



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

L010
193
48

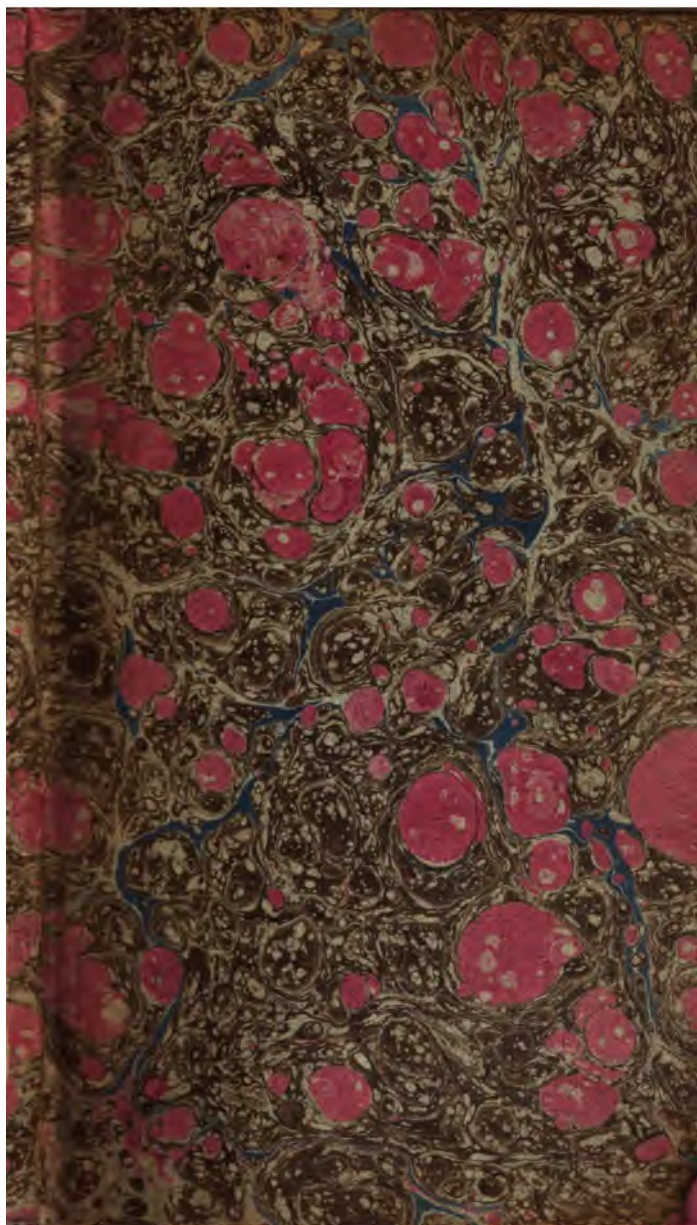
L610
193
48

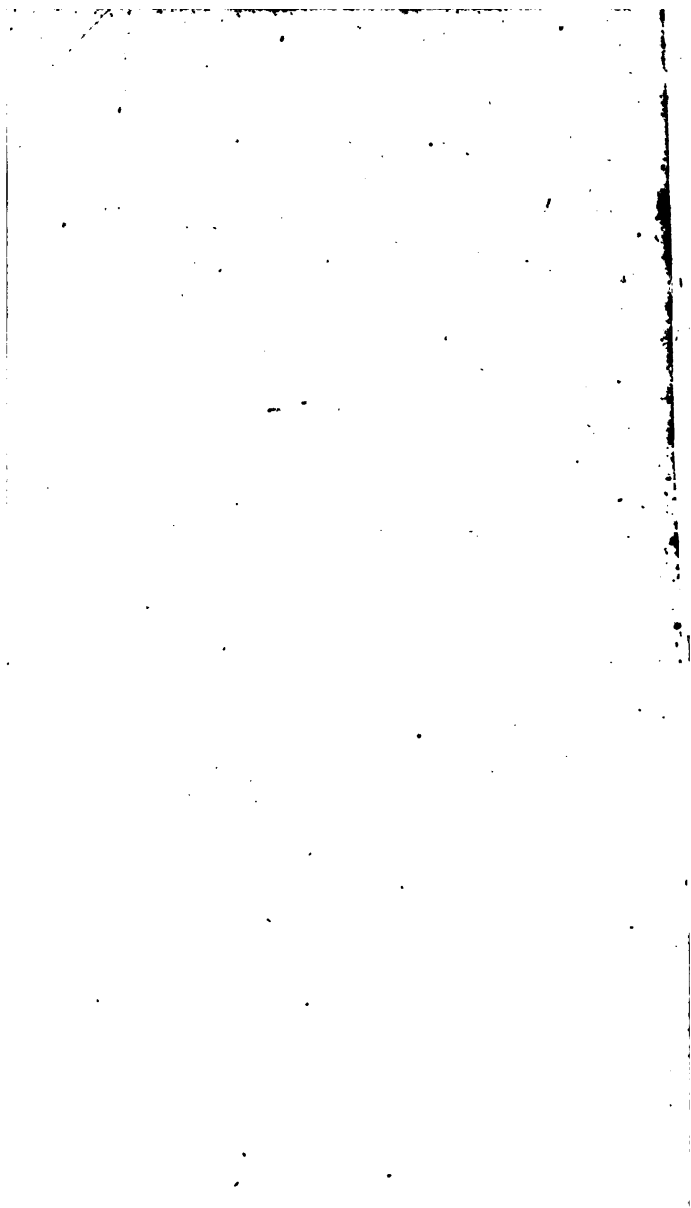
Harvard College Library



From the
CONSTANTIUS FUND
Bequeathed by
Evangelinus Apostolides Sophocles
Tutor and Professor of Greek
1842-1883

For Greek, Latin, and Arabic
Literature





L'ART D'AIMER
D'OVIDE,
POÈME EN TROIS CHANTS.

6
OVIDII NASONIS

DE ARTE

AMANDI.

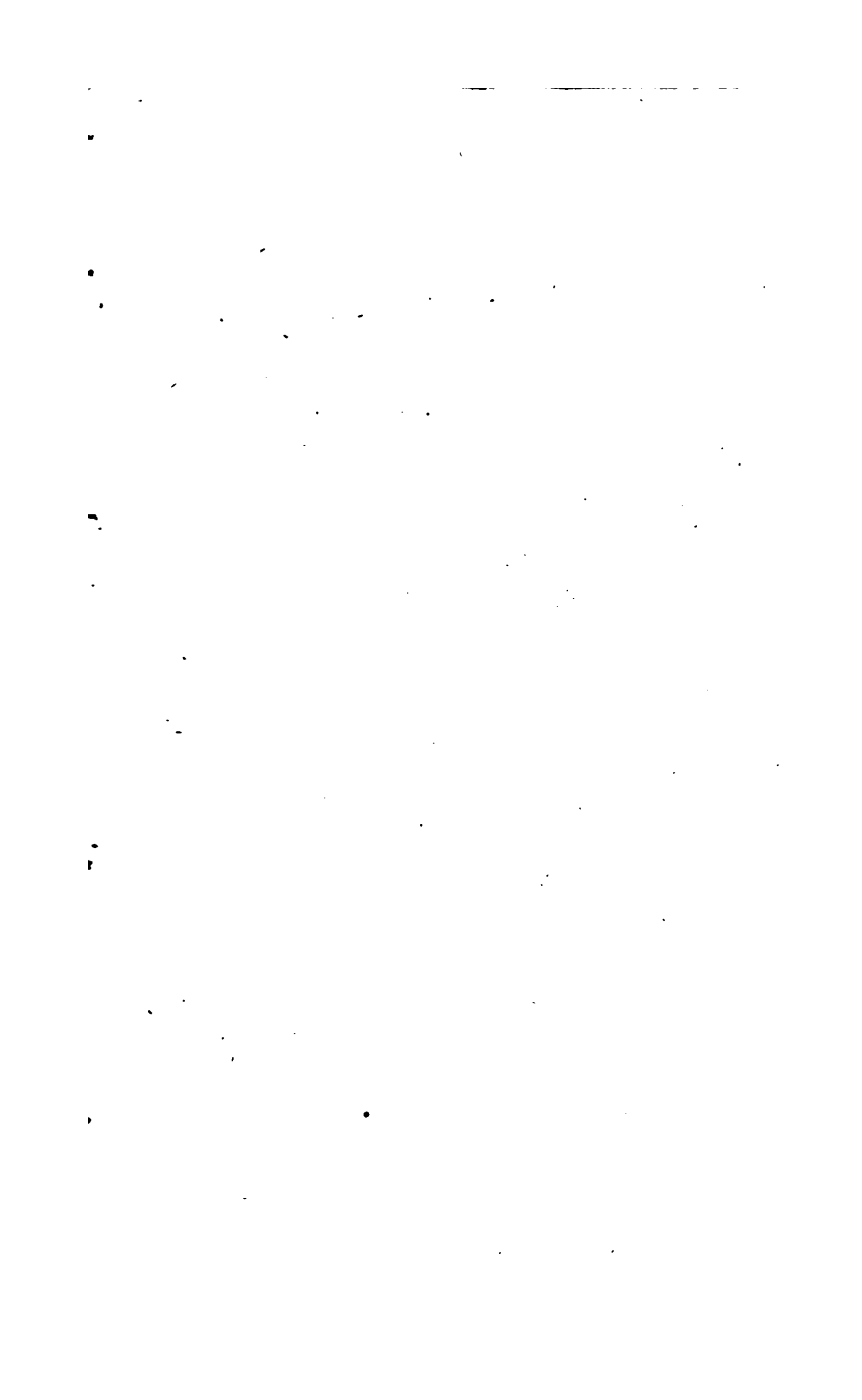


PARISIIS,

APUD GIGUET ET MICHAUD, TYPOGRAPHOS,

VIA VULGÈ DICTA DES BONS-ENFANTS, N^o. 34.

M. DCCC. VII.





J. Murray del.

**L'ART D'AIMER,
D'OVIDE,
TRADUCTION EN VERS,
AVEC DES REMARQUES.
PAR M. DESAINTANGE.**



**A PARIS,
CHEZ GIGUET ET MICHAUD, IMP-LIBRAIRES,
RUE DES BONS-ENFANTS, N^o. 34.**

M. DCCC. VII.

Lo. 10.193.48

2c



Constantine fund

EXTRAIT DU DÉCRET du 19 juillet 1793 , concernant les Contrefacteurs et Débitants d'Éditions contrefaites.

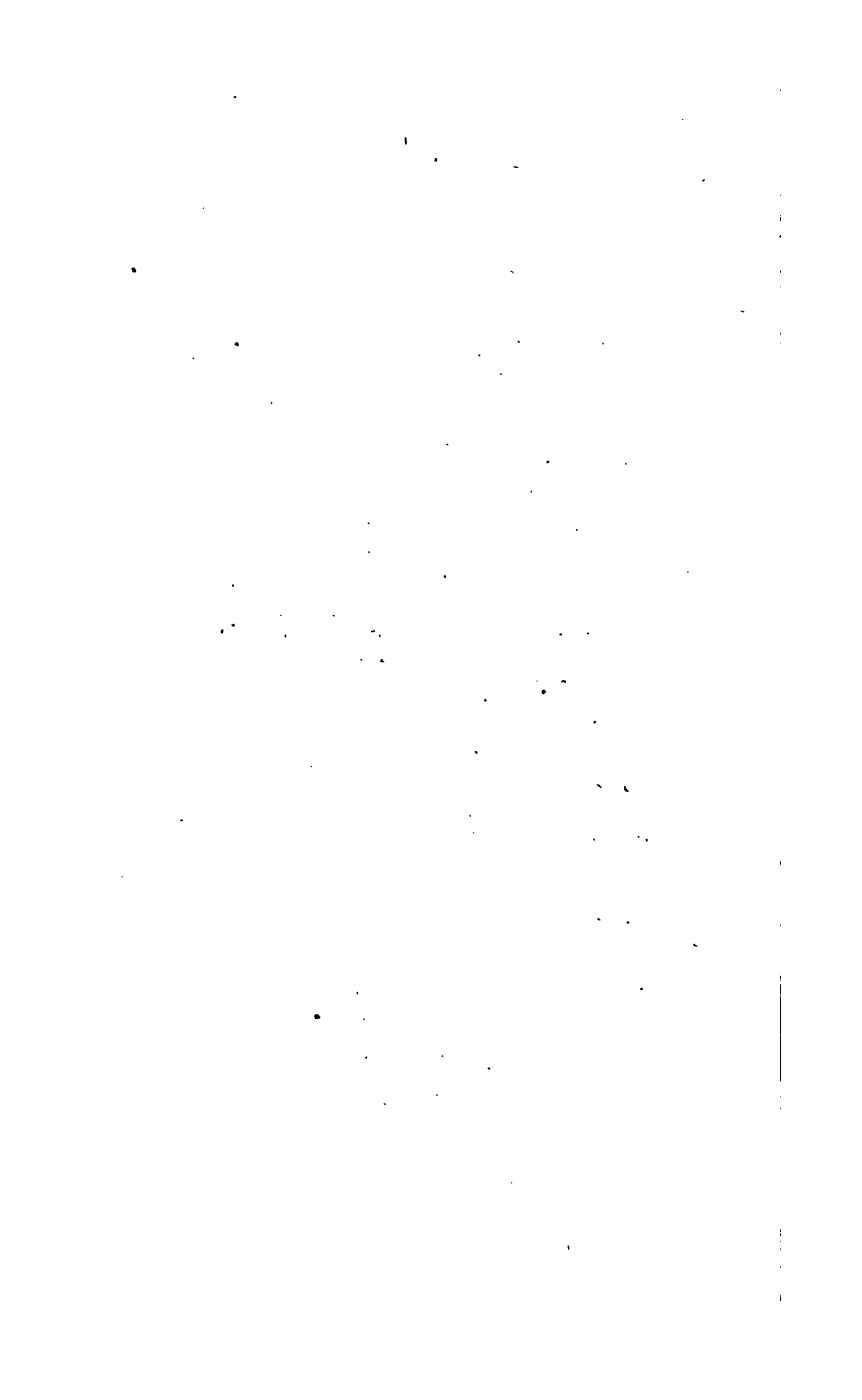
ART. III. Les officiers de paix , juges de paix ou commissaires de police , seront tenus de faire confisquer , à la réquisition et au profit des auteurs , compositeurs , peintres et dessinateurs , et autres , leurs héritiers ou cessionnaires , tous les exemplaires des Éditions imprimées ou gravées sans la permission formelle ou par écrit des auteurs.

ART. IV. Tout Contrefacteur sera tenu de payer au véritable Propriétaire une somme équivalente au prix de trois mille exemplaires de l'Édition originale.

ART. V. Tout Débitant d'Édition contrefaite , s'il n'est pas reconnu Contrefacteur , sera tenu de payer au véritable Propriétaire une somme équivalente au prix de cinq cents exemplaires de l'Édition originale.

Deux exemplaires de cet Ouvrage ont été déposés à la Bibliothèque nationale. Les lois nous en garantissant la propriété exclusive, nous traduirons devant les tribunaux les Contrefacteurs, Distributeurs ou Débitants d'Éditions contrefaites; et nous assurons à la personne qui nous les fera saisir, la moitié du dédommagement accordé par la loi.

Giquet & Michaux



PRÉFACE.

VOICI l'œuvre la plus galante et la plus spirituelle de l'ingénieux et galant Ovide. C'était au poète

Enfant gâté des Muses et des Grâces,

qu'il appartenait d'être le précepteur de l'art d'aimer. Sans doute il savait bien qu'on n'aime point par art ; on aime parce qu'on a un cœur : le sentiment est l'instinct de l'âme, il n'a pas besoin de maître. En effet, sous le titre de *l'Art d'aimer*, le poète n'enseigne que l'art de faire l'amour, c'est-à-dire, l'art de plaire et d'être aimable ; et l'on sait qu'il n'était pas ignorant dans cette matière. Elle sourit à l'imagination, et il l'a encore embellie de tous les charmes de la sienne. On voit qu'il connaissait à fond le cœur des femmes, leurs passions, leurs faiblesses, leurs caprices, et que la science qu'il professe, il l'avait acquise par l'expérience. Il ne connaissait pas moins les principes de la morale, et sans dispartir il entremêle les maximes de conduite les plus sages aux leçons de la galanterie. Le précepteur de la volupté ne l'est jamais du vice, et ce rôle n'altère jamais en lui le caractère de l'honnête homme.

Peintre des mœurs de Rome , il nous instruit de presque tous les usages de la vie civile dans un siècle poli qui avait poussé les raffinements de la société presque aussi loin que le nôtre. Il conduit son lecteur au théâtre, dans les temples, au cirque, dans les promenades, dans les cercles, et de fréquentes digressions, des allusions à la fable, qui est son domaine, écartent l'uniformité du ton didactique. C'est en cela surtout que, contre l'avis de M. de Laharpe, qui par parenthèse a très mal jugé ce poème, je le crois très supérieur à l'*Art d'aimer* du Gentil Bernard. Je fais grand cas du talent érotique de ce poète; il travaille bien ses vers, et il a du goût; mais le cercle de ses idées est trop étroit, et les bornes de son esprit se font sentir jusque dans son style. Sa diction est élégante et correcte, mais d'une correction compassée et monotone. Ce qu'il cherche dans je ne sais quelle métaphysique de sentiment froide et alambiquée, Ovide le trouve sans le chercher, dans une imagination riche d'une variété d'idées prodigieuse, et son style coule de source.

On sait que l'*Art d'aimer* fut le prétexte de l'exil de ce poète aimable. Nous apprenons de lui-même qu'il trouva parmi ses contemporains

PRÉFACE.

9

de graves censeurs, qui lui firent son procès sur cette production galante. Il faut avouer que dans deux ou trois endroits il va au-delà des préceptes de la simple galanterie. On ne doit pas s'étonner que des rigoristes condamnent ce livre, qui n'est pas fait pour eux; mais les gens de goût, qui n'attachent pas à des bagatelles amusantes plus d'importance qu'il ne faut, le liront sans danger et sans scrupule.

« Il doit y avoir des livres pour occuper et
» pour instruire, il doit y en avoir pour délasser.
» et pour plaire; les uns sont utiles, les autres
» agréables, et l'esprit a besoin des uns et des
» autres. Cultivons les oliviers et les vignes, mais
» n'arrachons pas les myrtes et les rosiers.

» Il y a pourtant des gens qui appellent les
» poètes des empoisonneurs de l'âme. Si ces ré-
» formateurs austères avaient la direction du
» monde, ils voudraient retrancher le printemps
» et la jeunesse; l'un de l'année, l'autre de la vie. »

(BALZAC, *Dissertation critique.*)

Au surplus, Ovide, dans son poème intitulé,
le *Remède d'Amour*, a répondu à ces censeurs
d'humeur chagrine, et son apologie est très suf-
fisante; la voici :

Nuper enim nostros quidam carpsere libellos,
 Quorum censurâ musa proterva mea est.
 Dummodò sic placeam, dum toto canter in orbe;
 Quod volet, impugnent unus et alter opus.
 Ingenium magni detrectat Livor Homeri :
 Quisquis es, ex illo, Zoïle, nomen habes.
 Et tua sacrilegæ laniarunt carmina linguae,
 Pertulit hùc victos, quo duce, Troja Deos.
 Summa petit Livor : perflant altissima venti;
 Summa petunt dextrâ fulmina missa Jovis.
 At tu, quicumque es, quem nostra licentia lædit;
 Si sapis, ad numeros exige quidque suos.
 Mortua Mæonio gaudent pede bella referri :
 Deliciis illuc quis locus esse potest ?
 Grande sonant Tragici : tragicos decet ira cothurnos :
 Usibus è mediis soccus habendus erit.
 Liber in adversos hostes stringatur Iambus ;
 Seu celer, extremum seu trahat ille pedem.
 Blanda pharetratos Elegia cantet amores :
 Et levis arbitrio ludat amica suo.
 Callimachi numeris non est dicendus Achilles :
 Cydippe non est oris, Homere, tui,
 Quis ferat Andromaches peragentem Thaidâ partes ?
 Peccat, in Andromaches Thaidâ si quis agat.
 Thais in arte meâ : lascivia libera nostra est.
 Nil mihi cum vittâ ; Thais in arte meâ est.
 Si mea materiæ respondet musa jocosaë,
 Vicinus, et falsi criminis acta rea est.

PRÉFACE.

21

Mes jeux ont offensé la censure chagrine :
Ma muse est, à l'en croire, un peu trop libertine.
Pourvu que Rome vante et mon nom et mes vers,
Que m'importe le fiel de ces censeurs amers ?
Zoïle a dénigré le grand chantre d'Achille ;
Et le nom de l'Envie est celui de Zoïle.
Toi, par qui des Troyens le chef religieux
A conduit sur nos bords sa fortune et ses dieux,
Ton poëme a trouvé des censeurs sacrilèges,
Et ta gloire contre eux n'a point de privilèges.
Oui, tout ce qui s'élève est envié toujours.
Les vents grondent le plus sur les plus hautes tours.
Toi, qui de mes écrits condamnes la licence,
Pourquoi peser des riens dans ta grave balance ?
Calliope en grands vers chante les grands exploits,
La Tragédie élève et son geste et sa voix.
Le masque de Thalie est le masque du rire.
L'Iambe est un poignard aux mains de la satire.
La modeste Élégie, en tons plus ingénus,
Célèbre le carquois des Amours demi-nus.
Sapho chantera-t-elle Achille et sa colère ?
Et Cydippe pour chanter aura-t-elle un Homère ?
Ira-t-on peindre en vers, dignes d'être honnis,
Thaïs en Andromaque, Andromaque en Thaïs ?
Je chante pour Thaïs, et Thaïs n'est pas prude :
Et je dois pour Thaïs égayer mon étude.
Si ma muse plaisante en des sujets plaisants,
De quoi m'accusez-vous ? mes vers sont innocents.

On a publié un grand nombre de versions de l'*Art d'aimer* d'Ovide ; il est vrai qu'on n'en peut lire aucune , et d'ailleurs qu'est-ce qu'une traduction en prose d'un poëme de ce genre ? Mais il y en a une imitation en vers imprimée à Amsterdam en 1757 ; elle est sans nom d'auteur , mais elle n'est pas sans mérite ; la versification en est faible et diffuse , mais facile et naturelle , et la rime y est presque toujours riche. On y rencontre des vers si heureusement rendus , qu'il est impossible de les rendre d'une autre façon , quand on veut traduire avec exactitude : dans ce cas , j'ai mieux aimé les prendre sans scrupule , que d'user mon cerveau à chercher une manière différente qui , sans doute , n'eût pas été aussi bonne. Ceux qui traduisent en prose , et qui sont bien plus à leur aise , profitent du travail de leurs devanciers sans qu'on leur en fasse un reproche. Pourquoi le traducteur en vers n'aurait-il pas le même privilège ? Ce qu'il trouve de bon dans une version ensevelie dans l'oubli , et morte pour ainsi dire , est en quelque sorte son héritage. Mais il y a une loi de bienséance à observer pour s'en mettre en possession ; loi qui se trouve écrite dans une

PRÉFACE.

13

lettre de Cicéron , où il dit : « Il y a plusieurs
» choses de Nævius dans vos ouvrages ; si vous
» l'avouez , c'est un bien acquis ; si vous ne l'a-
» vouez pas , c'est un larcin que vous avez fait. »
*A Nævio , vel sumpsisti multa , si fateris ; vel ,
si negas , subripuisti.*

On nous promet un *Art d'aimer* de feu
M. Barthe. Cet auteur , d'un esprit fin et délicat ,
avait essayé de mettre en vers le poëme d'Ovide ;
mais , rebuté par la difficulté de l'exécution , il
prit le parti de l'imiter et de l'habiller à la fran-
çaise. On en a publié des fragments , qui peuvent
donner une idée de la manière de l'écrivain et
du ton de son ouvrage. Selon M. de Laharpe ,
qui me paraît avoir mieux jugé Barthe qu'Ovide :
« On y remarque de l'élégance , de l'harmonie :
» et de très jolis vers ; mais il semble manquer
» en général de cette mollesse , de cette aisance
» qui devraient être un des principaux caractères
» du style convenable au sujet ; on y sent trop
» le travail , quelquefois même la recherche , et
» une tournure gênée. »

OVIDII NASONIS

DE ARTE AMANDI.

LIBER PRIMUS.

SI quis in hoc artem populo non novit amandi,

Me legat : et , lecto carmine , doctus amet.

Arte citæ veloque rates , remoque moventur :

Arte leves currus , arte regendus Amor.

Curribus Automedon , lentisque erat aptus habenis :

Tiphys in Hæmoniâ puppe magister erat.

Me Venus artificem tenero præfecit Amori :

Tiphys et Automedon dicar Amoris ego.

Ille quidem ferus est , et qui mihi sæpe repugnet :

Sed puer est ; ætas mollis et apta regi.

Phillyrides puerum citharâ perfecit Achillem ,

Atque animos placidâ contudit arte feros.

Qui toties socios , toties exterruit hostes ;

Creditur annosum pertimuisse senem.

L'ART D'AIMER D'OVIDE.

CHANT PREMIER.

Si vous ignorez l'art de plaire et de charmer,
Venez à mes leçons ; j'enseigne l'art d'aimer.
L'art gouverne un vaisseau sur l'orageuse plaine ;
L'art guide un char léger qui vole dans l'arène ;
Rien , pas même le cœur ne se règle au hasard :
Le cœur est un mystère , et l'amour a son art.
Tu fus , Automédon , un écuyer habile :
Tiphys soumit la proue au gouvernail mobile.
Moi , par Vénus instruit des secrets de sa cour,
Je suis l'Automédon , le Tiphys de l'Amour.
Je connais trop l'Amour : il est fier et terrible :
Mais ce n'est qu'un enfant , et cet âge est flexible.
Chiron du jeune Achille adoucit la fierté.
Sa lyre apprivoisa ce lion indomté.

Quas Hector sensurus erat, poscente magistro,

Verberibus jussas præbuit ille manus.

Æacidæ Chiron, ego sum præceptor Amoris :

Sævus uterque puer, natus uterque Deâ,

Sed tamen et tauri cervix oneratur aratro,

Frenaque magnanimi dente teruntur equi.

Et mihi cedit Amor; quamvis mea vulneret arcus

Pectora, jactatas excutiatque faces.

Quo me fixit Amor, quo me violentiùs ussit;

Hoc melior facti vulneris ultor ero.

Non ego, Phœbe, datas a te mihi mentiar artes :

Nec nos æriæ voce monemur avis :

Nec mihi sunt visæ Clio Clîûsque sorores,

Servanti pecudes vallibus, Ascra, tuis.

Usus opus movet hoc : vati parete perito.

Vera canam : cœptis, mater Amoris, ades.

Este procul vittæ tenues ¹, insigne pudoris;

Quæque tegis medios, instituta longa, pedes.

¹ Per vittas intellige puellas virgines et nondum nuptas.
 Eas magister amandi rejicit et matronas castissimas, quas instituta, seu longa stola decorat.

Ce destructeur d'Hector, ce terrible Eacide,
Fut d'un faible vieillard le disciple timide;
Il eut Chiron pour maître, et j'en sers à l'Amour.
Il a l'orgueil du sang qui lui donna le jour;
Mais au joug le taureau soumet son front farouche;
Le coursier mord le frein qui gourmande sa bouche.
Je veux te vaincre, Amour ! blesse-moi, tu le peux ;
Attise ton flambeau, brûle-moi de ses feux ;
Plus mon cœur est brûlé, plus je sens ta blessure,
Plus tu fus mon tyran ; plus ma vengeance est sûre.

Phébus n'est point le dieu qui me dicte ses lois ;
De ses oiseaux sacrés la prophétique voix
Ne m'a point révélé les secrets de leur maître ;
Je n'ai point vu Clio, qu'en un vallon champêtre
Vit le berger d'Ascra, quand ses doctes leçons
Des sillons paresseux hâtèrent les moissons.
Amants, ma seule muse est mon expérience ;
Votre maître a long-temps pratiqué sa science ;
Il apprend ses secrets, fiez-vous à sa foi.
O mère des amours, Vénus, inspirez-moi.

Je donne les leçons d'un larcin légitime :
Je hais l'obscénité ; mes vers seront sans crime.

Peintre des mœurs de Rome, il nous instruit de presque tous les usages de la vie civile dans un siècle poli qui avait poussé les raffinements de la société presque aussi loin que le nôtre. Il conduit son lecteur au théâtre, dans les temples, au cirque, dans les promenades, dans les cercles, et de fréquentes digressions, des allusions à la fable, qui est son domaine, écartent l'uniformité du ton didactique. C'est en cela surtout que, contre l'avis de M. de Laharpe, qui par parenthèse a très mal jugé ce poème, je le crois très supérieur à l'*Art d'aimer* du Gentil Bernard. Je fais grand cas du talent érotique de ce poète; il travaille bien ses vers, et il a du goût; mais le cercle de ses idées est trop étroit, et les bornes de son esprit se font sentir jusque dans son style. Sa diction est élégante et correcte, mais d'une correction compassée et monotone. Ce qu'il cherche dans je ne sais quelle métaphysique de sentiment froide et alambiquée, Ovide le trouve sans le chercher, dans une imagination riche d'une variété d'idées prodigieuse, et son style coule de source.

On sait que l'*Art d'aimer* fut le prétexte de l'exil de ce poète aimable. Nous apprenons de lui-même qu'il trouva parmi ses contemporains

PRÉFACE.

de graves censeurs, qui lui firent son procès sur cette production galante. Il faut avouer que dans deux ou trois endroits il va au-delà des préceptes de la simple galanterie. On ne doit pas s'étonner que des rigoristes condamnent ce livre, qui n'est pas fait pour eux; mais les gens de goût, qui n'attachent pas à des bagatelles amusantes plus d'importance qu'il ne faut, le liront sans danger et sans scrupule.

« Il doit y avoir des livres pour occuper et » pour instruire, il doit y en avoir pour délasser. » et pour plaire; les uns sont utiles, les autres agréables, et l'esprit a besoin des uns et des autres. Cultivons les oliviers et les vignes, mais n'arrachons pas les myrtes et les rosiers.

» Il y a pourtant des gens qui appellent les » poètes des empoisonneurs de l'âme. Si ces ré- » formateurs austères avaient la direction du » monde, ils voudraient retrancher le printemps » et la jeunesse; l'un de l'année, l'autre de la vie. »

(BALZAC, *Dissertation critique.*)

Au surplus, Ovide, dans son poëme intitulé, le *Remède d'Amour*, a répondu à ces censeurs d'humeur chagrine, et son apologie est très suffisante; la voici :

Raptaque sit Phrygio Graja puella viro :
 Tot tibi tamque dabit fornosas Roma puellas ;
 Hæc habet , ut dicas , quidquid in orbe fuit.
 Gargara quot segetes , quot habet Methymna racemos ,
 Equore quot pisces , fronde teguntur aves ;
 Quot cælum stellas , tot habet tua Roma puellas :
 Mater et Æneæ constat in urbe sui .

Seu caperis primis et adhuc crescentibus annis ,
 Ante oculos veniet vera puella tuos .
 Sive cupis juvenem , juvenes tibi mille placebunt :
 Cogêris voti nescius esse tui .
 Seu te fortè juvat sera et sapientior ætas ,
 Hoc quoque , crede mihi , plenius agmen erit .
 Tu modò Pompejâ lentus spatiâre sub umbrâ ,
 Cùm sol Herculei terga leonis adit :
 Aut ubi , muneribus nati sua munera mater
 Addidit , externo marmore dives opus .
 Nec tibi vitetur , quæ priscis sparsa tabellis ,
 Porticus auctoris Livia nomen habet .
 Quaque parare necem miseris patruelibus ausæ
 Belides , et stricto stat ferus ense pater .

Rome dans son enceinte, où l'amour les rassemble,
Offre plus de beautés que l'univers ensemble.
Gargare a moins d'épis, Méthymne de raisins,
La mer moins de poissons, le ciel d'astres sereins;
Les bois ont moins d'oiseaux sous leurs feuilles nouvelles,
Que Rome dans ses murs ne renferme de belles.
Vénus, pour sa demeure, a choisi les remparts
Des descendants d'Énée et des enfants de Mars.

Aimes-tu la candeur d'une beauté naissante?
Combien vont te charmer par leur grâce innocente!
La jeunesse formée à pour toi plus d'appas;
Le choix va te causer un aimable embarras.
Si d'un âge plus mûr le maintien te captive,
Le nombre en est plus grand, l'ardeur en est plus vive.

L'été, promène-toi sous ces arcs spacieux,
Ouvrage de Pompée; ou bien dans ces beaux lieux,
Où le marbre proclame avec magnificence,
Et le nom d'Octavie et sa munificence;
Fréquente ce portique enrichi de tableaux,
Où Livie a des arts consacré les travaux,
Où l'on voit d'Égyptus les nièces parricides,
Et leur père, du glaive armant leurs mains perfides.

Nec te prætereat Veneri ploratus Adonis; ¹

Cultaque Judæo septima sacra Syro. ²

Neu fuge linigeræ Memphitica templa juvencæ :

Multas illa facit, quod fuit ipsa Jovi.

Et fora conveniunt, quis credere possit? amoris:

Flammaque in arguto sæpe reperta foro.

Subdita quâ Veneris facto de marmore templo

Appias expressis aëra pulsat aquis ;

Illo sæpe loco capitur consultus amoris :

Quique aliis cavit, non cavet ipse sibi.

Illo sæpe loco desunt sua verba deserto;

Resque novæ veniunt, causaque agenda sui est.

Hunc Venus è templis, quæ sunt confinia, ridet.

Qui modò patronus, nunc cupit esse cliens.

Sed tu præcipuè curvis venâre theatris:

Hæc loca sunt voto fertiliora tuo.

Illic invenies, quod ames, quod ludere possis,

Quodque semel tangeris, quodque tenere velis.

¹ Intelligit hic Ovidius de templo Veneris, quæ ritu Assyrio Romæ colebatur cum Adone.

² Ceremonias Judæicas accipe, ad quas confluebant Romanæ puellæ.

Va fêter Adonis de Vénus tant pleuré,
Et le septième jour aux Hébreux si sacré.
D'Isis au croissant d'or visite encor le temple :
Par Jupiter séduite elle prêche l'exemple.

Qui le croirait ? l'amour fréquente le barreau ;
On l'a vu sur les bancs secouer son flambeau.
Du temple de Vénus la pompeuse façade
De la source Appia voit jaillir la cascade.
Là, souvent sur la loi le juge consulté,
Consulte les arrêts que dicte la beauté ;
Sa gravité se plie au ton d'une autre école.
Là le plus éloquent perd souvent la parole ;
Lui, qui s'était chargé de la cause d'autrui,
Chargé d'un autre soin, songe à plaider pour lui.
Vénus sourit de loin de sa chance subite ;
Il était le patron, c'est lui qui sollicite.

Le théâtre à tes vœux offre un facile accès :
Le théâtre est un champ fertile en doux succès.
Là, tu pourras trouver un badinage aimable,
Un plaisir d'un moment, un plaisir plus durable.
Comme on voit des fourmis les nombreux bataillons,
Sans cesse aller, venir, et noircir les sillons ;

Ut redit itque frequens longum formica per agmen,

Granifero solitum cùm vehit ore cibum;

Aut ut apes, saltusque suos et olentia nactæ

Pascua, per flores et thyma summa volant;

Sic ruit in celebres cultissima femina ludos.

Copia iudicium sæpe morata meum.

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ:

Ille locus casti damna pudoris habet.

Primus sollicitos fecisti, Remule, ludos;

Cùm juit viduos rapta Sabina viros.

Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro:

Nec fuerant liquido pulpita rubra croco.

Illic, quas tulerant nemorosa Palatia, frondes

Simpliciter positæ; scena sine arte fuit.

In gradibus sedit populus de cespite factis,

Quâlibet hirsutas fronde tegente comas.

Respiciunt, oculisque notant sibi quisque puellam,

Quam velit: et tacito pectore multa movent.

Dumque, rudem præbente modum tibicine Thusco,

Ludius æquatam ter pede pulsat humum;

Comme on voit dans les près l'abeille bourdonnante ,
 Se répandre et voler sur la fleur odorante :
 Ainsi par un essaim d'élégantes beautés ,
 Dans leurs plus beaux atours, nos jeux sont fréquentés .
 Que de charmes ! le nombre embarrasse la vue.
 Chacune y vient pour voir , surtout pour être vue :
 L'air que l'on y respire est un air amoureux.

Romulus, le premier, institua ces jeux ,
 Quand, vengé du mépris des nations voisines ,
 Son peuple de soldats enleva les Sabines.
 Sur un théâtre orné des marbres de Memphis ,
 Alors ne pendaient pas de superbes tapis ;
 Le safran de ses sucS ne teignait point la scène ;
 Dépouilles des forêts , des guirlandes de chêne
 Faisaient tout l'ornement d'un théâtre sans art.
 Dans un cirque fermé par un humble rempart ,
 Le peuple était assis sur des bancs de verdure ,
 Et d'un simple rameau ceignait sa chevelure.

Chacun marque des yeux la belle qui lui plaît ,
 Et jouit du larcin qu'il médite en secret ;
 Et tandis que le son d'une flûte grossière
 Règle de l'histriou la danse irrégulière ,

In medio plausu, plausus tunc arte carebat,¹

Rex populo prædæ signa petenda dedit.

Protinus exsiliunt, animum clamore fatentes,

Virginibus cupidas injiciuntque manus.

Ut fugiunt aquilas, timidissima turba, columbæ;

Utque fugit visos agna novella lupos;

Sic illæ timuere vires sine lege ruentes.

Constitit in nullâ, qui fuit ante, color.

Nam timor unus erat, facies non una timoris :

Pars laniat crines : pars sine mente sedet.

Altera mæsta silet : frustra vocat altera matrem :

Hæc queritur, stupet hæc : hæc manet, illa fugit.²

Ducuntur raptæ, genialis præda, puellæ :

Et potuit multas ipse decere pudor.

Si qua repugnârat nimium, comitemque negârat;

Sublatam cupido vir tulit ipse sinu.

Atque ita, Quid teneros lacrymis corrumpis ocellos?

¹ Le poète ne néglige pas la moindre circonstance de lieu et de temps. Alors le spectateur, dans sa grosse gaîté, applaudissait sans goût à un histrion sans art. *Ludius*, terme choisi exprès, signifie un bateleur.

² Quelle vivacité dans ces images, qui forment à la fois un groupe et un contraste !

Tandis qu'on bat des mains ; dans le cirque étonné ,
De la proie aux Romains le signal est donné.
Tous avec de grands cris au même instant se lèvent ;
Ils courent se saisir des belles qu'ils enlèvent.
Toutes en même temps ont changé de couleur.
Comme on voit la brebis fuir un loup ravisseur ,
Comme on voit dans les airs la colombe timide ,
Fuir un aigle ennemi qui fond d'un vol rapide :
Ainsi, près d'être en proie à tant d'avidés mains ,
La crainte avait saisi les filles des Sabins.
Que de pleurs, de sanglots, dans ce désordre extrême !
Leurs gestes sont divers, leur frayeur est la même ;
L'une en son désespoir arrache ses cheveux ;
L'autre en vain lève au ciel ses regards douloureux ;
On voit l'une crier, l'autre d'effroi se taire ;
Une autre fuit, une autre appelle en vain sa mère.
Si quelqu'une en criant lutte et ne cède pas ,
Le soldat amoureux l'emporte dans ses bras.
Pourquoi vous alarmer, et pourquoi par des larmes
Corrompre, disait-il, la douceur de vos charmes ?
Vous avez une mère, un père est son époux ,
Ce que pour elle il fut, je le serai pour vous :

Quod matri pater est, hoc tibi, dixit, ero.

Romule, militibus scisti dare commoda solus.

Hæc mihi si dederis commoda, miles ero,

Scilicet ex illo solemnâ more theatra

Nunc quoque formosis insidiosa manent,

Nec te nobilium fugiat certamen equorum :

Multa capax populi commoda Circus habet,

Nil opus est digitis, per quos arcana loquaris :

Nec tibi per nutus accipienda nota est.

Proximus a domina, nullo prohibente, sedeto :

Junge tuum lateri, quàm potes, usque latus ;

Et bene, quod cogit, si nolis, linea jungi ;

Quod tibi tangenda est lege puella loci,

Hic tibi quæratûr socii sermonis origo,

Et moveant primos publica verba sonos.

Cujus equi veniant, facito, studiose, requiras,

Nec mora ; quisquis erit, cui favet illa, fave,

At cum pompa frequens Cœlestibus ibit eburnis,

Tu Veneri dominæ plaude favente manu.

Utque sit, in gremium pulvis si forte puellæ

Deciderit, digitis excutiendus erit.

On l'écoute, au chagrin succède enfin la joie ;

L'hymen, des ravisseurs, légitime la proie.

Romulus, toi qui sus ordonner ce combat ;

Promets-m'en le doux prix, et je suis ton soldat.

Depuis ce temps, des jeux les solennelles fêtes

Favorisent encor les galantes conquêtes.

Le cirque s'ouvre, assiste aux courses des chevaux ;

On s'y rassemble en foule, et les rangs sont égaux ;

C'est là que librement on entretient sa belle.

Le plus près que tu peux prends ta place auprès d'elle ;

Le banc où tu t'assieds permet de la presser,

Et par la loi du lieu tu ne peux l'offenser.

Engage le discours par des propos frivoles ;

Le spectacle ouvre un champ aux premières paroles :

Demande à quel athlète appartiennent les chars,

Et quel que soit celui qui fixe ses regards,

N'hésite pas, pour lui forme des vœux comme elle.

Quand l'image des Dieux, en pompe solennelle,

Aux yeux des spectateurs passera tour à tour,

Applaudis à Vénus, mère du tendre amour.

S'il vole sur son sein quelque grain de poussière,

Que ta main à l'ôter s'empresse la première ;

30 DE ARTE AMANDI, LIB. I. v. 151

Et, si nullus eris pulvis, tamen excute nullum.

Quælibet officio causa sit apta tuo.

Pallia si terræ, nigrumq; dimissa jacebunt;

Collige, et immunda sedulus offer humo.

Protinus officin prætium, patiente puellâ,

Contingent oculis crura videnda tuis.

Respice præterea, post vos quicumque sedebit,

Ne premat opposito mollia terga genu.

Parva leves capiunt animos: fuit utile multis,

Pulvinum facili composuisse manu.

Profuit et tenui vento movisse tabellam;

Et cava sub tenerum scamna dedisse pedem.

Hos aditus Circusque novo præbebit amori,

Sparsaque sollicito tristis arena foro.

Illâ sæpe puer Veneris pugnavit arenâ;

Et qui spectavit vulnèra, vulnus habet.

Dum loquitur, tangitque manum, poscitque libellum;

Et quærit, posito pignore, vincat uter;

Saucius ingemuit, telumque volatile sensit:

Et pars spectati muneris ipse fuit.

In quo sortes legebantur.

Tu ne l'aperçois pas, ne l'en ôte pas moins.
Un rien suffit pour être un prétexte à tes soins :
Sa robe est mal placée et traîne sur l'arène,
Il faut la relever : pour le prix de ta peine,
Ton œil verra sa jambe, et la belle, en ce cas,
Du plaisir de tes yeux ne se fâchera pas.
Prends garde qu'en arrière un voisin ne la presse,
Et que trop avancé son genou ne la blesse.
D'un éventail soigneux le zéphyr caressant
Dans un cœur quelquefois allume un feu naissant ;
Un coussin , arrangé par ta main complaisante,
Un banc mis sous ses pieds séduira ton amante.

Théâtre ensanglanté des athlètes rivaux,
L'arène ouvre une lice à des amours nouveaux.
Cupidon à blesser prend un plaisir extrême :
Tel qui jugeait les coups sentit le coup lui-même ;
Tandis qu'avec sa belle il parle, il s'entretient,
Qu'il jure dans ses mains le pari qu'elle tient,
Il gémit à la fois d'une double blessure,
Et perd en même temps son cœur et sa gageure.

Quand Auguste creusant un immense canal,
Fit célébrer les jeux d'un triomphe naval,

32 DE ARTE AMANDI, LIB. I. v. 173

Quid? modò cùm belli navalis imagine Cæsar

Persidas induxit Cæcropidasque rates?

Nempe ab utroque mari juvenes, ab utroque puellæ

Venêre: atque ingens orbis in Urbe fuit.

Quis non invênit, turbâ quod amaret in illâ?

Eheu! quàm multos advena torsit Amor!

Ecce parat Cæsar domito, quod defuit, orbi

Addere: nunc, Oriens ultime, noster eris.

Parthe, dabis pœnas: Crassi gaudete sèpulti,

Signaque barbaricas non bene passa manus.

Ultor adest; priusque ducem profitetur in armis:

Bellaque non puero tractat agenda puer.

Parcite natales, timidi, numerare Deorum:

Cæsaribus virtus contigit ante diem.

Ingenium cœleste suis velocius annis

Surgit; et ignavæ fert male damna moræ:

Parvus erat, manibusque duos Tirynthius angues

Pressit: et in cunis jam Jove dignus erat.

Nunc quoque qui puer es, quantus tum, Bacche, fuisti,

Cùm timuit thyrsos India victa tuos!

Auspiciis animisque patris, puer, arma movebis:

Et vinces animis auspiciisque patris.

On y vit des vaisseaux et de Perse et de Grèce.

De l'un et l'autre sexe une belle jeunesse

Dans nos murs étonnés arriva des deux mers.

Rome, à ce rendez-vous a vu tout l'univers :

Ah ! parmi tant d'objets, tous si dignes de plaire,

Quel cœur ne brûla pas d'une flamme étrangère ?

Orient, toi qui seul es rebelle aux Romains,

Tu subiras leur joug : César arme ses mains :

Parthe, il va te punir. Crassus, ombre sanglante,

Et vous qu'insulte encore une horde insolente,

Aigles, consolez-vous ! votre vengeur est prêt.

Jeune, il va de son père exécuter l'arrêt.

Peuple, qui le chéris, ne crains rien de son âge :

C'est un chef consommé dès son apprentissage.

L'âge chez les Césars est mûr avant le temps :

Leur vertu n'attend pas le nombre de leurs ans.

Hydres, dans son berceau par Hercule étouffées,

D'un enfant demi-dieu vous fûtes les trophées !

Bacchus, enfant encore au visage riant,

Ton Thyrses redouté te soumit l'Orient !

Toi, qui cours aux combats sous l'auspice d'un père,

Sous son auspice-encor, tu vaincras, ô Tibère :

Tale rudimentum tanto sub nomine debes,

Nunc juvenum princeps, deinde future senum.

Cum tibi sint fratres, fratres ulciscere laesos :

Cumque pater tibi sit, jura tenere patris.

Induit arma tibi genitor patriæque tunsque :

Hostis ab invito regna parente rapit.

Tu pia tela ferēs, sceleratas ille sagittas :

Stabunt pro signis jusque piumque tuis.

Vincuntur causâ Parthi, vincantur et armis.

Eoas Latio dux meus addat opes.

Marsque pater, Cæsarque pater, date numen eunti :

Nam Deus e vobis alter es, alter eris.

Auguror en, vinces; votivæque carmina reddam :

Et magno nobis ore sonandus eris.

Consistes, aciemque meis hortabere verbis :

O ! desint animis ne mea verba tuis !

Tergaque Parthorum, Romanæque pectora dicam ;

Telaque, ab averso quæ jacet hostis equo.

Qui fugis, ut vincas, quid victo, Parthe, relinquis ?

Parthe, malum jam nunc Mars tuis onera habet.

Ergo erit illa dies, quæ tu, pulcherrime rerum,

Quatuor in niveis aureus ibis equis !

Prince de la jeunesse, un coup de maître sûr
 Doit dans tes coups d'essai signaler l'âge mûr.
 Tes frères te sont chers, va, cours venger tes frères.
 De ton père défends les droits héréditaires.
 Père de la patrie, il t'arme, il est le tien :
 Et du sceptre Phraate a dépouillé le sien.
 Oppose un juste glaive à ses flèches parjures ;
 La nature par toi punira ses injures,
 D'un injuste ennemi juste et pieux vengeur,
 Va dompter l'Orient, pars, et reviens vainqueur.
 O Mars, dieu des Romains, ô César qui dois l'être,
 Tibère est votre fils ; vous le ferez connaître.
 Je lis dans l'avenir ; je vois le Parthe aux fers.
 Triomphe ; en ton honneur je publierai des vers.
 Chantre de tes exploits et de ta renommée,
 Je peindrai mon héros haranguant son armée :
 Et puisse ton poète être digne de toi :
 Le Parthe fugitif ne pourra fuir ta loi.
 Parthe, qui fuis pour vaincre, enfin ta fuite est vaine,
 Tu trembles ; aux vaincus tu rends l'aigle romaine.
 Il viendra ce beau jour où le fils de César
 A quatre chevaux blancs attellera son char,

Ibunt ante duces onerati colla catenis;

Ne possint tuti, quâ prius, esse fugâ.

Spectabunt læti juvenes, mixtæque puellæ :

Diffundetque animos omnibus ista dies.

Atque aliqua ex illis cùm Regum nomina quæret,

Quæ loca, qui montes, quæve ferantur aquæ ;

Omnia responde, nec tantùm si qua rogabit :

Et quæ nescieris, ut bene nota refer.

Hic est Euphrates, præcinctus arundine frontem :

Cui coma dependet cærule, Tigris erit.

Hos facito Armenios : hæc est Danaëia Persis :

Urbs in Achæmenîis vallibus ista fuit.

Ille, vel ille, duces : et erunt, quæ nomina dicas :

Si poteris, verè : si minus, apta tamen.

Dant etiam positis aditum convivium mensis :

Est aliquid, præter vina, quod inde petas.

Sæpè illic positi teneris adducta lacertis

Purpureus Bacchi cornua pressit Amor :

Vinaque cùm bibulas sparsère Cupidinis alas,

Permanet, et capto stat gravis ille loco.

Où les chefs des vaincus enchaînés à sa suite

Imploreront en vain le secours de la fuite.

Tu verras affluer les flots des spectateurs,

Et de joie en ce jour palpiter tous les cœurs.

A l'aspect des tableaux, enseignes de ta gloire,

Du cortège pompeux de ton char de victoire,

Si des rois prisonniers, des fleuves et des monts,

Quelque belle, ô héros, te demande les noms ;

Réponds, prévien la même, et conteur sans scrupule,

Dis plus que tu ne sais : le beau sexe est crédule.

Voilà l'Euphrate au front couronné de roseaux.

Le Tygre au teint d'azur épanche ici ses flots :

Ici voilà la Perse, et voilà l'Arménie :

Cette ville est célèbre aux champs d'Achémenie :

Ceux-là ce sont des chefs : nomme-les si tu peux ;

Ou du moins que leur nom soit étranger comme eux.

A table encor l'amant trouve un accès facile.

Là, le vin n'est pas tout pour un convive habile.

Là, le teint de l'amour s'enlumine, et sa main

Par ses cornes souvent saisit le dieu du vin.

Quelquefois dans sa coupé il a trempé ses ailes,

Et tombe appesanti dans des langueurs nouvelles.

Ille quidem pennas velociter excutit udas :

Sed tamen et spargi pectus amore nocet.

Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos :

Cura fugit multo diluiturque mero.

Tunc veniunt risus : tunc pauper cornua sumit :

Tunc dolor et cura, rugaeque frontis abit.

Tunc aperit mentes, ævo rarissima nostro,

Simplicitas ; artes excutiente Deo.

Illic sæpè animos juvenum rapuere puella ;

Et Venus in vinis, ignis in igne fuit.

Hic tu fallaci nimium ne crede lucernæ :

Judicio formæ noxque merumque nocent.

Luce deas caeloque Paris spectavit aperto ;

Cùm dixit Veneri ; Vincis utramque, Venus.

Nocte latent menda, vitioque ignoscitur omni :

Horaque formosam quamlibet illa facit.

Consule de gemmis, de tinctâ murice lanâ,

Consule de facie corporibusque diem.

Quid referam Bajæ, prætextaque litora velis,

Et, quæ de calido sulfure fumat, aquam ?

Hinc aliquis vulnus referens in pectore, dixit ;

Non hæc, ut fama est, unda salubris erat.

Secouant, il est vrai, leur plume humide encor,
Bientôt il les agite et reprend son essor.
Mais le vin a jailli dans le cœur du convive.
Le vin donne à nos sens une chaleur plus vive.
Il appelle la joie et chasse les soucis.
Le pauvre, un verre en main, sur le trône est assis.
Le chagrin s'éclaircit, et le front se déride :
Et la candeur si rare en ce siècle perfide,
Ote au cœur ses détours, à la langue son fard.
Bacchus, dieu de la treille, est ennemi de l'art.
Toutefois, aux flambeaux, ne juge pas les belles ;
Le vin comme la nuit rend les yeux infidèles.
Paris vit au grand jour trois belles déités,
Quand il dit à Vénus : Vénus, vous l'emportez.
La nuit sur les défauts jette une ombre agréable,
C'est l'heure où, comme on dit, toute femme est aimable.
Du prix d'un diamant, du prix d'une beauté,
Pour bien juger, du jour consulte la clarté.

Parlerai-je de Baïe, et de ses eaux fumantes,
Et de son port couvert de nacelles galantes ?
Tel, malade d'amour, au retour de ces eaux,
Conteste leurs vertus, vain remède à ses maux.

Ecce suburbanæ templum nemorale Dianæ,

Partaque per gladios regna nocente manu.

Illa quod est virgo, quod tela Cupidinis odit;

Multa dedit populo vulnera, multa dabit.

Quid tibi femineos cœtus, venatibus aptos,

Enumerem? numero cœdet arena meo.

Hactenus, unde legas quod ames, ubi retia ponas,

Præcipit imparibus vecta Thalia rotis.

Nunc tibi, quæ placuit, quas sit capienda per artes,

Dicere præcipuæ molior artis opus.

Quisquis ubique, viri, dociles advertite mentes;

Pollicitisque favens, vulgus, adeste meis.

Prima tuæ menti veniat fiducia, cunctas

Posse capi: capies; tu modò tende plagas.

Vere prius volueres taceant, æstate cicadæ,

Mænalius lepori det sua terga canis;

Femina quàm juveni, blandè tentata, repugnet.

Hæc quoque, quam poteris credere nolle, volet.

Utque viro furtiva Venus, sic grata puellæ:

Vir male dissimulat, tectius illa cupit.

Conveniat maribus, ne quam nos antè rogemus;

Tu connais hors des murs le temple de Diane :

Son bois sacré souvent fut un abri profane.

Vierge, elle hait l'amour; mais là ses flèches d'or

Ont blessé plus d'un cœur, en blesseront encor.

Qui peut nombrer les bals, les fêtes solennelles,

Et les cercles brillants, rendez-vous de nos belles ?

Ma muse t'enseigne pour premières leçons,

En quels lieux de l'amour on tend les hameçons;

D'un art plus difficile, il faut encore t'instruire,

L'art de gagner un cœur, de plaire et de séduire.

Amants de tout pays, de tout rang, écoutez,

Mes conseils sont pour vous; le cœur les a dictés.

D'abord sois bien certain que toute femme est tendre,

Que pour la prendre au piège, il suffit de le tendre.

Les oiseaux dans les bois se taïront au printemps,

La cigale en été; un chien à travers champs

Fuira devant le lièvre, avant que d'une belle

Les soins d'un jeune amant trouvent le cœur rebelle.

Elle est prête à céder quand tu crains un refus :

Elle aime autant que nous la furtive Vénus.

L'homme déguise mal le désir qui le brûle :

Avec plus d'art que nous la femme dissimule.

Femina jam partes victa rogantis agat.
 Mollibus in pratis admugit femina tauro :
 Femina cornipedi semper adhinnit equo.
 Fortior in nobis, nec tam furiosa libido :
 Legitimum finem flamma virilis habet.
 Bybliâ quid referam, vetito quæ fratris amore
 Arsit; et est laqueo fortiter ulla nefas ?
 Myrrha patrem, sed non quo filia debet, amavit:
 Et nunc obducto cortice pressa latet.
 Illius et lacrymis, quas arbore fundit odorâ,
 Ungimur, et dominæ nomina gutta tenet.

Forte sub umbrosis nemorosa vallibus Idæ
 Candidus, armenti gloria, taurus erat;
 Signatus tenui mediâ inter cornua nigro:
 Una fuit labes, cetera lactis erant.
 Illum Gnosiadesque Cydoneæque juvenes
 Optarunt tergo sustinuisse suo.
 Pasiphæ fieri gaudebat adultera tauri :
 Invida formosas oderat illa hoves.
 Nota cano : non hoc, centum quæ sustinet urbes,
 Quamvis sit mendax, Cræta negare potest.

Cessons de la prier, elle va demander
Ce que son cœur refuse, et brûle d'accorder.
Près du taureau mugit l'amoureuse génisse,
Et le cheval attend que la justent hennisse.
Le cœur entraîne l'homme à de douces erreurs;
L'homme a des passions, la femme a des fureurs.
Qui ne sait que d'un frère amanté. illégitime,
Par un laçot vengeur Biblis punit son crime ?
Qui ne connaît Myrrha, qui pour son père, hélas !
Conçut des sentiments qu'une fille n'a pas ?
Arbre, elle pleure encore, et sa larme odorante
A retenu depuis le nom de cet amant.

Jadis le mont Ida nourrit dans ses vallons
Un taureau blanc, l'honneur de ses prés si féconds :
Son front est étoilé par une tache noire,
Tout son poilest plus blanc, plus luisant que l'ivoire :
C'était le beau Paris des génisses de Gnos.
C'est peu : Pasiphaë, l'épouse de Minos,
De ce taureau superbe est l'amante adultère.
Une belle génisse et digne de lui plaindre
Est un objet de haine à ses regards jaloux.
Je ne feins rien : je dis ce que nous savons tous.

Ipsa novas frondes, et præta tenerrima, tauro

Fertur inassuetâ subseculæ manu.

It comes armentis; nec ituram curâ moratur

Conjugis: et Minos a bove victus erat.

Quò tibi, Pasiphæ, pretiosas sumere vestes?

Iste tuis nullas sentit adulter opes.

Quid tibi cum speculo montana armenta petenti?

Quid toties positas fingis, inepta, domas?

Crède tamen speculo, quod te negat esse juvencam:

Quàm cùperes fronti cornua nata tuæ!

Sive placet Minos, nullus quærat adulter:

Sive virum magis fallere, falle viro.

In nemus et saltus thalamo regina relicto

Fertur, ut Amor concita Baccha Deo.

Ah! quoties vaccam vultu spectavit iniquo,

Et dixit; Dominò cur placet ista meo?

Aspice, ut antè ipsum teneris exsultet in herbis:

Nec dubito, quin se stulta decere putet.

Dixit: et ingenti jamdudum de grege duci

Jussit; et immeritam sub jûga panda trahi:

Aut cadere antè aras commentaque sacra coëgit;

Et tenuit lætæ pellicis exta manu.

La Crète aux cent cités, à mentir si savante,
La Crète n'oserait nier ce que je chante.

Pour ce taureau, sa main peu faite à ce travail,
Des prés les plus fleuris va moissonner l'émail.

Sans soin de son honneur, à travers la campagne,
Oubliant son époux, la reine l'accompagne.

Pourquoi, Pasiphaë, ces ornements si beaux ?

Quand tu cours sur les monts, au milieu des troupeaux,
À quoi bon ton miroir, ta parure nouvelle ?

Insensée ! à quels yeux veux-tu paraître belle ?

Que te reviendra-t-il d'arranger tes cheveux ?

Des cornes sur ton front serviraient mieux tes vœux.

Crois du moins ce miroir dans ton nouveau caprice :

Vois ; l'objet qu'il te peint n'est pas une génisse.

Si ton époux te plaît, ne cherche point d'amant ;

Si tu veux le tromper, trompe-le décemment.

Mais non : dans sa fureur, telle qu'une bacchante,

Sur les monts, dans les bois, s'égare cette amante.

D'une belle génisse, à ses regards jaloux,

Si le taureau qu'elle aime est devenu l'époux ;

Qu'on la prenne, dit-elle, et qu'on la sacrifie,

L'instinct de la nature en vain la justifie ;

Pellicibus quoties placavit numina cæsis?

Atque ait, exta tenens, ite, placete meo.

Et modò se European fieri, modò postulat Io:

Altera quod høs est, altera vecta bove.

Hanc tamèn implevit, vaccâ deceptus acernâ,

Dux gregis: et partu proditus auctor erat.

Cressa Thyestèo si se abstinuisset amore;

(O! quantum est, uni posse placere viro!)

Non mediam rupisset iter, curruque retorto,

Auroram versis Phœbus adisset equis.

Filia purpureos Niso furata capillos,

Puppe cadens celsâ, facta refertur avis

Altera Scylla maris monstrum, medicamine circæ,

Pube premit rabidos inguinibusque canes.

*Qui Martem terrâ, Neptunum effugit in undis,

Conjugis Atrides victima dira fuit.

Cui non defleta est Ephyrææ flamma Creüsæ?

Et nece natorum sanguinolenta parens?

Flevit Amyntorides per inania lumina Phœnix:

Hippolytum pavidi diripuistis equi.

Quid fodis immeritis, Phineu, sua lumina natis?

Pœna reversura est in caput ista tuum.

Elle n'écoute rien que son dépit mortel,
Elle veut voir son cœur palpiter sur l'autel :
Elle le tient sanglant , et dans sa rage extrême ,
Apprends , dit-elle , apprends à plaire à ce que j'aime.
Que le destin d'Europe est aimable à ses yeux !
Mais Io fut génisse , Io lui convient mieux.
Cachée en un bois creux , mensongère génisse ,
Enfin , Pasiphaé conçut par artifice ;
Et le fruit monstrueux que son flanc mit au jour
Révéla le secret de son coupable amour.

Que de malheurs sont nés d'une flamme funeste !
Si l'épouse d'Atrée eût moins aimé Thyeste ,
Soleil ! épouvanté d'un horrible festin ,
Tu n'aurais pas appris à rebrousser chemin !
La fille de Nisus demande le salaire
Du cheveu d'où dépend la tête de son père.
Phèdre accuse Hypolite : et les bras tout sanglants ,
La barbare Médée égorge ses enfants.
D'un père furieux , Phénix fut la victime.
Agamemnon vainqueur , fut vaincu par un crime.
Phinée , à tes enfants pourquoi crever les yeux ?
Sur toi va retomber leur supplice odieux.

Omnia femineâ sunt ista libidine mota :

Acrior est nostrâ, plusque furoris habet.

Ergo age, ne dubita cunctas superare puellas.

Vix erit e multis quæ neget una tibi.

Quæ dant, quæque negant, gaudent tamen esse rogatæ :

Ut jam fallaris, tuta repulsa tua est.

Sed cur fallaris, cum sit nova grata voluptas ?

Et capiant animos plus aliena suos ?

Fertilior seges est alienis semper in agris,

Vicinumque pecus grandius uber habet.

Sed prius ancillam captandæ nosse puellæ

Cura sit : accessus molliat illa tuos.

Proxima consiliis dominæ sit ut illa, videto :

Neve parum tacitis conscia fida jocis.

Hanc tu pollicitis, hanc tu corrumpe rogando.

Quod petis, e facili, si volet illa, feres.

Illâ legat tempus, (medici quoque tempora servant,)

Quo facilis dominæ mens sit, et apta capi.

Mens erit apta capi tunc, cum lætissima rerum,

Ut seges in pingui, luxuriabit, humo.

Pectora dum gaudent, nec sunt astricta dolore,

Voilà ce qu'ont produit les passions des femmes !
 Des désirs plus pressants aiguillonnent leurs âmes.
 Attaque donc leurs cœurs : s'oyons bien convaincus
 Que tous peuvent se vaincre, et tous seront vaincus.
 A peine dans le nombre on trouve une rebelle.
 Qu'une femme consente, ou fasse la cruelle,
 La demande pour elle a toujours des appas.
 Elle t'a rebuté ? ne t'en alarme pas.
 Et pourquoi rebuté ? sitôt qu'elle est nouvelle
 La volupté toujours a plus de goût pour elle :
 Le champ de mon voisin prospère toujours mieux,
 Et je vois son troupeau d'un regard envieux.
 Si tu parviens d'abord à gagner la suivante,
 L'accès sera facile auprès de ton amante.
 Confidente des jeux, des passe-temps secrets,
 Elle sait ménager des rendez-vous discrets :
 Donne, promets, implore : achète son suffrage.
 Ton bonheur dépend d'elle, il sera son ouvrage.
 Un médecin a l'art de bien choisir son temps :
 Elle fera de même, et prendra les instants
 Où le cœur gai, content, sa maîtresse folâtre
 Sourit à ses atours, soi-même s'idolâtre,

Ipsa patent : blandâ tum subit arte Venus.

Tum, cùm tristis erat, defensa est illius armis :

Milibus gravidum data recepit equum.¹

Tum quoque tentanda est, cùm pellice læsa dolebit :

Tum facies operâ, ne sit inulta, tuâ.

Hanc matutinos pectens ancilla capillos

Incitet, et velo remigis addat opem.²

Et, secum tenui suspirans murmurare, dicat ;

Ut puto, non poteris ipsa referre vicem.

Tum de te narret : tum persuadentia verba

Addat ; et insano juret amore mori.

Sed properes, ne vela cadant, auræque residant :

Ut fragilis glacies, interit ira morâ.

Quæris, an hanc ipsam prosit violare ministram ?

Talibus admissis alea grandis inest.

Hæc a concubitu fit sedula ; tardior illa :

Hæc dominæ munus te parat, illa tibi.

¹ Trojani rati Græcos abuisse ; soluti longo luctu, perniciem suam intrâ muros traxere.

² On a abandonné dans la traduction cette métaphore usée d'un vaisseau, qui est trop fréquente dans Ovide.

Et comme en un jardin la fleur s'épanouit,
S'embellit de sa joie, admire, et s'éblouit.
La joie ouvre le cœur fermé par la tristesse,
Et la mère des ris y glisse la tendresse.
Pergame a résisté tant qu'elle fut en pleurs :
La joie enfin succède et comble ses malheurs.

Des larcins d'un époux ta belle est affligée ?
C'est le moment : attaque, et qu'elle soit vengée.
Qu'au matin, la suivante arrangeant ses cheveux,
Excite son dépit ; et d'un ton douloureux,
En soupirant tout bas, lui murmure à l'oreille :
Vous ne pourriez jamais lui rendre la pareille.
Qu'alors, avec chaleur elle parle de toi,
Qu'elle la persuade, en lui vantant ta foi,
Que tu perds la raison, et meurs d'amour pour elle.
Mais, ne t'amuse pas ; cours, le moment t'appelle.
La colère se passe, et ne dure qu'un temps :
C'est la glace qui fond au soleil du printemps.

Pour arriver plus vite au cœur de ton amante,
Feras-tu bien d'abord de brusquer la suivante ?
Cette chance a pour toi plus d'un hasard fatal.
Celle-ci t'en sert mieux, et celle-là plus mal.

Casus in eventus est, licet bene indulgent quia;

Consilium tamen est abstinerere communi;

Non ego per: principis tibi contra equitatem vadam:

Nec juvenem quicumque, me dices, captus erit.

Si tamen illa tibi dum dat recipitque tabellas,

Corpora, non tantum sed pluitate, placet;

Fac domina petiere prius, ut omnia sequantur.

Non tibi ab illa est incipienda Venus.

Hoc unum mones, si quid modo credatur artem,

Nec mea dicta sapienter mare ventus agit;

Aut non tentari iam per fides: tollitur index,

Cum semel in partem criminis ipsa venit.

Non avis utilis, non viscosis effugit ulis.

Non bene de laxis cassibus erit aper.

Saucius accepto pice tentatur ab hinc.

Perprime tentata nec nisi victor, habi.

Tum neque te prode communi obnoxia culpæ:

Factaque erunt dominae dictaque nota tibi.

Sed bene caletur: bene si celabitur index,

Notiæ suberit semper amica tuæ.

Tempora qui solis operosa colentibus arva,

Fallitur, et nautis aspicienda, putat.

L'une agira pour toi, confidente fidelle;
L'autre ne songera qu'à te garder pour elle :
Ce cas, l'événement peut seul le décider :
Le plus sage est toujours de ne rien hasarder.

Jamais sur des rochers tu ne m'auras pour guide,
O toi, qui que tu sois, qui suis les pas d'Ovide.
Si dans l'emploi de prendre et donner les billets,
Ta piquante Nérine a pour toi des attrait ;
Jouis-en ; mais d'abord possède la maîtresse :
Avec Nérine après amuse ta tendresse.
Mais crois-en mes conseils , et profite-en bien ;
Ou finis avec elle , ou ne commence rien.
Loin de te déceler, une fois ta complice,
Tu n'as plus de sa langue à craindre le caprice.
L'oiseau qui tombe au piège est pris dans ses lacets :
En vain le sanglier s'agite en ses filets :
Du poisson qui la mord, ne lâchez point l'amorce.
Ce qu'a surpris la ruse, on l'emporte par force.
Enfin sur la soubrette assure bien tes droits :
Elle sera contrainte à te donner sa voix.
Mais sois discret toi-même, et sa fidelle adresse
T'apprendra ce que fait, ce que dit sa maîtresse.

Nec semper credenda Ceres fallacibus arvis :

Nec semper viridis concava puppis aquæ.

Nec teneras semper tutum captare puellas :

Sæpe dato melius tempore fiet idem :

Sive dies aderit natalis ; sive Kalendæ,

Quas Venerem Marti continuasse juvat :

Sive erit ornatus, non ut fuit ante, sigillis ;

Sed regum positas Circus habebit opes ;

Differ opus : tunc tristes hiems, tunc Pleiades instant :

Tunc tener æquorea mergitur Hædus aqua.

Tunc hœus desinitur : tunc, si quis creditur alto,

Vix tenuit lacera naufraga membra ratis.

Tu licet incipias, quæ flébilis Affa lace

Vulneribus Latiis sanguinolenta fuit :

Quæque die redeunt, rebus minùs apta gerendis,

Culta Palæstino septima festa Syro.

Magna superstitio tibi sit natalis amica :

Quæque aliquid dandum est ; illa sit atra dies.

Cùm benè vitaris, tamen auferet : invenit artem

Femina, quæ cupidi carpat amantis opes.

Institor ad dominam veniet discinctus emacem :

Expediet merces teque sedente suas.

Semblable aux laboureurs, aux pilotes prudents,
Un amant doit connaître et consulter le temps.

S'il est une saison où la graine féconde

Se confie à la glèbe, et la nacelle à l'onde ;

L'amour a ses moments, ses astres dans les cieus :

Il a ses jours marqués où l'on réussit mieux.

Le jour où de ta belle on célèbre la fête,

Où l'amante de Mars consacre sa conquête,

Où le cirque, sans faste et sans pompe autrefois,

Étale avec orgueil les dépouilles des rois,

N'entreprends rien. Alors la mer qu'enfle l'orage,

De l'amant qui s'embarque apprête le naufrage.

Attends ce jour de deuil, où le sang des Romains

Teignit près d'Alia les Gaulois inhumains.

Choisis ençor ces jours peu propres aux affaires,

Où le juif du sabbat célèbre les mystères.

Chaque jour où l'on donne, est un jour malheureux.

Crains donc le jour natal de l'objet de tes vœux.

Une femme a tant d'art, on est dupe, et l'on donne.

L'amant est un captif qu'une belle rançonne.

Un habile marchand exact au rendez-vous,

Chez elle en ta présence étale ses bijoux.

Quas illa, inspicias, sapere ut videre, rogabit:

Oscula deinde dabit: deinde rogabit, emas.

Hoc fore contentam multos jurabit in annos.

Nunc opus esse sibi, nunc bene dicit emi.

Si non esse domi, quos des, causabere nummos;

Litera poscetur; ne didicisse juvet.

Quid? quasi natali cum possit munera libbi,

Et, quibus dignus est, nascitur ipsa sibi?

Quid? cum mendaci clambo maestissima plorat,

Elapsusque cavā fingitur aure lapis?

Multa rogant utenda, dante data reddere nolunt.

Perdis; et in damno gratia nulla tuo.

Non mihi, sacrilagas interpreticium ut prosequar artes,

Cum totidem linguis, sint satis ora decem.

Cera vadam tentet, rasis infusa tabellis:

Cera tunc primum nuncia mentis eam.

Blanditias ferat illa tuas, imitataque amantem.

Verba: nec exiguas, quisquis es, adde preces.

¹ In exortationem adduces. Est enim causare, causam afferre rei gestæ.

² Mittebantur munera diebus natalibus.

³ Litteræ scriptæ in tabulis ceratis.

Ta belle sur leur prix te choisit pour arbitre,
 Et t'honore du nom de connaisseur en titre.
 A ces propos flatteurs on ajoute un baiser,
 On attend un cadeau : peux-tu le refuser ?
 De ce don, pour long-temps on sera satisfaite ;
 Mais on en a besoin : c'est le temps de l'emplette :
 Et si, faute d'argent, tu ne peux l'acheter,
 On demande un billet, signa, non da le dicter.

Que sais-je ? à certain jour il lui plaira de naître ;
 A chaque fantaisie il me le dira peut-être.
 Et qu'arrivera-t-il, si tu la vois en pleurs,
 Et si le grand sujet de ses feintes douleurs
 Est quelque diamant tombé de son oreille,
 La perte d'une bague, ou quelqu'autre pareille ?
 Que d'objets qu'on emprunte et qu'on ne rend jamais !
 L'oubli, l'ingratitude, est le prix de tes frais.
 D'une femme vénale et de ses artifices,
 Quel pinceau peut suffire à peindre les malices ?

Ecris d'abord, écris, et qu'un tendre billet
 Soit de tes sentiments le messager discret ;
 Qu'il lui porte tes vœux, ton encens, tes fleurettes,
 Du jargon des amants galantes interprètes.

Hectora donavit Priamo, prece motus, Achille :

Electitur iratus voto rogante Deus.

Promittas facile : quid enim promittere ledit ?

Pollicitis divos quilibet esse potest.

Spes tenet in talibus, sed et si credita, longum :

Illa quidem fallat, sed tamen apta Dea est.

Si dederis aliquid, potius rationem relinqui :

Præteritum inhorit, prædideritque nihil.

At quod non dederis, tempus videtur daturus :

Sic dominum sterilis sæpe fefellit ager.

Sic, ne perdidit, non cessat perdere lusor :

Et revocat cupidus alia blanda manus.

Hoc opus, hic labor est, primò sine munere jungi :

Ne dederit gratis, quæ dedit, usque dabit.

Ergo eat, et blandis peraretur litera verbis :

Exploretque animos, primaque tentet iter.

Litera Cydippen, pomo perlata, fefellit :

Insciaque est verbis capta puella suis.

Dicæ bonas artes, moneo, Romana juventus ;

Non tantum, trepidos et tædæ reos.

Mais humble, qu'il descende au rôle de client.
 Le vieux roi d'Ilion timide suppliant,
 Du meurtrier d'Hector fléchit le cœur farouche.
 L'homme flechit les dieux, mais pas les roches.

La promesse, de famille, elle est contre terre.
 Promets donc, de plus, de plus, de plus, de plus.
 L'espérance est le plus sûr des probables.
 C'est un songe trompeur, mais on aime le songe.
 Si tu donnes, l'argent, les hades, les monts perdus.
 On a sa récompense, et on se voit exilé.
 Si tu hordes, de l'or, de l'argent, de l'or, de l'argent.
 On se prend, à l'or, à l'argent, à l'or, à l'argent.
 Tel un joueur, qui perd, pour la chance du gain.
 Et le dé roule, sous son main, sous son main.
 Obtens une faveur, voilà le difficile.
 Pour ne la perdre pas on en accorde mille.
 Écris donc : qu'un billet, prateur clandestin,
 S'insinue en son cœur, t'en ouvre le chemin.
 Cydippe sur un fruit lit un billet d'Aconce,
 Et s'engage au serment que sa bouche prononce.
 En amour, au barreau, l'éloquence a son prix.
 Romains, à l'éloquence exercez vos esprits.

Quam populus, iudexque gravis, lactusque senatus;

Tam dabit eloquio, si tu puella, paravis.

Sed lateant vires, nec sis in fronte distinctus:

Effugiant ceræ verba molesta tuæ.

Quis, nisi mentis inopem, tædera delectet nimis?

Sæpe valens non filia tanta tui.

Sit tibi credibilis sermo, consuevitque verba;

Blanda tamen præsens ut valeat loqui.

Si non accipiet scriptum, illeclunquere recitet;

Lecturam spera, propositumque tene.

Tempore difficiles veniunt ad arcta, iocundi

Tempore lenta pati frenda fiocentur equi.

Ferreo assiduo consumitur anulus nostræ.

Interit assidua vomer aduncus homo.

Quid magis est, saxo durum? quid mollius, unda?

Dura tamen molli saxa cavatun aqua.

Penelopem ipsam, perata modo, tempore vinces.

Capta vides, verò Pergama, si capta, tamen

Legerit, et nolit rescribere; cogere noli.

Tu modo blanditijs fac legat usque tuas.



Nous défendons par elle un coupable; et par elle
Aussi bien que l'ennemi, on désarme une belle.

Ménage ce talent et cache bien ton art!

L'esprit doit être aisé, naturel et sans art.

D'un vain déclamateur évite le langage.

Borne-toi, pour ta belle, aux mots du simple usage.

Un style plein d'enfance, un langage affecté

Fut souvent tout le tort d'un amour rebelle.

Que le tien, si tu ne veux point te faire et tendre,

En lisant tes billets, elle croit s'entendre.

Peut-être sans les lire on te les renverra :

Ne désespère pas, un jour on les lira.

Le temps, du fier taureau fait un esclave utile :

Le temps au frein qu'il mord rend le coursier docile.

Le métal d'un anneau s'use au simple toucher ;

Quoi de plus mou que l'eau, de plus dur qu'un rocher ?

L'eau qui tombe le perce. On aime qui nous aime.

Persiste, et tu vaincras. Répète-les même.

Le siège d'Ilion se prolongea dix ans ;

Mais Ilion enfin fut pris avec le temps.

Elle a lu tes billets, mais ne veut pas t'écrire :

Ne t'en plains pas, récris. Celle qui veut les lire,

Quæ voluit legisse, volet rescribere lectis.

Per numeros venient ista gradusque suos.

Forsitan et primò veniet tibi litera tristis;

Quæque roget, ne se sollicita velis.

Quod rogat illa, timet, quod non roget, optat, ut instes.

Insequere; et voti postmodò compos eris.

Interea, sive illa toro resupina feretur,

Lecticam dominæ dissimulanter adi;

Neve aliquis verbis odiosas afferat aures,

Quàm potes, ambiguus callidus abde notis.

Seu pedibus vacuis illi spatiosa teretur

Porticus, hîc socias tu quoque iunge moras.

Et modò præcedas, facito; modò terga sequaris;

Et modò festines; et modò lentus eas.

Nec tibi de mediis aliquot transire columnas

Sit pudor, aut lateri continuasse latas.

Nec sine te curvo sedeat spatiosa theatrum

Quod spectes; hæmetis afferet illa solis.

Illam respicias, illam mirere, licebit;

Multa supercilio, multa loquere notis.

Et plaudas aliquam minime saliente puellam;

Voudra répondre aussi. Les progrès en amour
Arrivent par degrés, et viennent tour à tour.

Peut-être que d'abord une lettre fâcheuse
Gourmandera l'aveu de ta flamme amoureuse :

Désormais, on t'en prie, épargne lui tes soins,
Cesse de la presser. Ne l'en presse pas moins :

Ce que sa lettre exige est ce qu'elle appréhende ;
Elle craint d'obtenir ce qu'elle te demande.

Reviens vite au combat, la victoire est à toi !
Assise en sa litière elle sort de chez soi ?

Sois à sa porte, et sois la rencontre imprévue ;
Pour mieux l'entretenir, approche, et dans la rue,

De peur qu'un importun n'entende tes discours,
D'une aimable équivoque emprunte le secours.

Va-t-elle fréquenter nos belles promenades ?
Du portique en tous sens parcours les colonnades :

Tantôt précède-la pour mieux voir ses appas ;
Tantôt adore et suis la trace de ses pas.

Ne crains point, au hasard d'une sottise querelle,
De froisser tes voisins pour être plus près d'elle :

Au théâtre, près d'elle empressé de t'asseoir,
Sois, plus que du spectacle, occupé de la voir.

Et faveas illi, quisquis agatur amans.
 Cùm surget, surges : donec sedet illa, sedebis.
 Arbitrio dominæ tempora perde tuæ.

Sed tibi nec ferro placeat torquere capillos :
 Nec tua mordaci pumice crura teras.
 Ista jube faciant, quorum Cybele mater
 Concinitur Phrygiis exululata modis.
 Forma viros neglecta decet. Minoida Theseus
 Abstulit, a nulla tempora comus acu.

Hyppolytum Phœdra, nec erat bene cultus, amavit :
 Cura Deæ, silvis aptus, Adonis erat.

Munditiæ placeant : fuscantur corpora Campo :

Sit bene conveniens, et sine labe, toga.

Linguaque ne rigeat : effraent rubiginem dentes :

Nec vagus in laxâ pes tibi pelle natet.

Nec male deformet rigidos tonsura capillos :

Sit coma, sit docta barba resecta manu.

Et nihil emineant, et sint sine seraribus ungues.

Inque cavâ nullus stet tibi nare pilus.

Nec male odorati sit tristis anhelitus oris :

Nec lædant nares virque paterque gregis.

Cetera lascivæ faciant, concede, puellæ ;

Et si quis male vir quærît habere virum.

• Quicumque amans representetur ab aliquo mîmo saltante
 fabulam, in quâ introducuntur amantes.

Parais pour l'admirer oublier tout le reste,
Fais parler tes regards, tes mouvements, ton geste.
Applaudis au danseur le plus voluptueux,
Applaudis encor plus aux rôles amoureux.
Comme elle assis, debout, prends-la pour ton modèle.
Tu remplis bien le temps que tu perds auprès d'elle.

Ne va pas occupé de soins efféminés,
Parfumer tes cheveux par le fer contournés.
Laisse ces vains apprêts aux prêtres de Cybèle.

Un homme déplaira pare comme une belle.
Le sage lui sied. L'air mâle d'un héros
A Thésée engagea la fille de Minos.
Hyppolite si simple enchaîna sa maîtresse.
Du chasseur Adonis Venus fut idolâtre.

Aime la propreté que frars, et non tache,
Ton vêtement retombe avec grâce attaché.
Qu'une savante main coupe ta chevelure,
Et qu'à ton pied s'ajuste une habile chaussure.
Soigne tes dents, unis les ongles de tes doigts,
Et qu'une douce haleine accompagne ta voix.
Laisse à la courtisane, au mime, à la coquette,
Les atours, les parfums, le fard de la toilette.

Ecce suum vatem Liber vocat: hic quoque amantes

Adjuvat; et flammæ, quæ calet ipse, favet.

Gnosis in ignotis amens errabat arenis,

Quæ brevis æquoris. Dîa feritur aquis.

Utque erat e somno tunica velata relicta,

Nuda pedem, croceas arreligata comas;

Thesea crudelem surdis clamabat ad undas,

Indigno teneras imbre rigante genas.

Clamabat, flebatque simul; sed utrumque decebat:

Nec facta est lacrymis turpior ille tuis.

Jamque iterum tudent mollissima pectora palmas,

Perfidus ille abiit: quid mihi fiet? ait.

Quid mihi fiet? ait: sonnerunt cymbala toto

Litore, et attentâ tympana pulsa manu.

Excidit illa metu, rupitque novissima verba:

Nullus in exanimi corpore sanguis erat.

Ecce Mimallonides, sparsis in terga capillis:

Ecce læves Satyri, prævia turba Dei.

Ebrius ecce senex pando Silepus asello:

Vix sedet, et pressas continet arte iugas;

Dum sequitur Bacchas, Bacchas fugiuntque petuntque:

Quadrupedem ferulâ dum malus iurget eques:...

J'entends Bacchus; il chante; il m'appelle à son tour;
Du feu de sa liqueur il échauffe l'amour.

Sur des rochers déserts, dans une île inconnue,
Errait au bord des flots Ariane éperdue:
Les pieds nus, en désordre, au sortir du sommeil,
D'un léger vêtement couverte à son réveil,
Les yeux baignés de pleurs, cette amante abusée.
Aux flots sourds à ses cris redemandait Thésée.
Elle pleure, elle crie; et ses cris et ses pleurs
Semblent la rendre encor belle de ses douleurs.
Trois fois frappant son sein de ses larmes humide,
Que devenir, dit-elle, il me fuit, le perfide!
Hélas! que devenir? Et soudain à l'entour
Elle entend résonner la flûte et le tambour;
Elle tombe, l'effroi lui coupe la parole.

Voilà que de Bacchus le cortège frivole,
Les Ménades en chœur, le teint et l'œil en feu,
Et les Faunes légers ont précédé le dieu.
Voilà que sur son âne arrive encor Silène,
Qui s'attache à ses cris et se soutient à peine:
Tandis que lutiné par l'escadron lascif,
Il frappe et presse en vain son âne au pas tardif;

Quas illa, inspicias, sapere ut videre, rogabit:

Oscula deinde dabit: deinde rogabit, emas.

Hoc fore contentam multos jurabit in annos.

Nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi.

Si non esse domi, quos des, causabere nummos;

Litera poscetur; ne didicisse juvet.

Quid? quasi natali cum poscit munera lib?

Et, quibus si quis est, nascitur ipsa sibi?

Quid? cum mendaci clambo maestissima plorat?

Elapsusque cava fingitur aure lapis?

Multa rogant, utenda dari: data reddere nolunt.

Perdis; et in damno gratia nulla tuo.

Non infli, sacrilagas meretricum ut prosequar artes,

Cum totidem linguis, sint satis ora decem.

Cera vadum tentet, rasis infusa tabellis:

Cera tute primum nuncia mentis eat.

Blanditias ferat illa tuas, imitataque amantem.

Verba: nec exiguas, quisquis es, adde preces.

¹ In excusationem adduces. Est enim causare, causam afferre rei gestæ.

² Mitebantur munera diebus natalibus.

³ Literæ scriptæ in tabulis ceratis.

Ta belle sur leur prix te choisit pour arbitre,
 Et t'honore du nom de connaisseur en titre.
 A ces propos flatteurs on ajoute un baiser,
 On attend un cadeau : peux-tu le refuser ?
 De ce don, pour long-temps on sera satisfaite ;
 Mais on en a besoin : c'est le temps de l'emplette :
 Et si, faute d'argent, tu ne peux l'acheter,
 On demande un billet ; signez, mon dieu, le dicter.

Que sais-je ? à certain jour il lui plaira de naître ;
 A chaque fantaisie il me viendra peut-être.
 Et qu'arrivera-t-il, si tu la vois en pleurs,
 Et si le grand sujet de ses saintes douleurs
 Est quelque diamant tombé de son oreille,
 La perte d'une bague, ou quelque autre pareille ?
 Que d'objets qu'on emprunte et qu'on ne rend jamais !
 L'oubli, l'ingratitude, est le prix de tes frais.
 D'une femme vénale et de ses artifices,
 Quel pinceau peut suffire à peindre les malices ?

Ecris d'abord, écris, et qu'un tendre billet
 Soit de tes sentiments le messager discret ;
 Qu'il lui porte tes vœux, ton encens, tes fleurettes,
 Du jargon des amants galantes interprètes.

Quæ voluit legisse, volat rescribere lectis.

Per numeros venient ista gradusque suos.

Forsitan et primò veniet tibi litera tristis;

Quæque roget, ne se sollicita velis.

Quod rogat illa, timet, quod non roget, optat, ut inates.

Insequere; et voti postmodò æquos eris.

Interea, sive illa toro resupina feretur,

Lecticam dominæ dissimulanter adi;

Neve aliquis verbis odiosas afferat aures,

Quàm potes, ambiguus callidus abde notis.

Seu pedibus vacuis illi spatiosa teretur

Porticus, hic socias tu quoque iunge moras.

Et modò præcedas, facito; modò terga sequaris;

Et modò festines; et modò lentus eas.

Nec tibi de mediis aliquot transire columnas

Sit pudor, aut lateri continuasse latus.

Nec sine te curvo sedet spatiosa theatrum

Quod spectes, humeris affert illa suis.

Illam respicias, illam misere, lachris;

Multa superciljo, multa dequare noxia.

Et plaudas aliquam quibus saltante puellam;

Voudra répondre aussi. Les progrès en amour
Arrivent par degrés, et viennent tour à tour.

Peut-être que d'abord une lettre fâcheuse
Gourmandera l'aveu de sa flamme amoureuse :

Désormais, on t'en prie, épargne lui tes soins,
Cesse de la presser. Ne l'en presse pas moins :

Ce que sa lettre exige est ce qu'elle appréhende ;
Elle craint d'obtenir ce qu'elle te demande.

Reviens vite au combat, la victoire est à toi.
Assise en sa litière elle sort de chez soi ?

Sois à sa porte, et sois la rencontre imprévue ;
Pour mieux l'entretenir, approche, et dans la rue,

De peur qu'un importun n'entende tes discours,
D'une aimable équivoque emprunte le secours.

Va-t-elle fréquenter nos belles promenades ?
Du portique en tous sens parcours les colonnades :

Tantôt précède-la pour mieux voir ses appas ;
Tantôt adore et suis la trace de ses pas.

Ne crains point, au hasard d'une sotte querelle,
De froisser tes voisins pour être plus près d'elle.

Au théâtre, près d'elle empressé de t'asseoir,
Sois, plus que du spectacle, occupé de la voir.

Certa tibi a nobis dabitur mensura bibendi :

Officium præstent mensque pedesque suum.

Jurgia præcipue, vino stimulata, caveto,

Et nimium faciles ad fera bella manus.

Occidit Eurytion stultè data vina bibendo :

Aptior est dulci mensa merumque joco.

Si vox est, cantà : si mollia brachia, salta :

Et, quacumque potes dote placere, place.

Ebrietas ut vera nocet, sic ficta juvabit.

Fac titubet blæso subdola lingua sono :

Ut quicquid facies dicere protervius æquo,

Credatur nimium causa fuisse merum.

Et, benè; dic, dominæ; Benè, cùm quo dormiat illa :

Sed male sit tacitâ mente precare viro.

At, cum discedet mensâ conviva, remotâ;

Ipsa tibi accessus turba locumque dabit :

Insere te turbæ : leviterque admotus eunti,

Velle latus digitis ; et pede tange pedem.

Colloquio jam tempus adest : fuge, rustice longè

Hinc pudor : audentem Forsque Venusque juvant.

De la tête et des pieds conserver l'équilibre.
Voilà la règle sûre : un mot d'abus est libre.
Évitons les éclats des barbaques procès,
Et des débats sanglants les tragiques excès.
Eux deux ne nous vicions de l'ivresse,
La reine de la table est la douce allégresse.

Chante, si dans la vaine tu regnes l'agrément ;
Et danse, si tes bras se courbent mollement ;
Et la danse et le chant aident à l'art de plaire ;
Use de tes talents, ils ont ton leur salaire.

Si l'ivresse est folle, elle nuit à tes feux ;
Celle que tu fardras s'écartera de vœux.
Par un faux compliment, quand ta langue bégaye,
En propos libertins, quand ton esprit s'égaye ;
Que ta belle l'impute au vin, qui parle en nous.
Pour elle dis honneur, bonsoir pour son époux ;
Maudit ce dernier vœu dans le fond de ton âme.

Est-il sorti de table, s'approche, et de ta flamme
Qu'interprètes alors muets et clandestins,
Tes pieds touchent ses pieds, tes mains serrent ses mains.
Parle, agit : le scrupule est ici hors de place ;
Vénus et les déités favorisent l'audace.

Non tua sub nostras veniat facundia leges.

Fac tantum incipias, sponte diseras eris.

Est tibi agendus amans, imitandaque vulnera verbis.

Hinc tibi quæraturn qualibet arte fides.

Nec credi labor est: sibi quisque videtur amanda.

Pessima sit, nulli non sua forma placet.

Sæpe tamen verò cepit simulator amare:

Sæpe, quod incipiens finxerat esse, fuit.

Quo magis ô! faciles imitantibus esto, puella.

Fiet amor verus, qui modò falsus erat.

Blanditiis animam fortim deprendere nunc ut:

Ut pendens Hicula ripa subitur aqua.

Nec faciem, nec te pigeat laudare capillos.

Et teretes digitos, exiguntque pedum.

Delectant etiam castas præconia formæ.

Virginibus curæ gratæque formæ sua est.

Nam cur in Phrygiis Janonem et Pallada silvis

Nunc quoque iudicium non tenuisse pudet?

Laudatas ostentat avis Janonida pennas.

Si tacitus spectes, illa reboundit opes.

Quadrupedes, inter rapidi certamina cursu,

Depexæque jubæ, plausæque colla, iuvant.

T'apprendrais-je les mots dont un amant se sert?

Commence seulement, et tu seras disert.

Tu dois d'un amoureux jouer ici le rôle,

Et le jouer si bien qu'en tnoie à ta parole.

Tel, en feignant d'aimer, quelquefois a pris feu;

L'amour joué d'abord, bientôt n'est plus un jeu.

Faciles à nos vœux, écoutez-les ô belles !

Le feint amour se change en passions réelles,

Ne crains pas de louer ces yeux, ce teint de lys,

Et ces pieds si mignons, et ces doigts si jolis.

La persuasion coule au cœur d'une amante,

Comme l'eau qui s'épand sur la glaise glissante.

On te croira sans peine : on veut plaire aux amants.

La plus laide à ses yeux est pleine d'agréments.

On plait à la plus sage en la nommant charmante ;

Et la vierge sourit à sa grâce innocente.

Autrefois, de la pomme, et Junon et Pallas

Ont disputé le prix, et n'en rougissent pas.

Le Paon ouvre à mes yeux les trésors de sa robe :

Si je n'admire pas, son dépit les dérobe.

Le coursier aux longs crins, au superbe harnois,

Est fier d'être applaudi des mains et de la voix.

Nec amide promittit: trahunt promissa puellas.

Pollicito testes quoslibet adde Deos.

Juppiter ex alto perijuria ridet amentum.

Et jubet Æolios irrita ferre Notos.

Pet Stygia Junoni falsum jurare solebat.

Juppiter exemplo nunc faveret ipse suo.

Expedi esse Deos: et, ut expedit, esse putemus.

Deunt in antiquos tura merumque locos.

Nec secura quies illos simulisque sopori.

Detinet: innocue vivite; numerus adest.

Reddite depositum: pietas sua fœdera servet.

Fraus absit: vacuas cædis habete manus.

Ludite, si sapitis, solas impune puellas:

Hac magis est una fraude pudenda fides.

Fallite fallentes: ex magnâ parte profatum

Sunt genus: in laqueos, quos postere, cadant.

Dicitur Ægyptus caruisse juvantibus arva

Imbribus, atque annos sicca fuisse novem.

Cum Thrasius Busirin adit, monstratque piari

Hospitis effuso sanguine posse Jovem.

Illi Busiris, Fies Jovis hostia primus,

Inquit: et Ægypto tu dabis hospes aquam,

Que ta foi sans scrupule engage tes maîtresses :
Jure par tous les dieux témoins de tes promesses.
Jupiter rit au ciel des parjures amants ;
Il ordonne aux Zéphirs d'emporter leurs serments.
En jurant par le Styx, il trompait Junon même ;
Et son exemple instruit à tromper quand on aime.

Il est des dieux , sans doute , y croire est un devoir :
Portons à leurs autels la coupe et l'encensoir.
Le repos n'endort point leur justice indolente :
Craignons-les ; et menons une vie innocente.
Respectons un dépôt, soyons justes, humains ;
Que le meurtre jamais n'ensanglante nos mains.
Si nous voulons duper , ne dupons que les belles :
On peut avec honneur être fourbe avec elles.
Que ce sexe trompeur dans ses ruses trompé,
Se trouve en ses filets lui-même enveloppé.

L'Egypte, au ciel brûlant, que le Nil rend féconde,
Eut à souffrir dix ans le besoin de son onde.
Un thrace, nous dit-on, annonce à Busiris,
Que d'un sang étranger les eaux seront le-prix.
Eh bien ! dit Busiris, tu seras la victime :
Pour obtenir les eaux ton sang est légitime.

Et Phalaris tantis violenti membra Perilli

Torruit : infelix imbuit auctor opus.

Justus uterque fuit : neque enim lex æquior ulla,

Quam necis artifices arte perire sua.

Ergo, ut perjuras meritò perjuria fallunt,

Exemplo doleat femina lusa suo,

Et lacrymæ prosunt : lacrymis adamanta movebis :

Fac madidas videat, si potes, illa genas.

Si lacrymæ, neque enim veniunt in tempore semper,

Deficient ; unctâ lumina tange manu.

Quis sapiens blandis non misceat oscula verbis ?

Illâ licet non det ; non data sume tamen.

Pugnabit primò fortassis ; et, improbe, dicet.

Pugnando vinci sed tamen illa volet.

Tantum, ne noceant teneris malè rapta labellis,

Neve queri possit dura fuisse, cave.

Oscula qui sumsit, si non et cetera sumet ;

Hæc quoque, quæ data sunt, perdere dignus erit.

Quantum defuerat pleno post oscula voto !

Hei mihi ! rusticitas, non pudor ille, fuit.

Vim licet appelles ; grata est vis ista puellis :

Quod juvat, invitæ sæpe dedisse volunt.

Phalaris fit brûler dans un taureau d'airain,
De ce bronze infernal l'inventeur inhumain.
Châtiments mérités ! la loi de la justice
Dut punir par son art l'artisan du supplice.
Parjure envers un sexe et parjure et léger,
De sa propre malice apprendra à l'affliger.

Que les larmes pour vaincre ont de puissantes armes !
Un cœur de diamant s'amollit par les larmes :
Aux yeux d'une cruelle offre un visage en pleurs,
Ou mouille au moins tes yeux, signes de tes douleurs.

Joins aux plus doux propos le baiser le plus tendre :
Te le refuse-t-on, il faut toujours le prendre ;
On combat, on résiste, on te nomme méchant ;
On veut être forcée à suivre son penchant ;
On aime un vol subtil, brutal, on le déteste.
Qui peut prendre un baiser sans prendre aussi le reste,
Est un sot sans excuse, et digne de mépris :
Il ne méritait pas le bien qu'il a surpris.
S'il ne va pas plus loin, qu'à lui-même il s'en préane :
Sa pudeur est bêtise, et son excuse est vaine.
Du plaisir qu'on attend on se défend le plus :
On veut, en refusant, qu'on force les refus.

Quaecumque est subitâ Veneris violata rapinâ,

Gaudet: et improbitas maneris instar habet.

At quæ, cum cogi posset, non tacta recessâ,

Ut simulet vultu gaudia, tristis erit.

Vim passa est Phœbe; vis est allata sorori.

Et gratus raptæ raptor uterque fuit.

Fabula nota quidem, sed non indigna referri,

Scyriâs Hæmonio juncta puella viro.

Jam Dea laudatæ dederat sua præmia formæ,

Colle sub Idæo vincere digna duas.

Jam nurus ad Priamum diverso venerat orbe,

Grajaque in Iliacis mœnibus uxor erat.

Jurabant omnes in læsi verba mariti:

Nam dolor unius publica causa fuit.

Turpe, nisi hoc matris precibus tribuisset Achilles:

Veste virum longâ dissimulatus erat.

Quid facis, Ecclidæ? non sunt tui mœnibus lanae:

Tu titulos nâ Palladis arte petas.

Quid tibi cum calathis? clypeum manus apta ferendo est.

Pensa quid in dextrâ, quæ cadet Hector, habes?

L'amante que Vénus au pillage abandonne,
Dés larcins de l'amant jouit et les pardonne :
Le vol qu'elle a souffert est un don qu'on lui fait.
Mais crois-tu que son cœur en soit bien satisfait,
Malgré cet air joyeux, qu'elle affecte peut-être,
Quand elle est respectée, ayant pu ne pas l'être ?
Phœbé fut enlevée aussi bien que sa sœur,
Et l'une ainsi que l'autre aima son ravisseur.

Du vieux roi de Scyros (l'histoire en est connue),
Par le fils de Thétis la fille fut vaincue.

Le juge de la pomme accordée à Cypris,
Déjà de sa sentence avait reçu le prix.
Déjà des murs d'Argos conduite aux murs de Troye,
Du berger phrygien Hélène était la proie.
Vingt rois jurent déjà de venger son époux,
Et l'injure d'un seul est l'offense de tous.
Pour complaire à sa mère, Achille, ô honte infâme !
Déguisait un héros sous des habits de femme.

Eacide ! pourquoi cette aiguille en tes doigts ?
Suis les arts de Pallas, mais dans d'autres emplois.
Saisis un bouclier, laisse là ta corbeille.
Toi qui dois vaincre Hector, que la gloire t'éveille.

Rejice succinctos operoso stamine firsos.

Quassanda est istâ Pellâs hasta manu.

Forte erat in thalamo virgo regalis eodem :

Hæc illum stupro comperit esse virum.

Viribus illa quidem victa est, ita credere oportet :

Sed voluit vinci viribus illa tamen.

Sæpe, mane, dixit, cùm jam properaret Achilles :

Fortia nam posita sumserat arma colo.

Vis ubi nunc illa est ? quid blandâ voce moraris

Auctorem stupri, Deidamia, tui ?

Scilicet, ut pudor est quemdam cœpisse priorem,

Sic alio gratum est incipiente pati.

Ah ! nimia est juveni propriæ fiducia formæ,

- Expectat si quis, dum prior illa roget.

Vir prior accedat : vir verba precantia dicat.

Excipiet blandas comiter illa preces.

Ut potiare, roga : tantum cupit illa rogari :

Da causam voti principiumque tui.

Juppiter ad veteres supples Heroïdas ibat :

Corripuit magnum nulla puella Jovem.

Si tamen a precibus tumidos accedere flatas

Senseris, incepto par ce, referque pedem.

La lance de Pélée, et non pas ces fuseaux,
Plus digne de tes mains, demande son héros.

Achille par le roi reçu dans sa famille,
A sa fille prouva qu'il n'est pas une fille.
Contre Achille sans doute elle arma sa rigueur;
Mais en lui résistant elle aima sa vigueur.
Quand Achille aux fuseaux eût préféré des armes,
Quoi ! tu pars, disait-elle, arrête, et vois mes larmes.
Tendre Déidamie, où sont donc tes refus ?
Eh ! quoi ! tu le retiens, et ne t'en défends plus.

Une belle rougit de parler la première :
Commence donc : sans peine on souffre ta prière.
L'amant qui de l'amante attend les premiers pas,
Trop vain de sa figure, offense ses appas.
Que l'homme fasse donc les premières avances :
La femme sans rigueur écoute ses instances.
De l'aveu qu'elle attend le prix est le succès.
Explique ton amour, sa date et ses progrès.
Jupiter amoureux supplia des mortelles ;
En vit-on se fâcher qu'un dieu les trouvât belles ?
Si tes soins sont payés par des airs de fierté,
Reviens, que ta froideur pique sa vanité.

Quod refugit, multæ cupiunt: odère, quod instat.

Leniùs instando tædia tolle tui.

Nec semper Veneris spes est profitenda roganti:

Intret amicitiae nomine tectus amor.

Hoc aditu vidi tetricæ data verba puellæ:

Qui fuerat cultor, factus amator erat.

Candidus in nautâ turpis color: æquoris undâ

Debet, et a radiis sideris esse niger.

Turpis et agricolæ, qui vomere semper adunco,

Et gravidus rastris sub Jove versat humum.

Et tibi, Palladiæ petitur cui palma coronæ,

Candida si fuerint corpora; turpis eris.

Palleat omnis amans: hic est color aptus amanti:

Hic decet; hoc vultu non valuisse putent.

Pallidus in Lyricæ silvis errabat Orion:

Pallidus in lentâ Naïde Daphnis erat.

Arguat et macies animum: nec turpe putaris,

Palliolum nitidis imposuisse comis.

Attenuent juvenum vigilatæ corpora noctes:

Curaque, et e magno qui fit amore, dolor.

Ut voto potiare tuo, miserabilis esto;

Ut, qui te videat, dicere possit, Amas.

L'offre d'un bien dégoûte ; on le perd : il attire.

Afin qu'on le rappelle, un amant se retire.

Prends pour mieux réussir un honnête détour ;

Sous le nom d'amitié déguise ton amour :

J'ai vu par ce secret gagner la plus cruelle ;

Et le discret ami devient l'amant fidèle.

La blancheur de la peau sied mal aux matelots :

On veut qu'ils soient bronzés du soleil et des flots,

Le rustre, dans son champ travaillant sous le hâle,

A le front rembruni, la main robuste et mâle.

Dans le cirque de Mars l'athlète couronné

A le corps, le visage et le teint basané.

Que tout amant soit pâle : une pâleur touchante,

Est la couleur qui sied pour fléchir une amante.

De sa belle naïade accusant la rigueur,

Daphnis décoloré se séchait de langueur.

Orion dans les bois expirait pour Lyrice.

D'un cœur mourant d'amour la maigreur est l'indice :

Maigris, et ne crains pas en amoureux transi,

De couronner ton front de la fleur du souci.

Pour devenir heureux, feins un malheur extrême :

Qu'on dise en te voyant : qu'il est à plaindre ! il aime.

Conquerar ? an faciam, mixtum fas omne nefasque ?

Nomen amicitia est, nomen inane fides.

Hei mihi ! non tutum est, quod ames, laudare sodali.

Cum tibi laudanti credidit, ipse subit.

At non Actorides lectum temeravit Achillis ;¹

Quantum ad Pirithoûm, Phædra pudica fuit.

Hermionen Pylades, quo Pallada Phœbus, amabat :

Quodque tibi geminus, Tyndari, Castor erat.

Si quis idem sperat ; jacturas poma myricas²

Speret : et in medio flumine mella petat.³

Nil, nisi turpe, juvat : turæ est sua cuique voluptas.

Hæc quoque ab alterius grata dolore venit,

Heu facinus ! non est hostis metuendus amanti.

Quos credis fidos, effuge ; tutus eris.

Cognatum fratremque cave, carumque sodalem :

Præbebit veros hæc tibi turba metus.

¹ Perpancos amicis fidos fuisse commemorat poëta ; sed ostendit nullos tales reperiri amplius posse.

² Myrica est genus virguli hamilis, quod et genestum appellamus.

³ Le poète, par deux comparaisons qui sont à la fois des raisons et des ornements du style, prouve qu'en fait d'amour, la confiance dans l'amitié est une chimère.

D'un siècle corrompu dois-je excuser les mœurs,
Ou pour les accuser rembrunir mes couleurs ?
La vertu même, ô honte ! est suivante du vice :
L'amitié n'est qu'un nom, la foi qu'un artifice.
A ton meilleur ami, confident indiscret,
Garde-toi de vanter la beauté qui te plaît.
Tu révéles, hélas ! le secret de te nuire.
S'il croit à tes discours, il voudra la séduire.
Mais Patrocle d'Achille a respecté le lit ;
Pirithoüs vit Phèdre, et sans crime il la vit :
De l'amante d'Oreste ami plein de réserve,
Pilade la chérit, comme Apollon Minerve.
Sur l'arbuste sauvage, et sur le tamarin,
Insensé ! va cueillir la figue et le raisin ;
Pour y chercher le miel, va puiser dans un fleuve,
Si tu crois dans ce siècle aux amis à l'épreuve.
Chacun sans nul égard contente son désir,
Et le chagrin d'un autre est le sel du plaisir.
Un ennemi n'est pas ce qu'un amant doit craindre :
Il doit se défier de l'ami qui sait feindre.
Redoute tes parents, tes frères, tes amis :
Voilà les séducteurs, voilà tes ennemis.

Finiturus eram : sed sunt diversa puellis

Pectora : mille animos excipe mille modis.

Nec tellus eadem parit omnia : vitibus illa

Convenit, hæc oleis : hac benè farra virent.

Pectoribus mores tot sunt, quot in orbe-figuræ :

Qui sapit ; innumeris moribus aptus erit.

Utque leves Proteus modò se tenuabit in undas :

Nunc leo, nunc arbor, nunc erit hirtus aper.

Hi jaculo pisces, illi capiuntur ab hamis :

Hos cava contento retia fune trahunt.

Nec tibi conveniat cunctos modus unus ad annos :

Longius insidias cerva videt anus.

Si doctus videre rudi, petulansve pudenti ;

Diffidet miseræ protinus illa sibi.

Inde fit, ut, quæ se timuit committere honesto,

Vilis in amplexus inferioris eat.

Pars superat ¹ coepti, pars est exhausta ², laboris.

Hic teneat nostras anchora jacta rates.

¹ Restat enim ut doceat puellam diutius conservandam.

² Jam docuit quo pacto invenienda et exoranda sit amica.

Les goûts et les esprits différent chez les belles.
 Choisis, pour mille cœurs, mille routes nouvelles.
 La culture varie ainsi que le terrain.

L'olive croît ici : là mûrit le raisin :
 Ailleurs ce champ jaunit de moissons abondantes.

Le visage est divers : les mœurs sont différentes.

Un sage amant se plie à toutes les humeurs.

Comme un Caméléon il prend mille couleurs.

C'est un autre Protée : il change, il se transforme :

A l'usage, au caprice, au temps il se conforme.

Un javelot aigu harponne le poisson :

Il tombe en des filets, ou mord à l'hameçon.

Selon l'âge use ainsi de diverses adresses ;

Plus le cerf a vieilli, plus il a de finesses.

L'innocente craint l'art ; elle a peur du savoir.

La prude fuit les tons qui blessent le devoir.

De là telle rebute un séducteur aimable,

Qu'un rustre sans esprit sait rendre plus traitable.

Mon char est loin du but, terme de mes travaux :

Donnons à mes coursiers un moment de repos.

REMARQUES

SUR LE CHANT PREMIER.

PAGE 15.

Si vous ignorez l'art de plaire et de charmer,
Venez à mes leçons, j'enseigne l'art d'aimer.

CETTE exposition est claire, simple, et concise. Ce mérite de la brièveté est d'un prix infini. Ce n'est pas que le poète ne développe son projet dans les vers suivants, qu'il termine par une courte invocation à Vénus, mère des amours, et où il motive avec beaucoup de charité et d'intérêt le but de l'art qu'il enseigne. Au surplus le fond de ces premières leçons se réduit à deux points : 1°. chercher et choisir une maîtresse ; 2°. lui plaire, la séduire, et triompher d'elle. Ce fond ou apparence est bien peu de chose. Mais qu'il devient riche sous la plume féconde, ingénieuse, et savante d'Ovide !

PAGE 15.

Je suis l'Automédon, le Tiphys de l'Amour.

Il faut dire pour les personnes peu versées dans l'histoire

mythologique , qu'Automédon fut l'écoyer d'Achille. Homère vante son adresse à conduire un char , et Virgile en parle dans l'*Enéide* : que Tiphys fut un pilote fameux , auquel les Argonautes confièrent le gouvernail de leur navire construit par Minerve , dans la célèbre expédition de la Toison d'or.

PAGE 17.

Il eut Chiron pour maître , et j'en suis à l'Amour.

Ce vers qu'il n'y a pas deux manières de faire , et qui exige absolument une rime masculine , m'a forcé d'omettre à peu près ce distique :

Quas Hector censurus erat , poscente magistro ,
Verberibus jussas præbuit ille manus.

Ce qui signifie qu'Achille soumit à la férule de son maître , la main que devait éprouver Hector. Mais ce distique n'est qu'une redite de l'idée exprimée dans les deux vers précédents. J'ai mieux aimé me permettre une omission légère , que de tomber dans le vice de la paraphrase. Dans ce cas , c'est au discernement du goût à juger des compensations à faire , afin d'éviter également et les longueurs traînantes , et les omissions essentielles. Ce scrupule n'est guères à l'usage des traducteurs en vers : ils se mettent plus à l'aise ; mais imiter , n'est pas traduire.

PAGE 17.

Je n'ai point vu Clio, qu'en un vallon champêtre
 Vit le berger d'Asra, quand ses doctes leçons,
 Des sillons paresseux hâterent les moissons.

Le berger d'Asra est Hésiode, qui faisant paître les troupeaux de son père dans cette vallée voisine de l'Hélicon, vit Clio et ses sœurs lui apporter l'appareil. Il fut conduit par les Muses à la source de Castalie, et devint poète.

PAGE 19.

Mais toi, dont un bandeau voile les purs appas,
 Fuis, austère pudeur, fuis, ne m'écoute pas.

Il y a dans le latin,

Este procul vittæ tennæ, insignæ pudoris,
 Quæque tegit medios insitæ longa pedes.

Ovide par le bandeau, attribut des vestales, et par la longue robe, costume des dames honnêtes, désigne la pudeur et la décence des mœurs. Il avertit les femmes pudiques et décentes que ses préceptes ne sont pas faits pour elles.

PAGE 21.

Gargare a moins d'épis, Méthymne de raisins,
 La mer moins de poisons, le ciel d'astres sereins;
 Les bois ont moins d'oiseaux sous leurs feuilles nouvelles,
 Que Rome dans ses murs ne renferme de belles.

Gargare, ville de Mysie, contrée de l'Hellespont, très

abondante, en bleds, Methymæe, ville de l'île de Lesbos, célèbre par ses vignobles et par ses vins. Ces comparaisons rapides et accumulées sont précieuses pour ceux qui ont le goût de l'antiquité. Elles charment par la variété des idées, et tournent au profit de l'érudition.

ET DE LA

PAGE 21.

L'été, prestéme, toi sous ce d'ra spianoux,

Ouvrage de Pompée, ou bien dans ces beaux lieux,

Où le marbre proclame avec magnificence
Et le nom d'Octavie et sa munificence.

A Rome, les promenades étaient des portiques. Les plus magnifiques étaient celles de Pompée, celles d'Octavie, sœur d'Auguste, femme d'Antoine, et mère du jeune Marc-Brutus, celui de Livie, et celui d'Apollon Palatin, bâti par Auguste, et enrichi d'une superbe bibliothèque. Si l'on jette les yeux sur le texte latin, on jugera que c'est non-seulement difficile que d'exprimer avec clarté et avec élégance ces détails topographiques.

PAGE 23.

Va fêter Adonis par Vénus tant pleuré,

Le poète invite les amants à fréquenter le temple de Vénus, et l'on célébrait à Rome les fêtes d'Adonis, selon le rite syriaque. Racine le fils, dans le poème de la religion, rappelle en beaux vers ces fêtes funèbres.

Que de gémissements et de lugubres cris !
 O filles de Sidon, vous pleurez Adonis.
 Une dent sacrilège on a flétri les charmes,
 Et ce mort-tout les ans renouvelle vos larmes.

PAGE 23.

D'Iais, au croissant d'or, visite encor le temple;
 Par Jupiter séduits, elle pêche d'exemple.

La célébration des fêtes d'Iais par les dames romaines, durait dix jours consécutifs. Le poète donne à entendre que ces fêtes étaient l'occasion de plusieurs aventures galantes, et que le temple de Vénus étoit leur rendez-vous des belles et de leurs amants.

PAGE 23.

De temple de Vénus la pompeuse façade,
 De la source Appia voit jaillir la cascade.
 Là, souvent sur la loi le juge consulté,
 Consulte les arrêts que dicte la beauté.

Dans le *Forum*, non loin du tribunal du préteur, s'élevait un superbe temple de Vénus. Au bas du parvis, jaillissait la fontaine Appienne. Il paraît que les juges et les plaideurs y parloient d'affaires. C'est à quoi le poète fait une allusion ingénieuse.

Comme on voit des fourmis les nombreux bataillons,
Sans cesse aller, venir et noircir les sillons;
Comme on voit dans les prés l'abeille bourdonnante
Se répandre, et voler sur la fleur odorante.

La comparaison des fourmis était suffisante pour exprimer le nombre ; mais elle n'arrêtait pas l'esprit sur une idée assez agréable pour la circonstance. La similitude des abeilles qui l'accompagne y supplée heureusement, et prouve la délicatesse du goût de notre poète.

L'hymen, des ravisseurs légitime la prise.

La narration des Sabines enlevées ne pouvait mieux se terminer, ce me semble, que par cette pensée qui en exprime le dénouement, mais qui se trouve quelques vers plus haut, dans le texte latin :

Ducuntur raptæ, genialis præda, puellæ.

Cette apposition *genialis præda*, est un ornement poétique très remarquable.

Le professeur Le Beau a composé sur le même sujet une pièce en vers hexamètres, qu'Oride sans doute aurait lue avec plaisir. Cette pièce, digne d'être conservée, trouve ici sa place naturelle.

Vicinis Romam confluerat undique pagis.

Turba virum, matrumque ingens, puerique senesque.

Hæc quoque ludorum læta ad spectacula (ludis

Nam gaudet muliebre genus) vènere puella.

Consedere omnes, viridisque sèdilia cespès

Præbuit, et circum spatio in litore campus.

Nec mora: prosiluère simul, spatiumque citatis

Corripiunt in equis juvenes, atque ipsa sedentura

Ora notant, celerique obeunt procul omnia vish.

Dum certat populus studiis, dumque omnis in uno

Hæserat obtutu consessus, tollitur ingens

Ad cælum clamor, trepidumque repente tumultu

Ex inopinato consurgitur: incerta pallet

Turba metu, subitusque quatit præcordia terror.

Undique Romulæ exsiliunt, cupidasque puellis

Injiciunt sine lege manus: ut sæva luporum

Agmina præcípites agitant per præta capellas.

Haud secus ardentes instant, retrahuntque trahuntque,

Obvique in toto rapiunt convulsa campo.

Ille timor non habet, neque lætas tam inconvulsas est:

Hæc manet, illa fugit, stupet hæc, vacat illa parentis;

Cuncta fugit, cursu, læmentis, pulvere late.

Miscentur: trepido fervent examine vales.

Essayons de traduire cette belle latinité en faveur des personnes qui ne l'entendent pas, ou qui ne l'entendent qu'à demi: c'est le plus grand nombre.

» Une multitude nombreuse avait afflué à Rome des ha-
 » meaux voisins , hommes et femmes , vieillards et enfants.
 » Le spectacle des jeux y avait aussi attiré les filles nubiles ,
 » car ce sexe aime les jeux. On a pour sièges des bancs de
 » gazon , et la pelouse spacieuse qui s'étend le long du rivage.
 » Au signal donné , de jeunes athlètes sur des coursiers légers ,
 » s'élançant ensemble dans la lice , et d'un coup-d'œil rapide
 » parcourent le cercle qui les environne. Tandis que la fa-
 » veur du peuple se partage , tandis que toute l'assemblée a
 » les yeux attentifs au spectacle de la fête , de grands cris
 » frappent les airs. On se lève en tumulte : ignorant la cause
 » de ce désordre , la foule pâlit de crainte , et les cœurs pal-
 » pitent d'une terreur soudaine. Les Romains se jettent de
 » tous côtés , et d'une main avide saisissent indistinctement
 » les filles des Sabins. Tel qu'un bataillon de loups fond au
 » milieu des prés sur des chèvres tremblantes et fugitives ;
 » tels ils poursuivent avec ardeur les jeunes Sabines. Ils les
 » prennent , les reprennent , et ravissent en plein champ
 » l'hymen que le hasard leur présente. Une même crainte les
 » saisit ; mais leur saisissement n'est pas le même. L'une
 » s'arrête , l'autre fuit ; celle-ci est muette de frayeur ; celle-
 » là appelle sa mère à grands cris. La fuite , la poursuite , les
 » clameurs , la poussière font de tout le cirque une scène de
 » désordre ; et le tumulte se prolonge dans les vallons d'a-
 » lentour. »

Quelqu'élegante, quelque nombreuse que soit la versification du latin moderne, il est facile de voir qu'Ovide dans son tableau a mis plus d'action, de variété et d'intérêt. Il voit son sujet, et il le peint. Le Beau qui lui en a pris le fond et le dessin, s'occupe avec un soin curieux à chercher des cadences harmonieuses et des expressions brillantes; et il les trouve : ce vers

Obviaque in toto rapiunt connubia campo.

est une locution poétique d'une beauté frappante.

PAGE 29.

Le cirque s'ouvre : assis aux cônes des chevaux.

Le cirque était à Rome une grande place ovale, environnée d'un amphithéâtre qui s'élevait par gradins, et fermée d'une balustrade qui régnait autour. Le cirque était destiné aux courses des chevaux. Des athlètes y combattaient quelquefois à pied ou à cheval. Il y avait aux deux bouts une espèce de pyramide ou de colonne autour de laquelle les chars tournaient trois fois à la fin de la lice. Puis ils se rangeaient en quadrilles dans le cirque, jusqu'à ce que les assaillants descendissent dans l'arène pour commencer les joutes et les combats.

PAGE 29.

Quand l'image des dieux , en pompe solennelle,
Aux yeux des spectateurs passera tour à tour,
Applaudis à Vénus, mère du tendre Amour.

Dans les jeux du cirque , célébrés en l'honneur de Cybèle et de Cérès, on promenait en procession, non seulement leur statue , mais encore l'image des divinités particulièrement honorées dans Rome. On se doute bien que les amants rendaient un hommage de préférence à la statue de Vénus,

PAGE 29.

S'il vole sur son sein quelque grain de poussière,
Que ta main à l'ôter s'empresse la première.
Tu ne l'aperçois pas , ne l'en ôte pas moins :
Un rien suffit pour être un prétexte à tes soins.

Il y a dans l'original :

Etsi pulvis erit nullus, tamen excute nullum;
Qualibet officio causa sit apta tuo.

On avait regardé la tournure piquante de cette pensée délicate comme désespérante pour les interprètes d'Ovide. On avait cru que propre à l'idiome latin , elle ne pouvait pas passer dans un autre. Il faudrait plaindre la langue française , si elle se refusait à un trait d'esprit aussi agréable. C'est aux bons juges de l'une et l'autre langue à décider , si la pensée

d'Ovide est fidèlement rendue. Barthe l'avait déjà imitée avec succès dans les vers suivants :

Sur sa robe voltige une mouche bruyante ;
 Chasse-la ; tout-à-coup jette un cri d'épouvante.
 Tu n'en aperçois pas : ah ! chasse-la toujours,
 Quelques mots vont payer cet important secours.

PAGE 31.

Tandis qu'avec sa belle il parle , il s'entretient ,
 Qu'il jure dans ses mains le pari qu'elle tient ,
 Il gémit à la fois d'une double blessure ,
 Et perd en même temps son cœur et sa gageure.

Aux spectacles de l'arène , les amants faisaient des paris avec leurs maîtresses pour tel ou tel gladiateur , de sorte qu'Ovide fait allusion , et à la blessure du gladiateur qui fait perdre à l'amant sa gageure , et à celle que l'amour lui a faite à lui-même.

PAGE 33.

Orient , toi qui seul es rebelle aux Romains ,
 Tu subiras leur joug : César arme ses mains.

Après avoir terminé l'expédition d'Espagne , Auguste passa en Syrie pour réduire l'Orient. Il menaça Phraate de porter la guerre chez les Parthes , s'ils ne lui rapportaient les aigles romaines enlevées à Crassus. Phraate se soumit aux conditions qui lui étaient imposées , et se reconnut tributaire de

l'empire. Cette digression sur une expédition brillante qui se préparait à Rome , sous la conduite de Tibère , au moment où le poète écrivait ; est pleine de verve et d'intérêt. On peut la comparer avec un passage du cinquième livre des Fastes , où Ovide en traitant le même sujet s'est surpassé lui-même.

PAGE 35.

Tes frères te sont chers , va , cours venger tes frères.

Ce vers désigne Germanicus , petit-fils de Livie et de Tiberius Néro , son premier mari , Caius , Lucius et Agrippa Posthume , tous trois fils de Julie et d'Agrippa , et tous trois adoptés par l'empereur. Ils moururent fort jeunes , Caius en Asie et Lucius à Marseille. Pour Agrippa , Auguste révolté de ses inclinations basses et de son caractère farouche , le priva des droits de son adoption , et le relégua à Surrento , où , après la mort de son aïeul , il fut tué par l'ordre de Tibère , qui , par les intrigues de Livie , demeura seul maître de l'empire.

PAGE 35.

De ton père défends les droits héréditaires.

Après avoir vaincu Tigrane , Pompée avait imposé aux Arméniens la loi de recevoir des gouverneurs romains. Les Parthes , après la défaite de Crassus , les en avaient affranchis. Auguste rétablit les droits du peuple romain sur cette contrée.

PAGE 36.

Père de la patrie, il t'arme, il est le tien :

Et du sceptre Phraate a dépouillé le sien.

Phraate, après avoir forcé son père Orode à déposer la couronne, se fit proclamer roi. C'est là le sens de ces vers d'Ovide, que les commentateurs n'ont pas compris.

Hostis ab invito regna parente rapit.

Parente ne se rapporte pas au père adoptif de Tibère, comme ils l'ont faussement interprété.

PAGE 35.

Il viendra ce beau jour, où le fils de César

A quatre chevaux blancs attèlera son char.

La marche des triomphes s'ouvrait par une longue file de soldats de la garde prétorienne, qui portaient les figures des villes conquises, des fleuves et des montagnes peintes dans des tableaux, ou ciselées en bas-reliefs. On y lisait en gros caractères les noms et les titres des princes, des rois et des généraux captifs. Ces captifs marchaient les mains liées derrière le dos devant le char de triomphe, qui était d'ivoire enrichi de plaques d'or, et attelé de quatre chevaux blancs, couronnés de laurier, symbole de la victoire.

PAGE 37.

Là, le teint de l'Amour s'enlamine, et sa main

Par ses cornes souvent saisit le dieu du vin.

Il y a dans le texte :

Sæpè illic pennis tectisq; educta lacrimis

Purpureis Bacchi cornus pressit amara

Cette image offre en deux vers le sujet d'un tableau enchanteur. L'épithète *purpureus* n'a pas ici d'autre sens que celui que je lui donne. L'explication des commentateurs, *formosus cupido qui inter epulas versatur*, change une idée charmante en une idée vague et commune. On sait que les cornes de Bacchus sont un emblème de l'effronterie et de la joie qu'inspire le vin.

PAGE 39.

Parlerai-je de Baïe et de ses eaux fumantes,
Et de son port couvert de nacelles galantes.

Baïe, ville située dans ce que nous nommons aujourd'hui le golfe de Naples, célèbre par ses eaux sulfureuses et minérales. La position délicieuse de ce lieu y avait fait établir des bains, décorés de toutes les recherches du luxe. On s'y rendait sur des gondoles élégamment ornées, où des convives joyeux goûtaient les plaisirs de la table, aux sons des instruments de musique. C'était un rendez-vous où dans la belle saison on allait pour son amusement autant que pour sa santé, comme on va de nos jours aux eaux de Spa, dont la muse originale de Lemierre a parlé ainsi dans ses *Fastes français* :

Toutefois au milieu de ces fous aquatiques,
Sont esprits amusants, charmantes lunatiques,

Qui malades par air, faites pour le plaisir,
 Se départent souvent du projet de languir.
 Un nouveau Céladon a suivi sa bergère :
 Céliante alléguant un mal anniversaire,
 Et pour fuir par semestre un importun mari,
 Dans l'onde, autre Syrinx, a cherché cet abri.

PAGE 41.

Tu connais, hors des murs, le temple de Diane,
 Son bois sacré souvent fut un abri profane.

Sur la voie Appienne et près de la porte Capène était une forêt consacrée à Diane. Cette forêt était appelée *le bois d'Aricie*. Il paraît que les femmes y allaient en pèlerinage, mais que la religion n'en était pas toujours l'objet. Properce reproche à sa maîtresse d'aller avec des torches ardentes dans le bois d'Aricie, pour sacrifier à des divinités moins chastes que Diane.

PAGE 45.

La Crète aux cent cités, à mentir si savante,
 La Crète n'oserait nier ce que j'y chante.

Les Crétois, au rapport de Pline, conforme au témoignage de notre poète, passaient pour les peuples les plus menteurs de la Grèce, appelée par les Romains *mensongère*.

PAGE 45.

D'une belle génisse , à ses regards jaloux ,
 Si le taureau qu'elle aime est devenu l'époux ,
 Qu'on la prenne , dit-elle , et qu'on la sacrifie.
 L'instinct de la nature en vain la justifie ;
 Elle n'écoute rien que son dépit mortel ,
 Elle veut voir son cœur palpiter sur l'autel.

Le texte latin en dit plus encore et en dit trop :

Aut cadere antè aras , commentaque sacra coëgit ;

Et tenuit lætâ pellicis exta manu.

Pellicibus quoties placavit numina coësis ,

Atque ait exta tenens , ite placete meo.

Ovide , ô mon maître , pardon : mais cette répétition d'une image déplaisante est poussée jusqu'au dégoût. Voilà trop de génisses immolées à l'amour furieux de Pasiphaë. Elle se plaint trop à tenir leur cœur sanglant dans sa main. L'apostrophe qu'elle adresse aux génisses ses rivales , le reproche de coquetterie qu'elle leur impute , est de mauvais goût : permettez que votre copiste efface ces taches d'un tableau où vous avez si bien peint le délire forcé d'une passion si étrange.

PAGE 47.

Si l'épouse d'Atrée eût moins aimé Thyeste ,
 Soleil ! épouvanté d'un horrible festin ,
 Tu n'aurais pas appris à rebrousser chemin.

Le poëte désigne Érope , qui , ayant eu un commerce

b...

adultère avec Thyeste, frère d'Atrée, en eut un fils, dont Atrée fit servir les membres à son père dans un festin.

PAGE 47.

La fille de Nisus demande le salaire
Du cheveu dont dépend la tête de son père.

Voyez au 8^e. livre des *Métamorphoses* la passion coupable de Scylla pour Minos, son crime, et son châtimement.

PAGE 47.

D'un père furieux Phénix fut la victime.

Phénix, fils d'Amyntor, fut accusé par Clytie, concubine de son père, d'avoir voulu lui faire violence. Quoiqu'il fut innocent, Amyntor, furieux, ordonna qu'on lui fit perdre la vue, et le chassa de sa patrie, chargé de ses malédictions. Mais le centaure Chiron le guérit, et le donna pour gouverneur au jeune Achille.

PAGE 47.

Phinée, à tes enfants pourquoi crever les yeux ?
Sur toi va retomber leur supplice odieux.

Phinée, roi de Paphlagonie, et mari de Cléopâtre, fille de Borée, qu'il répudia, après en avoir eu deux fils, épousa une autre femme, et fit crever les yeux aux enfants de la première, accusés fausement d'avoir eu des intelligences

avec leur belle-mère. Borée vengea les fils de sa fille, en rendant Phinée aveugle à son tour.

PAGE 51.

La joie ouvre le cœur fermé par la tristesse,
Et la mère des ris y glisse la tendresse.

La mère des ris, synonyme de *Vénus*, *blanditum subit arte Venus*, donne en cette rencontre au style une nuance délicate, qui ne doit pas échapper à l'œil du goût. Cette figure appelée *antonomase*, est ici plus analogue que le nom propre à la pensée du poète.

PAGE 55.

Attends ce jour de deuil, où le sang des Romains
Teignit près d'Allia les Gaulois inhumains.
Choisis pour ces jours peu propices aux affaires,
Où le Juif du sabbat célèbre les mystères.

Ce fut dans la plaine arrosée par la rivière d'Allia, que les Romains furent taillés en pièces par les Gaulois, l'an 365 de la fondation de Rome.

On voit par ce passage et par d'autres encore, que la célébration du culte des Juifs était publique à Rome; mais il paraît qu'on n'y connaissait pas les livres hébraïques, non encore traduits.

PAGE 59.

*Cydicpe sur un fruit lit au billet d'Aconce,
Et s'engage au serment que sa bouche prononce.*

Aconce, jeune homme de l'île de Cée, étant venu à Délos, y vit Cydicpe dans le temple de Diane, et en devint amoureux. Comme il n'était pas d'assez haute condition pour espérer de l'obtenir en mariage, il écrivit sur une pomme : « Cydicpe jure par les mystères de Diane, qu'elle sera l'épouse d'Aconce. » Et il roula cette pomme aux pieds de Cydicpe, qui en lisant ces mots, s'engagea elle-même par serment à devenir sa compagne.

PAGE 59.

*En amour, au barreau, l'éloquence a son prix :
Romains, que l'éloquence exerce vos esprits.*

L'éloge de l'éloquence offrait un beau champ à la poésie, si l'objet du poète eût été de traiter ici ce riche sujet ; mais je me suis piqué de rendre vers pour vers la sage précision d'Ovide.

M. Verninæ qui joint le goût et l'étude de la poésie aux talents de l'administration et de la diplomatie, s'était essayé, dans l'âge où l'art d'aimer est la principale affaire, à mettre en vers le poème d'Ovide. S'il eût publié sa traduction, je me fusse cru dispensé, selon toute apparence, d'en composer une nouvelle. Mais on n'en connaît que deux fragments im-

primés dans l'almanach des Muses en 1787. Je me fais un devoir de les transcrire dans mes notes, chacun à leur place. Si je cours des risques à cette comparaison, elle tournera du moins au profit des lecteurs. Elle exercera leur esprit et leur goût : et ce genre d'exercice est le plus propre à former le discernement en fait de poésie. Voici le premier :

O jeunesse , crois-moi , cultive l'éloquence :
 Par elle on peut briser les fers de l'innocence.
 C'est peu : comme le peuple et le juge irrité ,
 Tu verras à ta voix s'attendrir la beauté.
 Mais d'un triste savoir évite l'étalage :
 Près d'une jeune fille ampoulant son langage,
 Quel autre amant qu'un sot s'érige en orateur ?
 Un billet quelquefois fit haïr son auteur.
 Sois expressif, mais vrai ; simple à la fois et tendre ;
 Qu'on croie en te lisant et te voir et t'entendre.
 Sans le lire , peut-être , on rendra ton billet :
 Un jour on le lira ; suis toujours ton projet.
 Le succès est certain : carieuse et moins sage ,
 Un jour on le lira. Le bœuf le plus-sauvage
 Sous le joug voit un jour expirer sa fierté :
 Le temps soumet au frein le coursier indompté :
 Le temps ronge le fer ; la terre qu'il déchire
 D'un cours lent , mais certain , parvient à le détruire .

Quoi de plus dur qu'un roc ? goutte à goutte à la fin,
 Fluide et sans effort, l'onde en creuse le sein.
 Pergame avec le temps a vu son jour suprême :
 Persiste, tu vaincras Pénélope elle-même.

On te lit sans répondre ? Attends, ne presse rien ;
 Sache lui faire aimer ce muet entretien.
 Tu la verras bientôt du plaisir de te lire ,
 Se rendre par degrés au désir de t'écrire.
 Peut-être que d'abord, excitant tes regrets ,
 Elle te suppliera d'abjurer tes projets.
 On craint ce qu'on demande ; on tait ce qu'on désire,
 Poursuis, cette rigueur est pour mieux te séduire.

Cependant, en litteuse assise mollement ,
 Paraît-elle en public ? Approche adroitement.
 Pour tromper des fâcheux l'oreille curieuse ,
 Cherche du double sens la gaze officieuse.
 Sous le vaste portique elle adresse ses pas ?
 Empresse-toi près d'elle, et ne la quitte pas ?
 Que tour à tour ta marche, au besoin assortie ,
 La suive ou la devance, ardente ou ralentie.
 Enfin deviens son ombre, et ne va pas rongir
 Si l'on te voit ainsi sur ses pas t'établir.

Ne la laisse jamais isolée au théâtre :
 Là, promène sur elle un regard idolâtre ;

SUR LE CHANT I.

111

Là , contemple à loisir , dévore ses attraits ;
Là , fais parler tes yeux , ton sourire , tes traits.
Sois propice à l'auteur auquel elle est propice.
L'acteur qu'elle applaudit , que ta main l'applaudisse.
Elle s'assied , se lève ; assieds-toi , lève-toi ;
Et du temps à son gré sache immoler l'emploi.

Mais laisse de côté l'attirail des parures ;
D'autres armés d'un fer tordront leurs chevelures ;
De leur jambe avec soin ils lisseront la peur
Toi , livre ce vain luxe à ce pieux troupeau ,
A ces prêtres coquets dont la voix solennelle
Hurle un chant phrygien en l'honneur de Cybèle.
La parure de l'homme est la simplicité ;
Je te permets un luxe , et c'est la propreté.
Que du hâle des camps ton corps m'offre la trace ;
Que ton habit soit frais et qu'il ait de la grâce.
De ta bouche avec soin entretiens le corail ,
Et de tes dents surtout tu soigneras l'émail.
Avec plus d'art encor cultive ton haleine :
En arc de tes sourcils tu voûteras l'ébène.
Qu'un pied ne nage pas au fond de sa prison.
Que l'ivoire des doigts , l'honorable toison
De la joue animée et du front respectable
Rencontrent sous l'acier une forme agréable.

Mais laisse au jeune amant d'un vil goût tourmenté ,
 Mais laisse à la coquette un luxe médité.
 Sans tous ces vains efforts d'une futile adresse ,
 Hyppolite de Phèdre alluma la tendresse.
 Sans eux , amant des bois , le chasseur Adonis
 Fit long-temps le souci de la belle Cypris :
 Et le vainqueur des lieux où fleurit le Brachmane ,
 Bacchus sans eux encor triompha d'Ariane.
 Mais disons ses amours : protecteur des amants ,
 Bacchus , amant lui-même , a des droits à mes chants.

PAGE 63.

Assise en sa litière , elle sort de chez soi ;
 Sois à sa porte , et feins la rencontre imprévue.
 Pour mieux l'entretenir , approche , et dans la rue ,
 De peur qu'un importun n'entende tes discours ,
 D'une aimable équivoque emprunte le secours.

Barthé a imité ce passage de la manière qui suit :

La belle sort : tes pas l'ont déjà devancée.
 Tu rassembles ses gens d'une voix empressée.
 Suis le vol de son char : bientôt chez elle admis ,
 Un premier entretien à tes vœux est promis.

PAGE 65.

Ne va pas , occupé de soins efféminés ,
 Parfumer tes cheveux par le fer contournés.
 Laisse ces vains apprêts aux prêtres de Cybèle.

Les Galles , ou prêtres de Cybèle , étaient des eunuques ,

et se paraient comme des femmes avec beaucoup de recherche: Voyez ce qu'Ovide a dit de ces prêtres, en décrivant dans le poëme des *Fastes* la fête de Cybèle.

PAGE 67.

Sur des rochers déserts, dans une île inconnue,
Errait au bord des flots Ariane éperdue.

Je continue de transcrire ici le reste du premier fragment de M. Verninae, qui se termine par l'épisode d'Ariane abandonnée, et consolée par Bacchus.

Aux rives de Naxos, Ariane éperdue
Parcourait au hasard une plage inconnue,
Dans ce désordre heureux, telle qu'à son réveil
Elle sortit des bras d'un perfide sommeil,
Pieds nus, d'un léger voile à peine environnée,
Sa belle chevelure aux vents abandonnée,
D'un nuage de pleurs ses beaux yeux obscurcis,
Et demandant Thésée aux flots sourds à ses cris.
Mais ses cris, et ses pleurs, et ses tendres alarmes,
Au lieu de les flétrir embellissaient ses charmes.
Que devenir, dit-elle en se frappant le sein ?
L'ingrat ! il m'a laissée, et je l'appelle en vain.
Que devenir ? Soudain les timbales bruyantes
Remplissent de leurs sons les rives gémissantes.

Elle tombe : son sang a suspendu son cours ,
 Et l'effroi sur sa bouche étouffe ses discours.
 Mais précédant le dieu , voilà qu'échevelée
 Vole au son des tambours la Thyade troublée :
 Le Faune au pied léger perce de toute part ;
 Et noyé des vapeurs du perfide nectar ,
 Sur son âne tardif qu'il conduit avec peine ,
 Le corps penché , déjà paraît le vieux Silène.
 Aux cris de ce courrier sa main cherche un appui.
 Les Thyades en feu , vont , viennent devant lui.
 Impuissant écuyer , vers l'escadron agile ,
 Tandis qu'il va pressant l'animal indocile ,
 Sur l'arène , ô disgrâce ! il tombe : vers les cieux
 S'élève au même instant un ris malicieux ;
 Et tous de s'écrier : debout , allons , vieux père !

Sur un char couronné de pampres et de lierre ,
 Bacchus paraît enfin : avec des rênes d'or ,
 De deux tigres domtés le dieu guide l'essor.
 Ariape à sa vue et frémit et s'étonne ;
 Le sentiment , l'esprit , la voix , tout l'abandonne ,
 Tout , jusqu'au souvenir de l'objet de ses pleurs.
 Une frayeur mortelle efface ses couleurs.
 Trois fois elle veut fuir , trois fois elle s'arrête ,
 Tremblant comme un roseau qu'agite la tempête.

Bannis, lui dit Bacchus, ta crainte et ton tourment;
 Ariane, tu vois un plus fidèle amant.
 Je t'épouse, et pour dot je t'offre l'empirée,
 Viens, et que ta couronne à la voûte sacrée
 Dirige les rochers égarés sur les flots.

Il dit, et de son char il s'élance à ces mots,
 De peur que son esprit, fatigué par la crainte,
 De ses tigres altiers ne redoute l'atteinte.
 La terre avec respect s'incline sous ses pas.
 C'en est fait : Ariane est déjà dans ses bras :
 Elle cède ; et comment lui faire résistance ?
 Quel mortel pent d'un dieu balancer la puissance ?
 Soudain jusques aux cieux l'escadron enjôlé
 Pousse des chants d'hymen et des cris d'Évôé.

PAGE 67.

Elle pleure, elle crie ; et ses cris, et ses pleurs
 Semblent la rendre encore hélas de ses douleurs.

Il y a dans l'original :

Clamabat flebatque simul, sed utrumque decebat:
 Nec facta est lacrymis turpior illa suis.

Ce jeu de phrase, si remarquable par sa concision, exprime
 le sentiment avec une ingénuité à la fois naïve et ingénieuse.

Il n'était pas moins difficile qu'essentiel de saisir et de reproduire ces nuances si délicates : les effacer, c'est dénaturer le caractère de style et le genre d'esprit d'Ovide.

PAGE 73.

Eurytion périt, victime de l'ivresse :
La reine de la table est la douce allégresse.

Aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, le centaure Euryte ou Eurytion, échauffé par le vin, voulut enlever la nouvelle mariée. Mais Thésée, ami de Pirithoüs, saisit sur la table du festin un vaste cratère d'airain, et s'en fit une arme contre le ravisseur, qui tomba mort sur le coup, vomissant avec sa vie des flots de sang et de vin.

Près de là, sur la table, un vase antique, énorme,
Présentait les contours de sa pesante forme.
Le héros s'en saisit; et d'un bras affermi,
Le soulève, et le lance à son lâche ennemi.
L'airain brise le front du ravisseur farouche.
Parmi des flots de sang le vin sort de sa bouche.
Il tombe, et renversé sous le poids qui l'abat,
Le monstre, homme et cheval, regimbe et se débat.

Voyez au livre douzième des Métamorphoses, la description du combat des Centaures et des Lapithes.

SUR LE CHANT I.

117

PAGE 77.

Il est des dieux , sans doute , y croire est un devoir ;
Portons à leurs autels la coupe et l'encensoir.
Le repos n'endort point leur justice indulente ;
Craignons-les , et menons une vie innocente.

On ne peut avoir l'intention de trouver dans l'*Art d'Aimer* un traité de morale ; mais on y rencontre une foule de maximes sages , assez nombreuses pour former un code de bonnes mœurs , dans le genre des quatrains de Pibrac. Cet hommage rendu ici à la croyance religieuse , cette réprobation de la doctrine épicurienne forment un contraste d'un grand prix avec les leçons de friponnerie galante que le précepteur de la volupté donne ici à ses disciples. L'opposition est si bien ménagée qu'il n'y a point de dispareté.

PAGE 81.

Phébé fut enlevée aussi bien que sa sœur ,
Et l'une ainsi que l'autre aime son ravisseur.

Phébé et Thélaira , filles de Leucipe , promises l'une à Idas , l'autre à Lyncée son frère , furent enlevées par Castor et Pollux. Ovide , à la fin du cinquième livre des *Fastes* , a raconté cette aventure , dans un récit rapide et plein de précision , qui a toujours été cité comme un chef-d'œuvre de narration. Elle commence comme il suit :

Les deux fils de Lédas , l'un cavalier habile ,
L'autre aux combats du ceste athlète souple , agile ,

Enlevèrent , séduits par ce couple enchanteur ,
 La fille de Leucipe , et sa charnante sœur.
 Mais Idas et son frère à leur hymen prétendent ,
 Et , le fer à la main , tous deux les redemandent .
 C'est l'amour qui réclame , armé par le courroux ;
 C'est l'amour qui refuse , orgueilleux et jaloux .

Si tu avais bien lu Ovide en entier , on n'aurait pas besoin
 de commentaires pour l'intelligence des ouvrages des poètes
 anciens , ni pour les siens propres. Un passage en explique
 un autre. Le commentaire d'Ovide est dans Ovide lui-même.

PAGE 83.

La lance de Pélée , et non pas ces fuseaux ,
 Plus digne de ton bras , demande son héros.

La lance de Pélée lui fut donnée par Pallas , le jour de ses
 noces avec Thétis. Achille seul put s'en servir après lui.
 C'était une tige de frêne que Chiron avait coupée sur le
 Pélon , et façonnée en pesante javeline. Ainsi le nom de
 Pélias , que lui donnent les poètes , vient de Pélée ou de
 mont Pélon.

PAGE 85.

De sa belle naïade accusant la rigueur ,
 Daphnis décoloré se séchait de langueur.

Daphnis , fils de Mercure , et berger de Sicile , fut éper-
 dument épris d'une Naïade. Il composa des églogues à sa
 louange , et passa pour l'inventeur du poème bucolique.

Orion, dans les bois, expirait pour Lyrice.

Voyez l'histoire d'Orion, racontée par Ovide au cinquième livre des *Fastes*, au sujet de la constellation qui porte le nom de ce chasseur célèbre.

Maigris, et ne crains pas, en amoureux transi,
De couronner ton front de la fleur du souci.

Il y a dans le texte :

Arguat et macies animum : nec turpe putaris
Palliolum nitidis impostuisse comis.

Palliolum signifie un capuchon de laine, une sorte de camail dont les Romains s'enveloppaient la tête quand ils étaient incommodés. J'ai substitué à cet usage qui nous aurait paru bizarre, une couronne de soucis, emblème des amoureux chagrins. C'est ici, ou jamais, le cas des à-peu-près.

D'un siècle corrompu dois-je excuser les mœurs,
Ou pour les accuser rembrunir mes couleurs?

Cette invective d'indignation contre les vices d'un siècle pervers, est à la fois une belle figure oratoire, et l'expression intéressante des sentiments d'un cœur honnête. Elle justifie le conseil, que le poète ne donne qu'à regret aux atnants, de se délier de leurs proches et de leurs amis.

OVIDII NASONIS

DE ARTE AMANDI.

LIBER SECUNDUS.

DICITE, Io Pæan : et, Io, bis dicite, Pæan.

Decidit in casses præda petita meos.

Lætus amans donet viridi meâ tempora palmâ :

Præferar Ascræo Mæonioque seni.

Talis ab armiferis Priamæius hospes Amyclis

Candida, cum raptâ conjuge, vela dedit.

Talis erat, qui te curru victore ferebat,

Vecta peregrinis Hippodamia rotis.

Quid properas, juvenis? mediis tua pinus in undis

Navigat : et longè, quem peto, portus abest.

Non satis est venisse tibi, me vate, puellam :

Arte meâ capta est, arte tenenda meâ est.

L'ART D'AIMER D'OVIDE

CHANT DEUXIÈME.

VICTOIRE ! répétez vos cris, vos chants de joie,
Amants ! dans vos filets j'ai conduit votre proie.
Couronnez mes cheveux du laurier d'Apollon ;
Proclamez mes honneurs dans le sacré vallon.
Tel les pavois au vent, enflés de son haleine,
Voguait l'heureux vaisseau du ravisseur d'Hélène :
Ou tel pressait son char, et hâtait son retour,
L'amant d'Hippodamie, escorté par l'amour.
Où cours-tu, jeune amant ? Ta poupe vagabonde
S'abandonne aux faveurs des zéphirs et de l'onde :
Mais le port où je tends est encor loin de moi.
C'est peu que par mes soins ta belle soit à toi :
Instruit par mes leçons dans l'art de la séduire,
A conserver son cœur je dois encor l'instruire.

Nec minor est virtus, quàm quærere, parta tueri:

Casus inest illic; hîc erit artis opus.

Nunc mihi, si quando, Puer et Cytherêa, favete:

Nunc Erato; nam tu nomen amoris habes.

Magna paro; quas possit Amor remanere per artes:

Dicere, tam vasto pervagus orbe puer.

Et levis est, et habet geminas, quibus evolet, alas:

Difficile est illis imposuisse modum.

Hospitis effugio præstruxerat omnia Minos:

Audacem pennis repperit ille viam.

Dædalus ut clausit conceptum crimine matris

Semibovemque virum, semivitæque bovem;

Sit modus exsilio, dixit, justissime Minos:

Accipiat cineres terra paterna meos.

Et quoniam in patriâ, fatis agîtatus iniquis,

Vivere non potui, sit mihi posse mori.

Da reditum puero, senis est si gratia vilis:

Si non vis puero parcere, parce seni.

Dixerat hæc: sed et hæc, et multo plura licebat

Dicere; regressus non dabat ille viro.

Quod simul ac sensit, Nunc, ô nunc, Dædale, dixit,

Materiam, quâ sis ingeniosus, habes.

Conquérir, quelquefois est l'effet du hasard ;

Mais garder sa conquête est le secret de l'art.

Vénus ! Amour ! et toi, muse des chants aimables ,

Toi, qui lui dois ton nom, soyez-moi favorables.

J'enseigne, quel projet ! je frémis d'y songer,

L'art de fixer l'amour, cet enfant si léger.

Il est agile, il sait l'usage de ses ailes :

Comment le retenir dans des chaînes fidèles ?

A Dédale Minos ferme tous les chemins :

Sur des ailes Dédale échappe de ses mains.

Chef-d'œuvre de son art, un vaste labyrinthe

Cachait le Minotaure au fond de son enceinte.

Terminez mon exil : que ma cendre, ô Minos,

Près des cendres des miens trouve un dernier repos.

Le destin m'envia de vivre en ma patrie :

Que j'y meure du moins. Cette grâce chérie,

Si vous la refusez à mes ans affaiblis,

Accordez-moi du moins le retour de mon fils.

Inutiles souhaits ! prières impuissantes !

Minos ne se rend point à ses raisons pressantes.

Eh bien donc ! de mon art appelons le secours,

Dit Dédale : ô génie, à toi seul j'ai recours.

Possidet en terras, et possidet aequosa Minos :

Nec tellus nostras, nec patet aëda, fugas.

Restat iter coelo : coelo, tentabimur ire.

Da veniam coepo, Jupiter alto, meo.

Non ego sidereas affecto, tangere sedes :

Quā fugiam dominum nulla, nisi ista, via est.

Per Styga detur iter, Stygias transibimus undas :

Sint mihi naturæ jura novanda, meæ.

Ingenium mala sæpe movent : quis crederet umquam

Aërias hominem carpere posse vias ?

Remigium volucres disponit in ordine pennas,

Et leve per lini vincula nectit opus :

Imaque pars ceris astringitur igne solutis :

Finitusque novæ jam labor artis erat.

Tractabat ceramque puer pennasque renidens,

Nescius hæc humeris arma parata suis.

Cui pater, His, inquit, patria est adcunda carinis :

Hac nobis Minos effugiendus ope.

Aëra non potuit Minos; alia omnia clausit.

Quem licet, inventis aëra rumpe meis.

Si mon tyran possède et la terre et Neptune ;
L'air est à moi du moins ; essayons la fortune.
Indulgent Jupiter , pardonne à mes projets :
Je ne veux point au ciel assiéger ton palais :
L'air est mon seul chemin pour sortir d'esclavage ;
S'il faut passer le Styx , j'en tente le passage ;
La nature immuable obéit à tes lois ;
J'ose les violer , sans violer tes droits.

Qu'ésoirait qu'un mortel , s'élevant jusqu'aux nues ,
Pût s'ouvrir dans les airs des routes inconnues ?
O que l'adversité rend l'homme ingénieux !
Par degrés inégaux , ses doigts industrieux ,
Des plumes qu'il dispose , arrangent l'assemblage ,
Et le lin qui les noue assujétit l'ouvrage.
Une cire amollie et pétrie en ciment
Affermit du travail l'habile assortiment.
Son fils touche la cire et la plume volage ;
Du léger attirail il ignore l'usage.

Nous saurons par la fuite échapper à Minos ,
Lui dit alors son père , et voilà nos vaisseaux.
L'air est le seul chemin pour fuir la tyrannie :
Vole avec moi dans l'air que t'ouvre mon génie.

Sed tibi nec virgo Tegeæâ, comesque Bootæ

Ensiger¹ Orion aspiciendus erit.

Me pennis sectare datis, ego prævius ibo.

Sit tua cura sequi: me ducere, tutus eris.

Nam sive ætherias vicino sole per auras

Ibimus; impatiens cæra caloris erit.

Sive humiles, propiore freto, jactabimur alas;

Mobilis æquoreis pennâ madescet aquis.

Inter utrumque vola: ventos quoque, nate, caveto:

Quaque ferent auræ, vela secunda dato.

Dum monet, aptat opus puero; monstratque moveri.

Erudit infirmas ut sua mater aves.

Inde sibi factas humeris accommodat alas,

Inque novum timide corpora librat iter.

Jamque volaturus parvo dedit oscula nato:

Nec patriæ lacrymas continuere genæ.

Monte minor collis, campis erat altior æquis:

Hinc data sunt miseræ corpora bina fugæ.

Et movet ipse suas, et nati respicit alas

Dædalus; et cursus sustinet usque suos.

¹ Ensiger appellatur quia gladius in ejus dextrâ tribus stellis formatur.

Mais ne va pas vers l'Ourse emporter ton essor :
 Du glaive d'Orion, garde-toi bien encor.
 Suis pour guide mon vol, tu voleras sans crainte.
 La cire se fondra par la chaleur atteinte,
 Si trop près du soleil nous montons dans les airs ;
 Et si planant trop bas nous effleurons les mers,
 Leur humide vapeur humectera nos ailes.
 Redoute encor des vents les courants infidèles :
 Tiens le milieu. Le père en donnant ces avis,
 De sa casaque ailée a revêtu son fils.

Il l'exerce à mouvoir cette armure légère.
 Tel un aigle encor jeune est instruit par sa mère.
 Il s'emplume lui-même, et ce nouvel oiseau
 Essaie avec prudence un élément nouveau.
 Il embrasse son fils, prêt d'agiter ses ailes,
 Et ses yeux sont mouillés de larmes paternelles.

Non loin des flots s'élève un rocher sourcilleux :
 C'est de là que dans l'air ils s'embarquent tous deux.
 Dédale prend son vol, et prêt à le suspendre,
 Il suit de l'œil son fils, père inquiet et tendre.
 Le pêcheur qui les voit par de nouveaux chemins
 Voyager dans les cieux, s'étonne, et dans ses mains,

Jamque novum delectat iter : positoque timore,

Icarus audaci fortius arte volat.

Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine pisces,

Vidit; et inceptum dextra reliquit opus.

Jam Samos a levâ fuerant Naxosque relictæ,

Et Paros, et Clario Delos amata Deo.

Dextra Lebynthos erant silvisque umbrosa Calydas,

Cinctaque piscosis Astypalæa vadis :

Cum puer, incautis nimium temerarius annis,

Altius egit iter, deseruitque ducem.

Vincta labant; et cera, Deo propiore, liquecit :

Nec tenues ventos brachia nota secuta

Territus e summo desepxit in æquora cœles :

Nox oculis pavido venit oborta meta.

Tabuerant ceræ; nudos quatit ille lacertos :

Et trepidat; nec, quo sustineatur, habet.

Decidit : atque cadens, Pater, ô pater, auferor, inquit,

Clause runt virides ora loquentis aquas.

At pater infelix, jam non pater; Icare, clamat.

Icare, clamat, ubi es? quove sub axe volas?

Icare, clamabat : pennas aspexit in undis.

Ossa tegit talus; æquora nomen habent.

Tient sa ligne en sautant, s'élance et les contemple.
A gauche, derrière eux ils ont laissé son temple,
Et tes bords si chéris, déesse de Samos,
Et Délos si célèbre, et les rocs de Paros,
A droite, Astypalée, et Calymne et Lébyste.
Le voyage commence à leur plaisir, et sans crainte
Icare fend les ailes d'un vol audacieux.
Par son âge emporte le jeune ambitieux,
En s'élevant trop haut, abandonne son guide.
Le soleil trop voisin fond la cire fluide :
Ses ailes sans ressorts ne pressent plus les airs.
Son œil du haut du ciel voit l'abîme des mers :
Il frémit, et d'effroi la nuit couvre sa vue.
De ses bras qu'il agite il frappe en vain la nue ;
Il tombe, et crie : à moi ! mon père, je peris.
Dans la mer avec lui se perdent ses vains cris.
Son père infortuné, qui déjà n'est plus père,
Appelle et cherche en vain le jeune téméraire.
Icare ! où te trouver ? ou d'où es-tu, mon fils ?
Icare ! et dans les eaux, il a vu ses débris.
La mer garde son nom : dans la terre il repose.
Au vol de deux mortels Mimos en vain s'appose :

Non potuit Minos hominis compescere pennas :

Ipse Deum voluerim detinuisse paro.

Fallitur, Hæmonias si quis decurrit ad artes ;

Datque, quod a teneri fronte revellet equi.

Non facient, ut vivat amor, Medæides herbæ ;

Mixtaque cum magicis nœnia Marsa sonis.

Phasias Æsoniden, Circe tenuisset Ulyssem ;

Si modò servari carmine possit amor.

Nec data profuerint pallentia philtia puellis :

Philtia nocent animis, vimque furoris habent.

Sit procul omne nefas : ut ameris, amabilis esto :

Quod tibi non facies, solave forma, dabit.

Sis licet antiquo Nireus adamatus Homero ,

Naiadumque tener crimine raptus Hylas.

Ut dominam teneas, nec te mirere relictum,

Ingenii dotes corporis adde bonis.

Forma bonum fragile est : quantumque accedit ad annos,

Fit minor : et spatio carpitur ipsa suo.

Nec violæ semper, nec hiantia lilia florent :

Et riget amissâ spina relictâ rosâ.

• Carmenlam intellige quæ nascitur in fronte puli.

Et qui suis-je donc , moi , qui par un art nouveau ,
Veux enchaîner l'amour plus léger qu'un oiseau ?

Il se trompe celui qui pour servir sa flamme
Va du front d'un poulain détacher l'hippomane.

Si des philtres étaient un amoureux poison,
Par ses philtres Médée eût retenu Jason :

Circé de son palais n'eût pas vu fuir Ulysse.

Non , des enchantements le magique artifice
Ne peut rien sur l'amour : loin de séduire un cœur ,
Il y jette le trouble , y porte la fureur.

Loin de nous Canidie et son art trop coupable :
Le secret d'être aimé , c'est de se rendre aimable.

Mais tu n'obtiendras pas ces innocents secrets,
De ta seule figure , et de tes seuls attraits.

Sois beau comme ce grec vanté dans l'Iliade ,
Comme Hylas qu'enleva l'amour d'une naïade ,

Si tu ne veux pas craindre un fâcheux abandon ,
Joins les dons de l'esprit à ce fragile don.

C'est un bien peu durable : il décroît avec l'âge :
Le temps n'épargne pas les grâces du visage.

Dès que l'été paraît , la fille du printemps ,
La violette meurt ; et les lys n'ont qu'un temps.

132 DE ARTE AMANDI, LIB. II. v. 117

Et tibi jam cani venient, formosæ, capilli :

Jam venient rugæ, quæ tibi corpus ærent.

Jam molire animam, qui duret; et astruere formas.

Solus ad extremos permanet ille rogos.

Nec levis ingenuas pectus coluisse per artes

Cura sit, et linguas edidicisse duas. *

Non formosus erat, sed erat facundus Ulysses :

Et tamen æquoreas torsit amore Deas.

O! quoties illum doluit properare Calypso !

Remigioque aptas esse negavit aquas !

Hæc Trojæ casus iterumque iterumque rogabat :

Ille referre aliter sæpe solebat idem.

Litore constiterant : illic quoque pulchra Calypso

Exigit Odrysii fata cruenta ducis.

Ille levi virgâ, virgam nam fortè tenebat,

Quod rogat, in spisso litore pingit opus.

Hæc, inquit, Troja est : muros in litore fecit :

Hic tibi sit Simoïs : hæc mea castra puta.

Campus erat, campumque facit, quem cæde Dolonio

Sparsimus, Hæmonios dum vigilat optat equos.

* Linguam latinam et græcæ.

La rose sèche et tombe, et son épine reste;
 De la frêle beauté, c'est l'image fuyante.
 Beau jeune homme, bientôt tes cheveux blanchiront;
 Et les rides bientôt vont sillonner ton front.
 Répare par l'esprit ce que l'âge t'enlève.
 La beauté de l'esprit dure autant que la vie.
 Cultive les talents, l'éloquence et les arts;
 Ulysse par ses traits charmait par les regards.
 Mais l'éloquence en lui séduisait les déesses.

Calypso ! par combien de raisons, de caresses,
 Tu voulus t'opposer à son cruel départ,
 Alléguant des dangers prétextés avec art !
 Tu lui redemandais les malheurs de Pergame,
 Et le même récit charmait toujours ton âme.
 Un jour au bord des mers tu veux que ton héros
 Te redise Rhésus, son char et ses chevaux.
 Ulysse sur le sable, armé d'une baguette,
 Représente ces faits que sa bouche répète :

Ici vous voyez Troie : il en trace les tours.
 Voilà le Simois : mon camp borde son cours.
 Cette plaine, et ses doigts en figurent l'enceinte,
 Là, du sang de Dolon par mon glaive fut teinte,

Illic Sithonii fuerant tentoria Rhesi :

Hac ego sum raptis parte revector equis.

Pluraque pingebat : subitus cum Pergama fluctus

Abstulit, et Rhesi cum duce castra suo.

Tum Dea, Quas, inquit, fidas tibi credis ituro,

Perdiderint undæ nomina quanta, vides ?

Ergo age, fallaci timidè confide figuræ,

Quisquis es : aut aliquid corpore pluris habe.

Dextera præcipuè capit indulgentia mentes :

Asperitas odium, sævaque verba movent.

Odimus accipitrem, quia semper vivit in armis ;

Et pavidum solitos in pecus ire lupos.

At caret insidiis hominum, quia mitis, hirundo :

Quasque colat turres Chaonis ales habet.

Este procul lites, et amaræ proelia linguæ :

Dulcibus est verbis mollis alendus amor.

Lite fugent nuptæque viros, nuptasque mariti :

Inque vicem credant res sibi semper agi. ¹

Hoc decet uxores : dos est uxoria lites.

Audiat optatos semper amica sonos.

¹ Le poëte se sert à dessein des termes dont on se servait dans le divorce : *Tuas res tibi habeto.*

La nuit qu'il vint d'Achille enlever les coursiers.
 Les tentes de Rhésus occupaient ces quartiers.
 Ici, par ce chemin, que ce sillon remplace,
 J'emmenai triomphant le char du roi de Thrace.

Comme il peignait ces faits sur l'arène tracés,
 Une vague survient, et du sable effacés,
 Rhésus, ses pavillons, le camp d'Ulysse, et Troie,
 Ont soudain disparu sous le flot qui les noie.
 Grains, disait Calypso, ce terrible élément:
 Vois de quels noms le flot se joue en un moment.

Ne compte donc pas trop sur ta belle figure,
 Et prise un peu plus qu'elle un agrément qui dure.
 La complaisance engage: on aime sa douceur.
 Mais on fuit les tons durs, ils repoussent le cœur.
 L'homme hait le vautour à la serre sanglante,
 Et le loup qui poursuit la brebis innocente.
 Mais l'hirondelle en paix nous visite, et nos toits
 De la douce colombe abritent les amours.

Point de propos amers, de débats, de rupture:
 Amour! des sucres du miel tu fais ta nourriture.
 Que se plaidant l'un l'autre, en leurs aigres accès,
 Les femmes, les maris se fassent le procès:

Non legis jussu lectum venistis in unum :

Fungitur in vobis munere legis amor.

Blanditias molles, auremque juvantia verba

Affer ; ut adventu læta sit illa tuo.

Non ego divitibus venio præceptor Amoris :

Nil opus est illi, qui dabit, arte mea.

Secum habet ingenium, qui, cum libet, Accipe, dicit.

Cedimus : inventis plus placet ille meis.

Pauperibus vates ego sum, quia pauper amavi :

Cum dare non possem munera, verba dabam.

Pauper amet cautè : timeat malè dicere pauper :

Multaque divitibus non patienda, ferat.

Me memini iratum dominæ turbasse capillos :

Hæc mihi quàm multos abstulit ira dies !

Nec puto, nec sensi, tunicam laniasse ; sed ipsa

Dixerat ; et pretio est illa redempta meo.

Non lege jugali : L'amour est un enfant délicat et volontaire, qui se nourrit de belles paroles, de douceurs, de petits soins et de complaisances. L'hymen est une chaîne d'or et d'argent pesante et gênante, qui unit les époux et rassemble les cœurs.

L'Amour et l'Hyménée ont diverse méthode ;

L'un cherche l'agréable, et l'autre le commode.

C'est le lot de l'hymen : sa dot est la querelle.

La fleurette est le miel que savoure une belle.

La loi ne vous a point engagés par contrat :

L'amour vous fit amants, sans loi, sans magistrat.

Prends donc, doux cajoleur, des paroles de soie :

Tu parais, avec toi qu'arrive aussi la joie.

Je ne viens point au riche enseigner l'art d'aimer
Qui donne, mieux que moi connaît l'art de charmer.

Qui peut dire, acceptez, a tous les dons de plaire.

Je lui cède : de l'art il sait tout le mystère.

C'est au pauvre qu'ici j'adresse mes conseils :

J'étais pauvre en aimant : j'enseigne mes pareils.

Faute en faisant ma cour de dons plus agréables,

Je donnais pour présents des paroles aimables.

Pauvre, sois circonspect, prends garde à tes discours.

Le riche endure peu : sois souple en tes amours.

Un jour, je m'en souviens, j'osai dans ma colère

Déranger des cheveux arrangés pour me plaire.

Qu'un instant de dépit me coûta de soupirs !

Que ce jour malheureux m'enleva de plaisirs !

Son voile est déchiré : c'est moi qu'elle en accuse :

J'en doutais ; en payant j'achetai mon excuse.

At vos , qui sapius , vestri peccata magistri :

Effugite ; et culpæ damna timete meæ.

Proelia cum Parthis , cum cultâ pax sit amicâ :

Et jocus , et causas quicquid amoris habet.

Si nec blanda satis , nec erit tibi comis amanti :

Perfer et obdura ; postmodo mitis erit.

Flectitur obsequio curvatus ab arbore ramus :

Frangis , si vires experière tuas.

Obsequio tranantur aquæ ; nec vincere possis

Flumina ; si contra , quàm rapit unda , nates.

Obsequium tigresque domat Numidasque leones :

Rustica paulatim taurus aratra subit.

Quid fuit asperius Nonacrinâ Atalantâ ?^{*}

Succubuit meritis trux tamen illa viri.

Sæpe suos casus , nec mitia facta puellæ ,

Flesse sub arboribus Milaniona ferunt.

Sæpe tulit jusso fallacia retia collo :

Sæpe ferâ torvos cuspide fixit apros.

^{*} Il y eut deux Atalantes ; l'une , célèbre par sa légèreté à la course , fut vaincue par Hippomène ; l'autre , qui avait beaucoup de passion pour la chasse , fut aimée de Mélanion.

Amants, en ce point seul n'allez pas m'imiter;
En évitant mes torts, sachez en profiter.

Faisons la guerre au Parthe: un sexe plein de charmes
N'est pas notre ennemi; mets à ses pieds tes armes.
En paix avec Vénus, ne conduis à sa cour
Que les ris et les jeux, cortège de l'amour.
Si pour toi ta maîtresse a l'humeur peu traitable,
Endure, et son humeur deviendra plus aimable.
La branche avec le temps se courbe sans effort :
Tu la romps; si tu veux qu'elle cède d'abord.
Au nageur qui la suit l'onde est obéissante,
Il perd contre son cours une lutte impuissante.
Le tigre, le lion si terrible au chasseur,
Par degrés s'apprivoise et cède à la douceur.
Au joug le fier taureau par degrés s'habitue,
Et traîne par degrés la rustique charrue.

Atalante a juré de haïr les amants :
Atalante oublia sa haine et ses serments.
Mélalion, qu'aux bois sur ses pas elle attire
Pleure et ses cruautés et son tendre martyre.
Souvent, comme un esclave, il porte ses filets :
Le sanglier pour elle est percé de ses traits.

Sensit et Hylas contentum saucius arcum :

Sed tamen hoc arcu notior alter erat :

Non te Matralis armatum scandere silvas,

Nec jubeo collo reha ferre tuo.

Pectora nec missis jubeo præbere sagittis.

Artis erunt cauto mollia jussa meæ.

Cede repugnanti; cedendo victor abibis.

Fac modò, quas partes illa jubebit, agas.

Arguet, arguito: quicquid probat illa, probato:

Quod dicet, dicas: quod negat illa, negas.

Riserit, arride: si flebit, flere memento:

Imponat leges vultibus illa tuis.

Seu ludet, numerosque manu jactabit eburnos;

Tu male jactato, tu male jacta dato.

Seu jacies talos, victam ne pena sequatur,

Damnosi facito statut tibi sæpe canes:

Sive latrocinii sub imagine calculus ibit;

Fac pereat vitreo miles ab hoste tuus.

Ipsè tene distenta suis umbracula virgis:

Ipsè face in turba, quà venit illa, locum.

Nec dubita tereti scamnum producere lecto:

Et tenero soleam deme, vel adde, pedè.

Sæpe etiam dominae, quamvis horribis et ipse,

Argentis manus est calfacienda sinu.

Nec tibi turpe puta (quamvis tibi turpe, placebit,)

Ingenuâ speculum sustinuisse manu.

D'une flèche d'Hyèc il reçoit la blessure :

L'amour l'avait blessé d'une flèche plus sûre.

Ma loi n'ordonne pas de courir dans les bois,

D'y porter des filets, haletant sous leur poids,

De s'exposer aux traits, et de cesser de vivre.

Ma leçon la plus dure est agréable à suivre :

Sois de ta souveraine un sujet dépendant ;

Cède à ses volontés ; tu vaincras en cédant,

Approuve tout à tout, et blâme avec ta haine :

Comme elle parle, agis, ris et pleure avec elle.

Mets sous ses lois ta langue, et ton geste, et tes yeux.

Si vous jouez ensemble, elle jouera le mieux :

Ses soldats aux échecs cherchent à te surprendre ;

Ton bataillon contre eux ne pourra se défendre.

Des rayons du soleil abrite ses appas ;

Ouvre parmi la foule un chemin à ses pas ;

Ote ou mets sa chaussure : un si doux soin la touche :

Et qu'un marche-pied l'aide à monter dans sa couche.

Viens encore, à son œil enchanté de se voir,

Esclave officieux, présenter un miroir.

Celui qui de Junon fatigua la colère,

Qui supporta le ciel devenu son salaire,

Ille, fatigatæ perpendo monstra novercæ,

Qui meruit cœlum, quod prior ipse tulit,

Inter Ioniacas calathum tenuisse puellas.

Creditur, et lanas excoluisse rudes.

Paruit imperio domina, Tirynthius heros:

I nunc, et dubita ferre, quod ille aulit:

Jussus adesse foro; jussâ maturius hora

Fac semper venias; nec nisi serus abi.

Occurras aliquò tibi dixerit; omnia differ:

Curre; nec inceptum turba moretur iter.

Nocte domum repetens; epulis perfuncta; redibit:

Tunc quoque pro servo, si vocat illa; veni.

Rurè eris, et dicet venias, Amor odit inertes:

Si rota defuerit, tu pede carpe viam.

Nec grave te tempus sitiensve Canicula tardet;

Nec viâ per jactas candida facta nives.

Militiæ species amor est: discedite segnes:

Non sunt hæc timidis signa tuenda viris.

Nox et hiems, longæque viæ, sævique dolores

Mollibus his castris, et labor omnis inest.

Sæpe feres imbrem cœlesti nube solutum:

Frigidus et nudâ sæpe jacebis humo.

A des tâches de femme occupa ses travaux,
 Et roula sous ses doigts la laine et les fuseaux.
 Omphale à ses genoux a vu filer Hercule :
 Va, tu peux l'imiter, sans être ridicule.

Au barreau de bonne heure elle a besoin de toi :
 Devance l'heure, et sois esclave de sa loi ;
 Qu'il soit tard quand tu sors, Quelque soin qui te presse,
 Où son ordre t'appelle, accours, et fends la presser ;
 Au sortir d'un souper, reconduis la le soir ;
 Préviens d'un écuyer le fidèle devoir.

Du fond de ta campagne on t'appelle à la ville :
 Allons, point de retard ; point d'excuse inutile.
 Tu n'as point de chevaux ; tu partiras toujours.
 Les délais ne sont pas les relais des amours,
 L'été, le chien brûlant halctant sur ta tête,
 La neige dans l'hiver, le froid, rien ne t'arrête.

L'amour a sa milice. Ennemis des travaux,
 Fuyez, lâches soldats, désertez ses drapeaux.
 Les veilles, les tourments, les fatigues cruelles,
 Du camp d'un faible enfant, voilà les sentinelles.
 Souvent il te faudra, sous l'œil de Jupiter,
 Endurer l'eau du ciel, ou coucher en plein air.

Cynthia, Admeti vacas petiisse Phœbas

Fertur, et in parvâ delituisse casâ.

Quod Phœbum deceat, quem non deceat? exue fastus,

Curam mansuri quisquis amoris habes.

Si tibi per tutum planumque negabitur ire,

Atque erit appositâ janua fulta serâ;

At tu per præceps tecto delabere apertis:

Det quoque furtivas altâ fenestra vias.

Læta erit, ut causam tibi se sciet esse pericli:

Hoc dominæ certi pignus amoris erit.

Sæpe tuâ poteras, Leandre, carere puellâ:

Tranabas, animum nosset ut illa tuum.

Nec pudor ancillas, ut quæque erit ordine prima,

Nec tibi sit servos demeruisse pudor.

Nomine quemque suo, nulla est jactura, saluta:

Junge tuis humiles, ambiziose, manus.

Sed tamen et servo, levis est impensa, roganti

Porrige fortunæ munera parva tuæ.

Porrige et ancillæ, quâ pœnas luce pependit

Lusa maritali Gallica veste manus.

Fac plebem, mihi crede, tuam: sit semper in illâ

Janitor, et thalami qui jacet ante fores.

Sous les habits d'un pâtre Apollon chez Admète,
 Habita sous le chaume et porta la houlette.
 Ce dieu n'en rougit pas : ose donc à ton tour
 Immoler un vain faste, et l'orgueil à l'amour.

Si tu ne peux entrer par une porte sûre ;
 Si le seuil est fermé d'une triple serrure ;
 Escalade les toits, une fenêtre, un mur.
 Quel gage de tes feux peut-il être plus sûr ?
 En voyant les dangers où son amant s'expose,
 Elle s'applaudira de s'en savoir la cause.
 Léandre, tous les soirs tu pars, et d'Abydos,
 Intrépide nageur, tu traverses les flots.

Mets dans tes intérêts et valets et suivantes.
 Que coûtent des égards les douceurs prévenantes ?
 Nomme-les par leurs noms, et pour eux sans dédains,
 Que ta main par honneur touche leurs humbles mains,
 Que ta bourse en s'ouvrant prévienne leur demande :
 La dépense est utile, et ne sera pas grande.
 Console par tes dons le zélé confident,
 Que son maître a puni de son zèle imprudent.
 Ménage tous ses gens ; que chacun autour d'elle
 Surveille la surprise, assidu sentinelle.

Nec dominam jubeo pretioso munere dones :

Parva, sed e parvis callidus apta dato. ¹

Dum bene dives ager, dum rami pondere nutant,

Afferat in calatho rustica dona puer.

Rure suburbano poteris tibi dicere missa ;

Illa vel in Sacra sint licet emta Via.

Afferat aut uvas, aut quas Amaryllis amabat :

At nunc castaneas non amat illa nuces.

Quin etiam turdoque licet missaque coronâ

Te memorem dominæ testificare tuæ.

Turpiter his emitur spes mortis, et orba senectus.

Ah ! percant, per quos munera crimen habent. ²

Quid tibi præcipiam teneros quoque mittere versus ?

Hei mihi ! non multum carmen honoris habet.

Carmina laudantur : sed munera magna petuntur.

Dummodo sit dives, barbarus ipse placet.

Aurea nunc verè sunt secula : plurimus auro

Venit honos : auro conciliatur amor.

¹ Non gemmas, nec aurum, sed dona rustica mittenda esse dicit Ovidius.

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

² Captatores hæreditatum execratur, qui viventibus mittant munera, ut inscriberentur hæredes.

A ta maîtresse aussi tu feras des présents :
 S'ils sont de peu de prix, qu'au moins ils soient galants.
 Sous le poids de ses dons quand l'automne vermeille
 Courbera les rameaux ; pour elle ta corbeille
 S'emplira des plus beaux par ton ordre apportés.
 Dans le marché public ils seront achetés :
 Tu diras toutefois que ce caduc champêtre
 Se compose des fruits que ton jardin vit naître.
 Qu'on lui porte en ton nom des figues ; des raisins ,
 Et ce que dans les champs de Crémone voisins
 Aimait Amaryllis , la noix et la châtaigne ,
 Mais que dans nos cités Amaryllis dédaigne.
 Que des grives encor qu'enfile un nœud de fleurs
 Soient de ton souvenir les messagers flatteurs.
 Un fourbe achète ainsi l'espoir d'un héritage :
 Ah ! périssent des dons un si coupable usage !

Dois-je des vers galants te conseiller l'envoi ?
 Hélas ! de tels présents sont de bien mince aloi.
 Qu'importe le mérite ? on cherche les richesses.
 Un sot a de l'esprit quand il fait des largesses.
 Le siècle où nous vivons est le vrai siècle d'or :
 L'or donne les honneurs , et les talents encor.

Ipse licet Musis venias comitatus, Homere;
 Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.
 Sunt tamen et doctæ, rarissima turba, puellæ:
 Altera non doctæ turba, sed esse volunt.
 Utraque laudentur per carmina: carmina lector
 Commendet dulci qualiacumque sono.
 His ergo, aut illis, vigilatum carmen in ipsas,
 Forsitan exigui muneris instar erit.

At, quod eris per te facturus, et utile credis,
 Id tua te facito semper amica roget.
 Libertas alicui fuerit promissa tuorum;
 Hanc tamen a dominâ fac petat ille tuâ.
 Si poenam servo, si vincula sæva remittis;
 Quod facturus eras, debeat illa tibi.
 Utilitas tua sit, titulus donetur amicæ.
 Perde nihil: partes illa potentis agat.

Sed te, cuicumque est retinendæ cura puellæ,
 Attonitum formâ fac putet esse suâ.
 Sive erit in Tyriis; Tyrios laudabis amictus:
 Sive erit in Coïs; Coa decere puta.

Homère accompagné des Muses pour escorte ,
 S'il vient la bourse vide , Homère est à la porte.
 Les trésors d'Apollon sont des biens superflus :
 Des modernes Daphnés n'attends que des refus.
 Quelques femmes d'esprit se rencontrent peut-être :
 D'autres ne le sont pas , mais veulent le paraître.
 A ces belles du moins tu peux offrir tes vers.
 Mais d'un lecteur fâcheux évite le travers.
 Les vers que ton amour composera pour elles,
 Peut-être auront le prix de quelques bagatelles.

Dans tout ce que tu fais , dans tout ce que tu veux ,
 Tu parais contenter la reine de tes vœux.
 Si ton esclave attend sa liberté promise ,
 Qu'il vienne de ta belle implorer l'entremise.
 D'un autre si tu veux pardonner le délit ,
 Que ta grace à ses yeux soit due à son crédit.
 Libre en tes volontés , qu'elle en semble l'arbitre ;
 Et que sa vanité s'en arroge le titre.

A conserver son cœur , si tu mets quelque prix ,
 Parais de ta déesse en idolâtre épris.
 Dans ses habillements dis que son goût t'enchanter.
 De la pourpre de Tyr sa robe est éclatante :

Aurata est; ipso tibi sit pretiosior auro :

Gausapa si sumis, gausapa sumta proba.¹

Asille² et pumicata, moves incendia, clama :

Sed timida, caveat frigora, voce roga.

Compositum discernit erit; discrimina lauda :

Torserit igne comam, torte capille, place.

Brachia saltantis, vocem mirare canentis :

Et, quod desiderit, verba querentis habe.

Ipsos contemnit, ipsum venerere licebit,

Quod fovat, et querula gaudia voce notes.

Ut fuerit insua violentior illa Medusa :

Fiat amator, lenis et aqua sua.

Tantum, ne pateas talis simulator, in illis,

Efficax, nec vultu destrue dicta tuo.²

Si latet ars, prodest, affert deprensa pudorem :

Atque adimit merito tempus in omne fidem.

Sæpe sub autumnum, cum formosissimus annus,

Plenaque purpureo subrubet uva mero;

¹ Gausape erat vestis villosa, quæ hyemali tempore gestabatur.

² Vide ne vultu videaris, alter sentire quam loquaris.

Vante cette couleur et ses reflets charmants.
 Est-elle d'or ? dis-lui que l'or, les diamants,
 Atours qu'elle embellit, sont moins précieux qu'elle.
 Met-elle une fourrure ? En fourrure elle est belle.
 Une simple tunique a voilé ses appas :
 En t'écriant, je brûle, avertis la tout bas,
 De craindre la fraîcheur et le danger d'un rhumê.
 Ses cheveux sont flottants : approuve ce costume.
 Sont-ils bouclés ? Le goût les boucla sous ses doigts.
 Elle chante : applaudis aux charmes de sa voix.
 De sa danse à son tour, applaudis la souplesse,
 Et l'œil sur tous ses pas, plains-toi quand elle cesse.
 Vénus est dans sa couche ; et par un doux soupir,
 De ton extase alors exprime le plaisir.

Fut-elle une Méduse au cœur dur et sauvage ;
 Tu sauras l'adoucir par ce tendre langage.
 Mais cache bien ton jeu sous des dehors trompeurs.
 Si ton air les dément, tu perdras tes douceurs.
 L'art plaît, il réussit quand un masque le cache :
 La honte te confond, s'il tombe et se détache.

Quand l'automne a mûri sous ses pampres moins verts,
 Le jus doux et vermeil, délices des hivers ;

Cum modò frigoribus premimur, modò solvimur aestu,

Aëre non certo corpora languor habet.

Illa quidem valeat : sed, si male firma cubabit,

Et vitium coeli senserit agra sui ;

Tunc amor et pietas tua sit manifesta puellæ :

Tunc sere, quod plenâ postmodo falce metas.

Nec tibi morosi veniant fastidia morbi ;

Perque tuas fiant, quæ sinet ipsa, manus.

Et videat flentem : nec tædeat oscula ferre :

Et sicco lacrymas combibat ore tuas.

Multa vove ; sed cuncta palam : quotiesque libebit,

Quæ referas illi, somnia læta vide.

Et veniat, quæ lustret anus lectansque locumque :

Præferat et tremulâ sulphur et ova manu. ¹

Omnibus his inerunt gratæ vestigia curæ :

In tabulas multis hæc via fecit iter.

Ne tamen officiis odium quærat ab agra ;

Sit suus in blandâ sedulitate modus.

¹ Sacrum pro amicæ salute faciendam esse dicit. Apuleius refert sacerdotem osidis ovi, et sulphure, solemnissimæque precibus usum esse, usum et Juvenalis :

Metrique jubet septembris et austri,

Adversum, nisi se centum lustraverit ovis.

Que d'un ciel incertain le chaud et la froidure
 Embrase tour à tour, et glace la nature;
 Jouets des éléments dans ce douteux combat,
 Les corps sont affaiblis; la langueur les abat.
 Si ta maîtresse échappe à leur intempérie,
 Réjouis-toi; mais si la pâle maladie
 La retient sur son lit; par tes soins empressés
 Signale ton amour : tu n'en peux faire assez.
 Loin qu'un triste dégoût te rebute ou te lasse,
 Tout ce qu'elle permet, que son amant le fasse.
 Pleure, et que tes baisers consolant ses douleurs,
 D'une lèvres brûlante elle suce tes pleurs.
 Pour elle fais des vœux : fais-les en sa présence :
 Raconte un rêve heureux, présage d'espérance.
 Qu'une vieille en sa chambre, à pas religieux,
 Entre, et purge son lit d'un air contagieux.
 Le cœur de ces égards se souvient avec joie :
 Ils ont aux testaments ouvert plus d'une voie.
 Mais ne te charge point de chagrinants emplois :
 Et que ta complaisance ait sa règle et ses lois.
 Ne va pas lui prescrire une diète gênante.
 Ne lui présente pas la coupe rebutante,

Neve cibo prohibe, nec atari pocula succi

Porrige: ~~italis miscet illa cibus~~

Sed non, cui dedexis a litore carbasa, vento

Utendum, medie cum potiere fredo

Dum novus errat amor, vires sibi colligat usu:

Si bene nutrieris, tempore firmus erit

Quem taurum metuis, vitulum mulcere solebas:

Sub quâ nunc rebus arbor, virga fuit

Nascitur exiguus, sed opes acquirit eundo

Quamquam multas accipit annis, aquas

Fac tibi consuescat, nil consuetudine majus

Quam tu dum capias, tardia nulla fuge

Te semper videat, tibi semper præbeat aurem:

Exhibeat vultus, non hic disce te inos

Cum tibi major erit fiducia, posse requiri

Tum praeul, absenti cura futurus, abi

Da requiem: requiescit ager, bene credita reddit

Terraque coelestes arida sorbet aquas

Phyllida Demophoon praesens moderatius ussit:

Exarsit velis acrius illa datis

Absentes magis desiderari probat exemplis

Pleine de sucs amers plus fâcheux que le mal :

Abandonne ce soin aux mains de ton rival.

Du vent frais qui d'abord t'éloigna du rivage,

Ta voile en pleine mer ne doit plus faire usage.

L'amour encor nouveau craint tous les contretemps ;

Il veut des soins : sa force augmentée avec le temps.

Ce taureau que tu crains caressa jeune encore :

Cet arbre de son germe a commencé d'éclorre :

Ruisseau faible d'abord, ce fleuve dans son cours

Se nourrit d'autres eaux et se grossit toujours.

Tel un penchant s'augmente, accru par l'habitude.

A captiver ta belle applique ton étude.

Qu'elle t'ait sous ses yeux, t'entende à tout moment.

Que la nuit et le jour lui montrent son amant.

Mais a-t-elle une fois besoin de ta présence ?

Repose-toi : c'est-là le moment de l'absence.

Dans un champ reposé, le bled prospère mieux.

Une terre altérée appelle l'eau des cieux.

Démophon a plu : Philis l'aime sans trouble.

Il part ; elle l'adore, et sa flamme redouble.

L'époux de Pénélope absent de son palais,

Pour nourrir son amour l'abandonne aux regrets.

Penelopen absens solers torquebat Ulysses:

Phyllacides aberat, Laodamia, tuus.

Sed mora tuta brevis : lentescant tempore curæ ;

Vanescitque absens , et novus intrat , amor.

Dum Menelaüs abest , Helene ne sola jaceret ,

Hospitis est tepido nocte recepta sinu.

Qui stupor hic , Menelaë , fuit ? tu solus abibas :

Isdem sub tectis hospes et uxor erant.

Accipitri timidas credis , furiose , columbas.

Plenum montano credis ovile lupo.

Nil Helene peccat : nil hic committit adulter :

Quod tu , quod faceret quilibet , ille facit.

Cogis adulterium , dando tempusque locumque ,

Quo , nisi consilio est usa puella tuo ?

Quid faciat ? vir abest , et adest non rusticus hospes :

Et timet in vacuo sola cubare toro.

Viderit Atrides : Helenen ego crimine solvo.

Usa est humani commoditate viri.

Sed neque fulvus aper mediâ tam sævus in irâ ,

Fulmineo rabidos cum rotat ore canes :

Nec lea , cum catulis lactentibus ubera præbet :

Nec brevis ignaro vipera læsa pede :

Tu cours, Protésilas, où la gloire t'appelle :

Laodamie en pleurs te demande auprès d'elle.

L'absence a ses dangers, les rigrets ont leur cours :

L'amour absent fait place à de nouveaux amours.

Tu pars, ô Ménélas ! Hélène se désola :

Et de sa solitude un hôte la console.

Tu quittes ton épouse, et pour la protéger,

Tu laisses sous son toit un aimable étranger.

Dans le piège, insensé ! tu veux d'où qu'elle tombe.

A l'avide épervier tu livres la colombe.

Pâris n'est point coupable, et toi-même es se prix,

Et tout autre, à sa place, eût fait comme Pâris.

N'accuse point Hélène, Hélène a cru te plaire.

Et le temps et le lieu commandaient l'adultère.

Ménélas, juge-toi ; pour moi, je le suis tous.

Tous deux ont profité d'un si commode époux.

Tremble ! le sanglier, quand sa dent foudroyante

Ecarte d'ennemis une armée aboyante,

Veuve de ses petits la lionne en fureur,

Le serpent qu'a foulé le pied du voyageur,

Sont moins à redouter que la rage infernale

D'une femme en son lit surprenant sa rivale.

Femina quàm, socii deprensâ pellice lecti,
 Ardet; et in vultu pignora mentis habet.
 In ferrum flammâsque ruit: positoque decore
 Fertur, ut Aonii cornibus icta Dei.
 Conjugis admissum, violataque jura maritæ,
 Barbara per natos Phasias ulta suos.
 Altera dira parens, hæc est, quam cernis, hirundo,
 Aspice, signatum sanguine pectus habet.
 Hoc bene compositos, hoc firmos solvit amores:
 Crimina sunt cautiis ista timenda viris.
 Nec mea vos umi damnat censura puellæ.
 Di melius! vix hoc nupta tenere potest.
 Ludite: sed furto celètur culpa modesto:
 Gloria peccati nulla petenda sui.
 Nec dederis munus, cognosse quod altera possit:
 Nec sint nequitiae tempora certa tuæ.
 Et, ne te latebris capiat sibi femina notis,
 Non uno est omnis convenienda loco.
 Et quoties scribes, totas prius ipse tabellas
 Inspice: plus multæ, quàm sibi missa, legunt.
 Læsa Venus justa arma movet, telumque remittit:
 Et, modò quod questa est, ipse querare, facit.

Comme une autre Agavé qui ne se connaît plus,
 Quand son cœur est frappé des cornes de Bacchus ;
 Pour elle plus de frein, de loi, de bienséance.
 Et le fer et le feu sont peu pour sa vengeance.
 Sur ses fils innocents l'épouse de Jason,
 De son perfide époux venge la trahison.
 Cet oiseau, c'est Progné, mère non moins cruelle ;
 Sa plume est teinte encor du sang versé par elle.
 Amants ! ces nœuds si doux , cette chaîne des cœurs ,
 C'est-là ce qui les rompt : redoutez ces fureurs.

Mais ne crois pas qu'ici législateur austère,
 Je vienne réformer le code de Cythère.
 Le devoir de l'hymen est de garder sa foi :
 L'amour se fait un jeu d'enfreindre cette loi.
 Trompe, mais cache-toi sous un voile modeste,
 Et des galants éclats fuis la gloire funeste.
 Change de rendez-vous, et ne fais point de dons
 Qui reconnus d'un autre, éveillent ses soupçons.
 Ecris-tu des billets ? prends soin de les relire :
 Crains qu'on n'y lise plus que tu ne veux écrire.

Vénus pour se venger prend les traits de l'amour,
 Et fait que de ses maux il se plaint à son tour..

Dum fuit Atrides unâ contentus, et illa

Casta fuit : vitio est improba facta viri.

Audierat laurumque manu vittasque ferentem

Pro natâ Chrysen non valuisse suâ.

Audierat, Lyrnesi, tuos abducta dolores ;

Bellaque per turpes longiùs isse moras.

Hæc tamen audierat : Priameïda viderat ipsam.

Victor eras prædæ præda pudenda tuæ.

Inde Thyestiaden thalamoque animoque recepit ;

Et male peccantem Tyndaris ultâ virum.

Quæ bene celaris , si quâ tamen acta patebunt,

Illa licet pateant, tu tamen usque nega.

Tum neque subjectus , solito nec blandior esto.

Hæc animi multum signa nocentis habent.

Sed lateri nec parce tuo : pax omnis in uno

Concubitu : prior hoc inficienda Venus.

Sunt, qui præcipiant herbas, satureia, nocentes

Sumere : judicis ista venena meis.

Aut piper urticæ mordacis semine miscent,

Tritaque in annoso flava pyrethra inero.

¹ Clytemnestræ exemplo probat lasas faminas ulcisci injurias.

Tant qu'Atride est constant, Clytemnestre est fidelle :

L'exemple de ses torts la vendit criminelle.

Du vieux prêtre Chrysès elle a su les douleurs ;

Atride a rebuté sa prière et ses pleurs.

Les démêlés honteux qui prolongeaient la guerre

Du nom de Briséis avaient rempli la terre.

Elle a vu sous ses yeux offensés et jaloux

Cassandra dans les fers captiver son époux ,

Et le vainqueur baiser honteusement sa chaîne.

C'est alors que d'Egyste elle épousa la haine ,

Et lui donnant sa main , et son cœur , et son lit ,

Vengea par un forfait un amoureux délit.

Si sur tes moindres pas ta maîtresse attentive

Veut te prouver tes torts : soutiens la négative.

Ne sois dans ce moment ni souple , ni flatteur :

Trop de soumission démasque un imposteur.

Mais pour faire ta paix , combats ; et qu'elle juge

Par tes nouveaux exploits que tu n'es point transfuge.

J'ai vu pour stimulants de nos corps abattus ,

De certains végétaux conseiller les vertus.

J'en ai vu réveiller les ardeurs amoureuses

Par les suc's irritants de plantes dangereuses.

Sed Dea non patitur sic ad sua gaudia cogi,
 Colle sub umbroso quam tenet altus Eryx.
 Candidus, Alcathoï qui mittitur urbe Pelasgâ,
 Bulbus, et ex horto quæ venit, herba salax,
 Ovaque sumantur : sumantur Hymettia mella,
 Quasque tulit folio pinus acuta nuces.
 Docta, quid ad medicas, Erato, deverteris artes ?
 Interior curra meta terenda meo est.

Qui modò celabas monitu tua crimina nostro,
 Flecte iter ; et monitu detege furta meo.
 Nec levitas culpanda mea est : non semper eodem
 Impositos vento panda carina vehit.
 Nam modò Threicio Boreâ, modò currimus Euro :
 Sæpe tument Zephiro lintea, sæpe Noto.
 Aspice, ut in curru modò det fluitantia rector
 Lora, modò admissos arte retentet equos.
 Sunt quibus¹ ingrâtè timida indulgentia servit :
 Et, si nulla subest æmula, languet amor.
 Luxuriant animi rebus plerumque secundis :
 Nec facile est æquâ commoda mente pati.

¹ Eas designat, quibus vult furta detegi.

Le poivre avec l'ortie en grains est arrangé :
 Avec du vieux muscat le souffre est mélangé.
 Vrais poisons selon moi. Non la déesse aimable
 Qui dicte du plaisir la leçon agréable
 N'a jamais approuvé ces breuvages malsains.
 La rave au sel piquant qui croît dans nos jardins,
 Et l'oignon de Mégare et le miel de l'Hymète,
 Voilà son spécifique et sa douce recette.
 Laissons l'art de Circé, ses sucres et leurs emplois.
 Erato me rappelle et me dicte ses lois,
 Toi qui niais les torts qu'un infidèle cache,
 Change avec moi d'avis : aujourd'hui qu'on les sache.
 Ne fais pas le procès à ma légèreté :
 Le nocher qui manœuvre avec habileté,
 Observe tour à tour différentes étoiles.
 Tous les vents tour à tour viennent enfler ses voiles.
 Le conducteur d'un char, maître de ses chevaux,
 Les presse, et tour à tour les retient à propos.
 Des soins les plus touchants l'habitude indulgente
 Souvent réussit mal près d'une ingrate amante ;
 Il faut qu'une rivale éveille sa tiédeur :
 Un cœur toujours heureux goûte peu son bonheur.

Ut levis absumentis paulatim viribus ignis

Ipse latet, summo candet in igne cinis :

Sed tamen extinctas, admoto sulfure, flammæ

Invenit; et lumen, quod fuit ante, redit :

Sic, ubi pigra sita¹ securaque pectora torpent,

Acribus est stimulus eliciendus amor.

Fac timeat de te; tepidamque recalface mentem :

Palleat indicio criminis illa tui.

O! quater, et quoties numero comprehendere non est,

Felicem, de quo læsa puella dolet!

Quæ, simul invitas crimena pervenit ad aures,²

Excidit; et misera voxque colorque fugit.

Ille ego sim, cujus læniat furiosa capillos:³

Ille ego sim, teneras cui petat angue genas :

Quem videat lacrymans : quem torvis spectet oculis :

Quo sine non possit vivere, posse velit.

Si spatium quæras; breve sit, quo læsa quærat :

Ne lentæ vires colligat ira moræ.

¹ Tarda amandi desuetudine.

² Simul intelligit te aliam amare.

³ Optat Ovidius ut ejus causâ propter furta detecta doleat amica.

Trop de prospérité lasse et fatigue l'âme :
Un foyer qui s'éteint ne jette plus de flamme ;
Mais , à l'aide du soufre , un tison écarté
Se rallume , et reprend sa première clarté.
Ainsi , pour réchauffer une amante trop tiède ,
Piquer sa jalousie est un puissant remède.
Les bruits inquiétants , les craintes , les soupçons ,
D'un amour paresseux voilà les aiguillons.
Jette la défiance en son âme alarmée ;
Qu'elle pâlisso au nom d'une rivale aimée.
Heureux dans ces instants , heureux trois fois l'amant ,
Qui d'un cœur agité fait le jaloux tourment !
Ta perfidie à peine a frappé son oreille ,
Elle tombe sans voix. O toi que je conseille ,
Puisse-je au même prix être un monstre odieux ;
Qu'elle arme contre moi ses ongles furieux ;
Que son visage en feu m'accuse de ses larmes ;
Que ses yeux courroucés , à mes yeux pleins de charmes ,
M'expriment sa menace , et que son désespoir
Sans moi ne puisse vivre et veuille le pouvoir.
Mais ne prolonge pas cette heure douloureuse ,
La colère s'aigrit dans une âme amoureuse ,

Candida jamdudum cingantur colla lacertis :

Inque tuos flens est accipienda sinus.

Oscula da flenti : Veneris da gaudia flenti ,

Pax erit : hoc uno solvitur ira modo.

Cùm bene sævierit , cùm certa videbitur hostis ;

Tum pete concubitûs fœdera : mitis erit.

Illic , depositis , habitat Concordia , telis :

Illo , credè mihi , Gratia nata loco est.

Quæ modò pugnârunt , jungunt sua rostra columbæ ;

Quarum blanditias verbaque murmur habet .¹

Prima fuit rerum confusa sine ordine moles :

Unaque erant facies sidera , terra , fretum.

Mox cœlum impositum terris : humus æquore cincta est :

Inque suas partes cessit inane Chaos.

Silvæ feras , volucres aër accepit habendas :

In liquidâ , pisces , delituistis aquâ.

Tum genus humanum solis errabat in agris :²

Idque meræ vires et rude corpus erat.

¹ Columbarum oscula designat poëta elegantissimè.

² Homines per Venerem primùm conciliatos dicit , ut doceat amicam iratam posse quoque per Veneris gaudia reconciliari.

Et se changeant en haine, elle en chasse l'amour.

La guerre a commencé, que la paix ait son tour.

Dans tes bras caressants serre la soupirante ;

Sur ton sein amoureux renverse la pleurante.

Par d'avidés baisers sèche ses yeux en pleurs,

Et que Vénus par toi console ses douleurs.

Tu la désarmeras, quand sa bouche cruelle

T'aurait juré cent fois une haine éternelle.

Mets le sceau du plaisir aux serments que tu fais,

Et conclus sur son lit le traité de la paix.

C'est là que bannissant la guerre et la discorde,

Dans son plus doux asile habite la concorde :

C'est le berceau céleste où le pardon est né.

Deux pigeons se battaient : un accord fortuné

A réuni leurs becs, et leur tendre murmure

Roucoule en leur langage une volupté pure.

D'une masse confuse est sorti l'univers.

Éléments confondus, et cieux, et terre, et mers,

Tout roulait pêle-mêle, et rien n'avait sa forme.

L'ordre enfin les tira de ce chaos informe ;

Le ciel développa ses pavillons brillants,

Et l'onde de la terre environna les flancs.

Silva domus fuerat, cibus herba, cubilia frondes :

Jamque diu nulli cognitus alter erat.

Blanda truces animos fertur moluisse voluptas :

Constiterant uno femina virque viro.

Quid facerent, ipsi nullo didicere magistro :

Arte Venus nullâ dulce peregit opus.

Ales habet, quod amet : cum quo sua gaudia jungat,

Invenit in media femina piscis aquâ.

Cerva parem sequitur : serpens serpente tenetur :

Hæret adulterio cum cane nexa canis.

Læta salitur ovis : tauro quoque læta juvenca est ;

Sustinet immundum sima capella marem. ¹

In furias agitantur equæ, spatioque remota

Per loca, dividuas anane sequuntur eques.

Ergo age, et iratæ medicamina fortia præbe ;

Illa feri requiem sola doloris habent.

Illa Machaonios ² superant medicamina succos ;

His, ubi peccâris, restituendus eris.

¹ Hircum mala olentem. Simus vocatur qui pressis est naribus.

² Surcos medicinales, herbarios, à Machaone medico sic dictos.

L'oiseau nage dans l'air, le poisson sous les ondes,
 Et la brute habita dans les forêts profondes.
 Hôte sauvage alors des déserts et des bois,
 L'homme errait au hasard; sa force était ses loix,
 Un autre était son toit, l'herbe sa nourriture,
 Et, couvert d'un feuillage, il couchait sur la terre.
 L'un à l'autre inconnus, et sans société,
 Tu les apprivoisas, ô douce volupté!
 Tu rapprochas et l'homme et la femme sauvage,
 Et l'instinct de Vénus achèva ton ouvrage.
 L'amour aux champs de l'air accouple les oiseaux;
 Le poisson suit le frai déposé sous les eaux;
 Au serpent venimeux la couleuvre s'enlace,
 La femelle du cerf s'attache sur sa trace,
 La génisse est amante, et le taureau jaloux;
 La chèvre aime l'odeur de son lascif époux;
 Hennisante d'amour, la fougueuse cavale
 Des fleuves et des monts traverse l'intervalle.

Le remède est certain : que la flèche d'amour
 Qui causa la douleur, la guérisse à son tour;
 Ce baume, plus puissant que tout l'art d'Hypocrate,
 Apaise une emportée et corrige une ingrate.

Quod parat, exiguum; plus est, quod laeti amantes,

Proponant animo multa ferenda suo.

Quot lapones in Aethra quot apes pascuntur in Hybla,

Cerulea quot haec Pallados arbor habet;

Litorumque sonchus; tot sunt in amore dolores.

Quae patimur, multo spicula felle madent.

Dicta aris ille fefasurum ante fortasse ridens.

Isse foras per te falsi videbatur istius.

Classe dicit fuisse propinquam; illa nocte

Postquam in laetitia pueri ergastulum exiit.

Forsitan epistulae maculae in illa suppellex.

Dixit, Quid facias? elidit istos fores.

Postquam totum suppellex in laetitia pueri.

Et caput de pueri laetitia pueri.

Cum, volens, accessit pueri.

Dedit utingens in laetitia pueri.

Effugit in laetitia pueri.

Dicere in laetitia pueri.

Neque in laetitia pueri.

Turpamur in laetitia pueri.

Quid moror in laetitia pueri.

Magna in laetitia pueri.

Je chantais : Apollon m'apparait : je le vois ;
 J'entends sa lyre d'or résonner sous ses doigts ;
 Du laurier dans ses mains s'agit la verdure ;
 Des tresses de laurier ceignent sa chevelure.

- « Toi qui du tendre Amour enseignes les leçons,
 » Dans mon temple, dit-il, conduis tes nourrissons ;
 » C'est là que vous lirez cette belle sentence :
 » Se connaître soi-même est la grande science.
 » Qui se connaît, connaît les secrets de l'Amour ;
 » Ses soins bien dirigés sont payés de retour.
 » Le ciel l'a-t-il doué d'une aimable figure ?
 » Il sait mettre à profit ce don de la nature.
 » Chante-t-il avec grâce ? il chantera souvent.
 » Est-il joyeux huyeur ? il sait plaire en buvant.
 » A-t-il l'heureux babil d'une bouche éloquente ?
 » Sa conversation sera vive et piquante.
 » Mais ne déclamez pas, à contre-temps diserts,
 » Orateurs, vos grands mots, et poètes, vos vers. »

Ainsi parla le dieu : que son avis vous touche :
 La vérité toujours s'explique par sa bouche.

Je le répète encor : sage dans tes accès,
 Suis l'art que je t'enseigne, et sois sûr du succès.

Attamen inter nos medio respiciamus in nos

Sic tamen, antequam ut loquar, relinquit

Ipsa Venus pubem, quoties, velamina punit,

Protegitur de veste, cuius instructa manu,

In medio passimque conspicias: hoc quoque vino

Avertit vultus saepe, quod illa cois

Conveniunt thalami, furis in thalamo nostris

Parsque sub inipecta, vincta pulchra latet

Et si non, tenebras, at quidam nobis opaco

Quarimus, iatque aliquid lucis patenter ostendit

Tunc quoque, cum colere nondum prohibebat, et umbrem

Tegit, sed quervat lecta cibumque dabat

In nemore atque agris, non sub Jove, iuncta voluptas.

Tanta vulgi populo, coram pudoris lenat

At nunc nocturnis titulos imponitur actis

Atque emittitur magno nil, nisi posse loqui

Scilicet excuties omnes ubicunque puellas,

Cui libet ut dicas, Hæc quoque nostra fuit

Ne desint, quas tu dignis ostendere possis

Ut quæque attingeris, fabula turpis erit

Parva queror, fingunt quidam, quæ vera negarent,

Et nulli non se concubuisse ferunt.

Mais un champ ne rend pas toujours avec l'ours
 Le bled qu'à ses sillons comme la culture
 Plus de maux que de biens dans l'empire amoureux;
 Plus d'un caprice y fonde ses vœux malheureux.
 L'Hybla voit sur le Hybla voler même d'abeilles,
 L'Ismare de ruisseaux se baigne sur ses treilles;
 Que l'amour en ses lieux s'enferme de douleurs:
 Le fiel trempe les traits dont il blesse nos cœurs.

Quand tu la vois chancelle, et dis qu'elle est absente;
 Crois ce qu'on dit, malgré que ton œil le démente.
 La porte qu'on promet d'ouvrir cette nuit,
 On la ferme: on déçoit, on se trompe et souffre sans bruit.
 Peut-être que l'attente à la volée que et forte,
 Crierait: Pourquoi si tard ouvrez-vous la porte?
 Par les mots les plus doux réponds à cet affront,
 Et là suspends les fleurs qui couronnent ton front.
 Accours, si l'on t'attend; reviens, si l'on t'évite;
 Qui s'expose aux rebuts, est vil et les mérite.
 Dans sa grondeuse humeur souffre jusqu'à ses coups,
 Et tombant à ses pieds, embrasse ses genoux.

Cessez de m'arrêter, galantes bagatelles;
 Pour un vol périlleux, donnez-vous, mes ailes.

Ardua molimur: sed nulla, nisi ardua, virtus.

Difficilis nostrâ poscitur arte labor.

Rivalem patienter habet; victoria tecum.

Stabit: eris magni victor in arce Jovis.

Hæc tibi non hominem; sed quercus crede Pelasgas.

Dicere: nunc ista ars mea majus habet.

Innuet illa, feras: scribeb; ne tangere tabellâs:

Unde libet, veniat: quoque libebit, eat.

Hoc in legitima præstent uxore mariti;

Cum tener, ad partes tu quoque; somne, venis.

Hæc ego, coniteor, non sum perfectus in arte.

Quid faciam? monitus sum minor ipse meis.

Mene palam nostræ det quisquam signa puellæ?

Et patiar? nec me quolibet ira ferat?

Oscula vir dederat; memini, suus: oscula quæstus

Sum data: barbarie noster abundat amor.

Non semel hoc vitium nocuit mihi: doctor ille

Quo veniunt alii conciliante viro.

1. Alia de imperatoris qui triumphantes ad ædem Jovis
Capitolini vehantur, curru triumphali.

2. Dodonæum oraculum, quod scribit Herodotus omnium,
quæ apud Græcos sunt, oraculorum vetustissimum fuisse.

Mon art est hasardeux, Amants, écoutez-moi;
 Il veut que je vous aie une bien dure loi;
 Mais la vertu n'est rien sans de grands sacrifices;
 Et l'Amour, cet enfant nourri dans les délices,
 Comme elle quelquefois à des sentiers scabreux,
 Sans en être jaloux, vois un rival heureux;
 Et tu verras, assis sur un char de victoire,
 Le dieu du Capitole applaudir à ta gloire;
 Oui, de Dodone ici les prophétiques bois,
 Et non pas un mortel, te parlent par ma voix.
 Elle intrigue, elle écrit: ne t'en mets pas en peine;
 Qu'elle aille et sorte encor sans que rien ne la gêne.
 Ainsi vous agissez, époux officieux:
 Le sommeil fait son rôle et vous ferme les yeux.
 Je n'ai point pratiqué ce qu'ici je conseille:
 Mon exemple est trop loin d'une règle pareille.
 A ma maîtresse on fait un signe; je le vois,
 Et je le souffrirais! J'éclate, et je le dois.
 Elle souffre un baiser que son mari lui donne;
 Furieux, je me plains, je défends, et j'en donne;
 Mon amour en tyran est jaloux de ses droits,
 Ce vice à mon bonheur a nu plus d'une fois.

Sed melius nescisse fuit : sine furta tegantur,
Ne fugiat victo lassus ab ore pudor.

Quo magis, o ! puerces, deprehendere parate vestras.

Peccent : peccantes verba dedisse putent.

Crescat amor prenas : ubi par fortuna tuorum est,

In causa damni perstat uterque sua.

Fabula narratur toto notissima comot.
Muciberis capiti Marique Venusque Maris.

Mars pater, insano Veneris turbatus amore,

De ducte terribili latus amator erat,

Nec Venus oranti, neque enim Dea mollior illa est.

Rustica Gravidæ, difficilisve lani.

Ah ! quoties lasciva pedes risisse maris

Dicitur, et duras igne vel arte manes.

Marte palam simulat Vulcanum : imitata decessat,

Multaque cum formæ gratia mixta fuit.

Sed bene concubitus primos celare solebant :

Plena verecundæ culpa pudoris erat.

Peccent, et quandoque illi abieci latus ac prædium si fu-

gerit ex ore ejus, reddet illam minus verecundam in peccando,

quod exemplo Martis et Veneris ita esse ostendunt.

Plus habile sans doute est cet époux commode,

Qui, doux pour les galants, avec eux s'accommode.

Le plus sage, je crois, est de tout ignorer.

Crains en la démasquant de la déshonorer;

Qu'une fausse pudeur couvre au moins son visage.

Gardez-vous, jeunes gens, d'écarter le nuage,

Dont l'intrigue a voilé d'infidèles amours.

Feignez de vous payer de tous ses beaux discours.

Deux amants sont surpris, ils n'ont plus rien à craindre,

C'est une loi pour eux de ne plus se contraindre.

On sait qu'en des filets Mars et Vénus surpris

Jadis de tout l'Olympe excitèrent les ris.

En galant transformé, ce dieu si redoutable

Brûlait éperdument pour la déesse aimable.

Vénus, si complaisante et si douce en amour

Sans jouer les rigueurs, le paya de retour.

Oh! comme elle railloit et la jambe boiteuse

Et du noir farderon la main dure et calleuse!

En imitant Vulcain, ses gestes contrefaits

Sa grotesque attitude animaient ses attraits.

De l'autre plus simple et d'un air plus naturel

La décente pudeur voua leur adultere.

Indicio Solis, (quis Solem fallere possit?)

Cognita Vulcani conjugis acta sua.

Quam mala, Sor, exempla mores: pete mundus ab illa:

Et tibi, si taceas, quod dare possit, habet.

Mulciber obscuris, lectum circaque superque,

Disponit laqueus: tumula facit opus.

Fingit iter Lemni: veniunt ad sedus amantes:

Impliciti laqueis nudos uterque jacent.

Convocat ille Deos: praebent spectacula capiti

Vix lacrymas Venerem continuasse putant.

Non vultus texisse tuos, non denique possunt

Paribus obscenis opposuisse manus.

Hic aliquis ridens, In me, fortissima Maiores,

Si tibi sunt oneri, vincula transfer, ait.

Vix prechans, Neptuniae, tuis capiva, resolvit

Corpora. Mars Thretem occupat, illa Paphon.

Hoc tibi proferam, Vulcane: quod ante tegabant,

Liberius faciunt, ut pudor umans adest.

Aliquis Deorum ad hoc spectaculum à Vulcano introductus. Est autem imitatio Homerica. Nam apud Homerum, Mercurius hoc profero optat, ut necesse sit cum Venerem concumbere, nulli adterre videri vincula possunt.

Le Soleil, qui voit tout, a vu leurs rendez-vous :
 Des larcins de l'épouse il avertit l'époux.
 Quel exemple à Soleil! donne ton imprudence!
 Que ne demandais-tu le prix de ton silence?
 Vénus, si tu te tais, a de quoi te payer.
 Vulcain, pour les surprendre, en habile ouvrier
 Avec des fils d'airain que son art rend flexible
 Environne le lit d'un rets imperceptible.
 Il seint de s'absenter, et le couple amoureux
 Déjà revient au lit, théâtre de leurs jeux.
 Tandis que le guerrier recommence un doux siège,
 Les deux athlètes nus se prennent dans le piège.
 Vulcain à ce spectacle appelle tous les dieux.
 Vénus ne peut cacher les pleurs de ses beaux yeux;
 Au front des deux amants en vain le rougeur monte.
 Leur main prise au lacet ne peut voiler leur honte.
 Si tes fers sont gênants, dit à Mars un railleur,
 De t'en débarrasser l'accepte la faveur.
 Le jaloux, à la fin, conseillé par Neptune,
 Délivre les captifs d'une chaîne importune.
 Mars se retire en Thrace, et Vénus à Paphos.
 Réponds, qu'as-tu gagné, forgeron de Lemnos?

180 DE ARTE AMANDI, LIB. II. v. 59:

Sæpe tamen demens stultæ societas feris:

Toque fortissimè periculisq; tunc

Hoc vetui: vos ecce vetat deprehsa Diode

Insidias illas, quas tunc ipsa, pat.

Nec vos rivan laqueos disponite: nec vos

Excipite arcana verba notata manu.

Ista viri capteat, si jam captanda putabunt,

Quos faciunt justos ignis et unda viros.

En iterum testor: immitte, nisi lege remissum.

Luditur in nostris insuta nulla joci.

Quis Cereris ritus ausit violare profanis,

Magna que Ithracia sacra reperta Samo?

Exigua est virtus, præstare silentia rebus:

At contra gravis est culpa, tacenda loqui.

O! bene, quod, frustra captus arbore ponis,

Garrulus in media Tantalus aret aqua.

Præcipue Cytheræa jubet sua sacra taceri.

Admoneo, veniat ne quis ad illa loquat.

Condita si non sunt Veneris mysteria cistis,

Nec cava vesanis ictibus æra sonant;

Alludit ad Cereris sacra, quæ more attico in cistulis re-

Par ta faute, et par ta faute seulement on se moie.

Ils font à découvrir nos quolibets et nos sottises.

Oui, ton dépit jaloux se venge à tes dépens.

Et l'on a su depuis combien tu t'en repens.

Point de pitié : Vénus de tant pitié s'offense.

Son accident fatal confirme sa défense.

Jamais à vos rivaux ne tendez de filets.

Jamais de vos rivaux ne lisez les billets.

Aux maris, que l'homme a diabolisés de plaisir.

Laissez ce soin jaloux : ils en ont le salaire.

Je le redis encore : aimables séducteurs.

Respectez dans nos jeux la décence et les mœurs.

Quel profane oserait, malgré ses lois austères.

De l'auguste Cérès divulguer les mystères ?

Lorsqu'on pourrait parler, sans ménager on se tait.

Mais on ne peut sans crime élever un secret.

Curieux indiscret, Tantale en est la preuve :

Le coupable, de soif brûlé au milieu d'un fleuve.

Vénus cache avec soin les mystères d'amour :

Vous qui les révélez, fuyez loin de sa cour.

Si son culte n'a point de mystique corbeille,

Et du choc de l'airain n'assourdit point l'oreille.

Attamen in medio respiciam in veni.

Sic tamen, antequam te loquar, velint.

Ipsa Venus pubem, quoties, velamina puris,

Protegitur, de tunc circumdacta manu,

In medio passimque conspice, hoc quoque vno.

Avertit vultus, scapaeque colla, capis.

Conveniunt thalami, furtis ut haec a nostris;

Parsque sub injecta vitata pulchra latet.

Et si non tenebras, at quidam, nobis opaca

Quarimus; atque aliquid lucis patente videtur.

Tunc quoque, cum colam, nondum prohibebat, et umbra

Tegit, sed queras, tecta cibumque dabat;

In nemore atque antris, non sub Jove, iuncta voluptas.

Tanta ubi populo, certa pudoris lenat.

At nunc nocturnis titulos imponimus actis.

Atque emittitur magno nil, nisi posse loqui.

Scilicet excuties omnes ubicumque puellas,

Cui libet ut dicas, Haec quoque nostra fuit.

Ne desint, quas tu dignis ostendere possis;

Ut quamvis attingeris, fabula turpis erit.

Parva queror; fingunt quidam, quae vera negarent,

Et nulli non se concubuisse ferunt.

: Si pour le célébrer son temple s'ouvre à tous ;

Il faut que notre entendement se renferme avec nous.

Nue, au séjour de bain, quand Vénus se dévoile,

Sur ses charmes secrets sa main tend un voile ;

La bruyère à son instinct obéit en tous lieux ;

La bergère le voit et découvre les yeux.

Une alcove contient nos lites amoureuses :

On couvre d'un habit les nudités honteuses.

Si nous ne cherchons pas les ombres de la nuit,

Aimons le demi-jour d'un poëme réduit au jour.

Quand, sans toits, sans cités, sans police, sans gêne,

Il trouvait ses mets, et son toit sous un chêne,

C'est au fond des bois, qu'ami de la pudeur,

L'homme écoutait l'instinct de sa grossière ardeur.

Aujourd'hui l'on divulgue une intrigue secrète ;

Parler est un plaisir qu'à grands frais on achète.

On rencontre, on aborde une fille de bien,

Pour dire en la quittant : Elle me connaît bien.

Tout ce qui paraîtra, du doigt on le signale ;

Chacune est du conteur la fable et le scandale.

A l'entendre, en est-il qui n'ait fait son bonheur ?

On n'a pu la toucher, on touche à son honneur.

Corpora si acqueant, quæ possunt nomina, tractant;

Famaque, non tacto corpore, crimen habet.

I nunc, claudere fores, custes odiose, puellæ;

Et centum duris postibus obde seras.

Quid tuti superest, cum nominis exstat adulter?

Et credi, quod non contingit esse, cupit?

Nos etiam veros parce profiteri amores;

Tectaque sunt solidâ mystica furtâ fide.

Parcite præcipue vitia exprobare puellæ,

Utile quæ multis dissimulasse fuit.

Nec suus Andromedæ color est objectus, ab illo,

Mobilis in gemmo cui pede penna fuit.

Omnibus Andromachæ visa est spatiosior leguo,

Unus, qui modicam diceret, Hecam erat.

Quod male fers, assuesce, feres bene: multa vetustas

Lenit; at incipiens omnia sentit amor.

Dum novus in viridi coalescit conice ramus,

Concutiat tenerum quælibet aura, cadet.

Mox eadem ventis, spatis duratis, resister,

Firmaque adeo pias arbor habebit opes.

Quando exstat adulter non res sed nomen.

Rien que de faux sans doute; et le fat qui se vante,
 Nierait, s'ils étaient vrais, les propos qu'il invente.
 Va, veille nuit et jour, tuteur dur et jaloux;
 A tes barreaux de fer joins de triples verroux,
 Soins perdus! à ta belle un galant n'a pu plaire:
 De son nom diffamé sa langue est l'adultère.
 Pour nous soyons discrets dans nos galants discours,
 Et qu'un voile mystique enferme nos amours.

Gardons-nous de trahir les défauts de nos belles:
 C'est en les ignorant qu'on réussit près d'elles.
 L'amant aux pieds saillés, l'Andromède amoureux
 Blâma-t-il de son teint l'afreux couleur?
 La bouche d'Andromaque un peu grande en sa forme
 Parut au seul Hector à ses traits plus conforme.
 Un rose à la choquée prends patience, attends
 La tache que tu vois s'efface avec le temps.
 L'amour qui naît se pique à la rose qu'il touche;
 Il sent la moindre épine, et d'un rien s'effarouche.
 Dans l'écorce entr'ouverte on insère un rameau.
 Le moindre vent d'Alizée en son fût le barreau:
 Plus ferme avec le temps, il se renforce encore,
 Et de fruits adoptifs sa tige se décore.

Eximit ipsa dies omnes a corpore mendas;

Quodque fuit vitium, nec sistas umbrâ.

Ferre novæ nascitur omnia tanga recedant;

Assiduo domatâ tempore fallit efflor.

Nominibus mollire licet mala; fusca vocetur,

Nigrior Illyricâ cui pice sanguis erit.

Si pæta est, Veneri similis; si flava Minervæ.

Sit gracilis, macie quæ male viva sua est.

Dic habilem, quæcumq; brevis; quæ turgida, plenam;

Et lateat vitium proximitate boni.

Nec quotus abitus est; nec quo sit nata require

Consule; quæ rigidus munera Censor habet.

Præcipue, si flore caret meliusque peractum

Tempus; et albentes jam legitur illa comæ.

Utilis, ô juvenes, aut hæc, aut serior ætas;

Iste feret segetes, iste sexendus ager.

C'était le devoir des Censeurs d'inspecter et de vérifier les registres de naissance. Une coquette sur le retour de l'âge demandait à quelqu'un combien il lui donnait d'années : « Vous en avez assez, lui répondit-on ; sans que je vous en donne d'autres. »

Le cuir tanné répugne au novice tanneur,
 Et pour lui par degrés le cuir n'a plus d'odeur.
 L'habitude fait tout : ce qui paraît blâmable,
 Dans un objet aimé devient bientôt aimable.

Sous des noms adoucis déguisons les défauts :
 Ta belle est un peu louche, et te regarde à faux ;
 Ce coup-d'œil dans Vénus a-t-il rien qui nous choque ?
 De ses cheveux luisants le blond est équivoque :
 C'est la blonde Pallas. Son teint est un peu noir :
 C'est le teint d'une brune, image d'un beau soir.
 La naine est un chef-d'œuvre exprès taillé pour plaire.
 Sa maigreur est exotique : elle est svelte et légère.
 Elle a trop d'épaisseur, ne la critique point.
 C'est la ronde fraîcheur d'un aimable embonpoint.
 Ainsi de quelque charme un défaut se rapproche,
 Et ne devient jamais un sujet de reproche.

Ne t'informe jamais du nombre de ses ans.
 Laisse au grave Censeur ces calculs déplorables ;
 Surtout, si tu n'es plus adolescent de son âge,
 La coquette avec art rajeunit son visage.

Cultivez, jeunes gens, cultivez l'âge mûr.
 Semez ce champ fécond : le produit en est sûr.

Dum visceribus annis, quibus, totumque laborem

Jam veniet tacito curvata senectus, pueri

Aut mare remigiet, aut ventosae stridulae rursus

Aut fera belligerasque in arma vocatus;

Aut latus, et vires, operumque affertis pueris.

Hoc quoque mihi est, hoc quoque parant opes.

Adde, quod est illis operum prudentia major;

Solus et artifices qui facit, usus hdest.

Illæ munditiis annorum damna rependant,

Et faciunt curâ, ne videantur ante.

Utque velis, Venerem jungat per mille figuras:

Inveniat plures nulla tabella modos.

Illis sentitur non irritata voluptas.

Quod juvet, ex æquo femina virque ferant:

Odi concubitus, qui non utrumque resolvat:

Hinc est, car pueri tangeri ante mita.

Odi quæ præbet, quia sit præbere necesse;

Siccaque de lana cogitat ipsa sua;

Quæ datur officio, non est mihi grata voluptas:

Officium faciat nulla puella mihi.

Me voces audire juvat sua gaudia fassas:

Utque morer metuet, sustineamque, roget.

Votre âge heureux vous donne et la parure et la force :
 Rejetez le repos et la douce amorce.
 C'est le temps, du travail hâtez-vous le doux fruit.
 La vieillesse s'avance et le bonheur s'enfuit.
 Parcourez l'Océan, explorez le terrein,
 Endurez la fatigue au service de la gloire et du bien.
 Signalez votre ardeur aux amoureux tourmens,
 Vénus ainsi que Mars s'aiment par des sentimens.
 Une amante à son âge a plus d'expérience
 L'usage à ses talens ajoute la science.
 La toilette et les soins se répandent sur sa face,
 Cachent sous leurs appas les infirmités du corps.
 Elle a des voluptés apprises et bien senties,
 Et sait des joies que le jeune homme ignore.
 Au travail de l'écrou elle aide son amour.
 Je veux que dans l'extase on se sente en amour.
 Je hais un froid trépas que le corps ne sent point,
 Quelque soit le plaisir, le plaisir n'est point constant.
 Que l'extase se mêle à des vœux de mariage,
 S'éteindre, et murmurer dans un doux plaisir.
 Que dans ses yeux on voie une pleine et douce joie,
 Je contemple l'ivresse où la langue se noie.

Aspiciam dominæ victos amentis ocellos :

Langueat, et tangi se vetet illa diu.

Hæc bona non primæ tribuit natura juventæ,

Quæ citò post septem lustra venire solent.

Qui properant, nova musta bibant : mihi fundat avitum

Consulibus priscis condita testa merum.

Nec platanus, nisi sera, potest obsistere Phœbo :

Et lædunt nudos prata novella pedes.

Scilicet Hermionen Helenæ præponere passes ?

Et melior Gorge, quàm suâ mater, erat ?

Ad Venerem quicumque voles attingere seram ;

Si modò duraris, præmia digna feres,

Conscius ecce duos accepit lectus amantes :

Ad thalami claustris, Misa, resiate fores.

Sponte suâ, sine te, celeberrima verba loquentur :

Nec manus in lecto læva jacebit inertis.

Invenient digiti, quod agant in partibus illis,

In quibus occultè spicula figit Amor.

Fecit in Andromacle prius hoc fortissimus Hector :

Nec solum bellis utilis ille fuit.

Museam alloquitur, eamque rejicit de amantibus dicturus,
quæ ab ipsis foedissima in lecto agantur.

Cet art de savourer des plaisirs confondus,
 Tantôt précipités et tantôt suspendus,
 Cet art n'est point le don de l'ardente jeunesse,
 L'âge mûr de ces jeux connaît seul la finesse.
 Que les gens trop pressés boivent un vin fumeux :
 Le vin vert me déplaît ; je suis moins pressé qu'eux.
 Je veux à mon loisir d'un jus de vieille date
 Goûter en fin gourmet la saveur délicate.
 L'arbre qui nous abrite a vu plus d'un été.
 On blesse ses pieds nus dans le pré fréquenté
 Où l'herbe en brins menus commence à poindre à peine.
 Hermione à vos yeux vaut-elle mieux qu'Hélène ?
 Vous qui voulez cueillir les fruits de l'âge mûr,
 Persister dans vos toins, ce le prin en est sûr.

Mais dans le lit d'amour deux amants se retirent,
 Le temple se referme, et les rideaux se tirent.
 Muse reste à la porte : ils sauront bien, crois-moi,
 Trouver les mots sacrés, les prononcer sans toi,
 Aiguiser sous leurs doigts une flèche lascive ;
 Et leur main dans leur lit ne sera point oisive.
 Ainsi près d'Andromaque en agissait Hector,
 Héros au champ de Mars, ailleurs héros encor,

Fecit et in captâ sibi necesse magnas Achilles

Cum premeret mollem lassus ab hâste totum

Illis te tangi manibus Biseri, sinebar

Imbuta Phrygiâ qua necesse est omnia sunt

An fuit hoc ipsum, quod te lascivâ iuvans

Ad tua victrices membra venire manus

Crede mihi, non est Veneris preperanda voluptas;

Sed sensum tendâ proliciendâ morâ

Cum loca reppereris, quæ tangi femina gaudet

Non abstat, tanges quo minus illa, paratâ

Aspicias oculos tremule fulgore micantes

Ut sol a liquidâ stirpe refugit aqua

Accedent questus, accipiet amabile murmur

Et dulces gemitus, aptaque verba iocundâ

Sed neque tu dominam velis majoribus ausibus

Desine, nec curris antea illa tuos

Ad metam preperato simul; tum plene abluantur

Cum pariter victa femina rursus iocent

Hic tibi servandus tanq̃ est, cum libera dantur

Otia; festivum nec timor urget opus

Cum non times deprehendi, si diuâ facis morata

Achille ainsi traitait sa captive fidelle,
 Quand fatigué de vaincre, il soupirait près d'elle.
 'En souffrais, Briséis, l'approche d'une main
 Teinte dans les combats d'un carnage inhumain.
 Quand des bras d'un vainqueur tu te sentais pressée,
 Peut-être ses exploits chatouillaient ta pensée.

Sachez, sans émousser l'aiguillon des désirs,
 Par de savants délais prolonger vos plaisirs.
 Que jamais quand l'amant touche au buisson de rose,
 A ses doigts libertins l'amante ne s'oppose.
 Qu'une humide clarté nage en ses jeux flottants,
 Comme en un bassin d'eau des rayons tremblotants.
 Doux murmures, venez : venez plaintes mourantes,
 Noms chéris, cris d'amour, paroles agaçantes.
 Athlète trop pressé ne la devance pas ;
 Que sa course à son tour se règle sur tes pas.
 Au but à pas égaux tous deux marchez ensemble ;
 Et qu'au terme arrivés, le bonheur vous rassemble.
 Observez cette loi, toi qui loin des jaloux,
 Peux te livrer sans crainte à ce travail si doux.
 Si l'heure, si le lieu, si le péril te presse ;
 S'il te fait en passant surprendre une caresse ;

Cum mora non tuta est, totus incumbere remis

Utile, et admissis subdere calcar equis.

Finis adest operi: palmam date, ut optineatur;

Sertaque odorata ab hybis sorte coronata;

Quantus apud Danaos Podalirius arte medendi,

Æacides dextra, pectore Nestor erat;

Quantus erat Calchas ætios, Telamonius armis,

Automedon curru; tantas amato ego.

Me ratem celebrare, viri, mihi dicite laudes:

Cantetur totis nomen in orbe iocundis;

Arma dedi volis: dederat Valcanus Achilli.

Vineite munibus, vicit ut illos datis.

Sed quicunque meo superavit Amazona ferro,

Inscribat spoliis, Naso magister erat.

Ecce rogant teneræ, sibi dem præcepta, puellæ:

Vos eritis chartæ proxima cura mea.

Par ta faute, et gaudes tout tel bonte as de noie.

Ils font à découvrir les quelstours quistadit mait

Oui, ton dépit jaloux se venge à tes dépens.

Et l'on a su depuis combien tu t'en repens.

Point de pitié : Vénus de tout pitié s'offense.

Son accident fatal confirme sa défense.

Jamais à vos rivaux ne tendez de filets ;

Jamais de vos rivaux ne lisez les billets.

Aux maris que l'homme a diu sacrifier de plaisir.

Laissez ce soin jaloux : ils en ont le salaire.

Je le redis encore : aimables séducteurs

Respectez dans nos jeux la déesse et les metteurs.

Quel profane oserait, malgré ses lois austères

De l'auguste Cérès divulguer les mystères ?

Lorsqu'on pourrait parler, sans mériter on se tait.

Mais on ne peut sans crime élever un secret.

Curieux indiscret, Tantale en est la preuve :

Le coupable, de soif brûlé au milieu d'un fleuve,

Vénus cache avec soin les mystères d'amour ;

Vous qui les révélez, fuyez loin de sa cour.

Si son culte n'a point de mystique corbeille,

Et du choc de l'airain n'assourdit point l'oreille ;

Attamen inter nos medio sensus erit in usu.

Sic tamen, inter nos, et letis, et relicto.

Ipsa Venus, pubem, quocumque, velamina parit,

Protegitur de fasces, et distincta manu.

In medio passimque conspicies, hinc quoque, vixit.

Avertit vultus, saepe, puella, comas.

Conveniunt, thalami, furis, et janua nostris.

Parsque, sub, in, et, vestis, putrida, latet.

Et si non, tenebras, et quidam, nobis, quod.

Quærimus, iustque, et, quod, lucis, patet, et, stans.

Tunc, quoque, omnia, colant, nentum, prohibet, et, in, hom.

Tegit, sed, quæras, acta, cibumque, debet.

In nemore, atque, autis, non, sub, Jove, janua, voluptas.

Tanta, vult, populo, cora, pudoris, lenat.

At nunc, nocturnis, titulis, in, poutus, actis.

Atque, emittit, magno, nil, nisi, posse, loqui.

Scilicet, excuties, omnes, ubicumque, puellas,

Cuiuslibet, ut, dicas, Hæc, quoque, nostra, fuit.

Ne, desint, quas, tu, dignis, ostendere, possis.

Ut, quæcumque, attingeris, fabula, turpis, erit.

Parva, queror, fingunt, quidam, quæ, vera, negarent,

Et nulli, non, se, concubuisse, ferunt.

: Si pour le célébrer son temple s'ouvre à tous,

Il faut que notre éternel se renferme avec nous.

Nue, au sortir du bain, quand Vénus se dévoile,

Sur ses charmes secrets sa main tient un voile;

La brave à son instinct obéit en coup d'oeil;

La bergère le voit et détourne les yeux.

Une alcove nous sert de lit et de chambre :

On couvre d'un habit les nudités humaines.

Si nous ne cherchons pas les ombres de la nuit,

Aimons le demi-jour d'un jour qui se réduit

Quand, sans toits, sans cités, sans police, sans gêne,

Il trouvait ses mets, et son toit sous un chêne,

C'est en fond des bois, qu'ami de la pudeur,

L'homme écoutait l'instinct de sa grossière ardeur.

Aujourd'hui, l'on divulgue une intrigue secrète :

Parler est un plaisir qu'à grands frais on achète.

On rencontre, on aborde une fille de bien,

Pour dire en la quittant : Elle me connaît bien.

Tout ce qui paraîtra, du doigt on le signale :

Chacune est du conteur la fable et le scandale.

A l'entendre, en est-il qui n'ait fait son bonheur ?

On n'a pu la toucher, on touche à son honneur.

Il se trompe celui qui, pour servir sa femme, se
Va du front d'un poulain détacher l'hippomane.

Hippomane, mot grec composé, qui est le nom d'une ex-
croissance charnue que les poulains apportent à la tête, en
naissant, et que la mère mange aussitôt. Les anciens don-
naient le nom d'Hippomane à certains philtres, parce qu'on
prétend qu'il y entrât de cette excroissance.

Voici le second fragment de M. Vernet. Sa manière est
fort différente de la mienne. Aussi, à un vers près, n'avons-
nous aucune ressemblance. Je ne l'avais pas lu, quand j'ai
composé le même passage.

Il s'abuse celui, qui de la Thessalie

Invoke en ses amours l'impuissante magie.

Il s'abuse celui, dont les crédules mains

Sur le front d'un coursier vont cueillir des venins.

L'amour n'obéit point aux herbes de Médée :

Du son du Marse en vain son oreille est frappée.

Oh ! si l'amour était l'esclave d'un vain son,

Médée à ses genoux eût retenu Jason ;

Et Circé n'eût pas vu son magique artifice

Echouer impuissant contre le cœur d'Ulysse.

Rien que de faux sans doute; et le fat qui se vante,
 Nierait, s'ils étaient vrais, les propos qu'il invente.
 Va, veille nuit et jour, tuteur dur et jaloux;
 A tes barreaux de fer joins de triples verroux,
 Soins perdus! à ta belle un galant n'a pu plaire:
 De son nom diffamé sa langue est l'adultère.
 Pour nous soyons discrets dans nos galants discours,
 Et qu'un voile mystique enferme nos amours.

Gardons-nous de trop révéler les défauts de nos belles:
 C'est en les ignorant qu'on réussit mieux. Pallas
 L'amant aux pieds ailés, d'Andromède amoureux,
 Blâma-t-il de son teint l'afriqueine couleur?
 La bouche d'Andromaque un peu grande en sa forme
 Parut au seul Hector à ses traits plus conforme.
 Un vice s'est choqué; prends patience, attends.
 La tache que tu vois s'efface avec le temps.
 L'amour qui naît se pique à la rose qu'il touche;
 Il sent la moindre épine, et d'un rien s'effarouche.
 Dans l'écorce entr'ouverte on insère un rameau.
 Le moindre vent déracine en son fils le barreau:
 Plus ferme avec le temps, il se renforce encore;
 Et de fruits adoptifs sa tige se décore.

Au langage des dieux, on se peut enorgueillir des dieux ;
 Qu'aux langages divers s'accouplisse la voix,
 Sans beauté, mais doué d'une adroite eloquence,
 Des naïades ^{union du grec et du latin} ^{à deux encore un point} ^{l'un est beau} ^{l'autre est bête}
 Des naïades ^{union du grec et du latin} ^{à deux encore un point} ^{l'un est beau} ^{l'autre est bête}

PAGE 131.

Hylas, jeune homme d'une beauté singulière, ^{union du grec et du latin}
 Le secret d'être aimé, c'est de se rendre aimable,
 Bernard, grâce à la communion du vin chalybe, a rendu
 Intérieurement le vin d'Oxal.
 Sit procul omne nefas: ut amaris, amabilis ero.

« Sans Canidie et tout l'enfer armé,
 » Soyez aimable, et vous serez aimé. »

Sois beau comme ce Grec vanté dans l'Iliade.

Niree est célébré dans l'Iliade comme le plus beau des
 Grecs qui vinrent au siège de Troie. Voici en vers latins ce
 qu'Homère dit en grec du beau Niree:

Nirens, ad Trojam, quo non formosior alter
 Venerat, excepto Penda corpore Achilla,
 Imbellem, sed parva manu comitatur euntem.

Le Soleil, qui voit tout, a vu leurs rendez-vous.
 Des larcins de l'épouse il avertit l'époux.
 Quel exemple, ô Soleil ! donne ton imprudence !
 Que ne demandais-tu le prix de ton silence ?
 Vénus, si tu te tais, a de quoi te payer.
 Vulcain, pour les surprendre, en habile ouvrier,
 Avec des fils d'airain que son art rend flexible,
 Environne le lit d'un rets imperceptible.
 Il feint de s'absenter, et le couple amoureux
 Déjà revient au lit, théâtre de leurs jeux.
 Tandis que le guerrier recommence un doux siège,
 Les deux athlètes nus se prennent dans le piège.
 Vulcain à ce spectacle appelle tous les dieux.
 Vénus ne peut cacher les pleurs de ses beaux yeux ;
 Au front des deux amants en vain le rougeur monte :
 Leur main prise au lacet ne peut voiler leur honte.
 Si tes fers sont gênants, dit à Mars un railleur,
 De t'en débarrasser l'accepte la faveur.
 Le jaloux, à la fin, conseillé par Neptune,
 Délivre les captifs d'une chaîne importune.
 Mars se retire en Thrace, et Vénus à Paphos.
 Réponds, qu'as-tu gagné, forgeron de Lemnos ?

Dès que l'été paraît, la fille du printemps
 La violette meurt, et les lys n'ont qu'un temps;
 La rose sèche et tombe, et son épine reste.

Voyez avec quelle vérité d'observation les anciens étudiaient et peignaient la nature. La violette est la fleur du printemps; les lys sont une fleur d'été. La violette a disparu quand les lys fleurissent; voilà ce que j'ai exprimé d'après ce qu'Ovide donne à entendre.

Nec viola semper, nec hiantia lilia florent:
 Et riget amissâ spina relicta rosa.

C'est à ces détails précieux de vérité qu'on distingue un écrivain de premier ordre. Les écrivains du second rang ne s'enquêtent qu'à briller, par les mots: ils tombent dans le vague des idées, sans se douter du défaut où ils tombent.

Calyste, par combien de raisons, de caresses,
 Tu voulais t'opposer à son cruel départ!

C'est ici que la scène se termine. M. Verninac doit avoir sa place. Il s'est passé pour éviter la fatigue d'une

citation trop longue , et pour donner lieu à un examen plus détaillé et plus réfléchi.

Combien , pour retcñir les pas de ce héros ,

Calypso prétexta la colère des flots ,

San: cesse d'Ilion , faussement curieuse ,

Elle redemandait l'histoire malheureuse ,

Et sans cesse il l'offrait sous un tableau univers.

Un jour assis tous deux au rivage des mers ,

La belle nymphe encor du jeune roi de Thrace

Le pria de conter la touchante disgrâce.

Ulysse d'un roseau qu'il tenait à la main ,

Sur le sable , des lieux esquisça le dessin.

Troie est ici , dit-il , en traçant ses murailles ;

Non loin le Simois rougi par cent batailles.

Là se peignent vos mon camp ; une plaine est auprès

Où le sang de Dolon inonda les guérets ,

Cette nuit , où poussé d'un audace inutile ,

Il tenta des projets sur les chevaux d'Achille :

Ici campait Rhésus , et voilà les sentiers

Par où je lui ravis ses superbes coursiers.

Comme il traçait encor , une vague s'élève

Noie Ilion , Rhésus , et son camp ; et la plaine

Eh bien ! dit Calypso , arbis à seublement :

Tu vois quelé noms sa rage efface en un moment.

Attamen inter nos medio versor in usu.

Sic tamen, inter nos ut loquisc velint.

Ipsa Venus pubem, quoniam velamina parit,

Protegitur de fasces inclinat manu.

In medio passimque conspicias, hoc quoque vno.

Avertit vultus saepe puella, mores.

Conveniunt thalami, furta isthuc nova nostris.

Parsque sub intacta, vincto pulchra latet.

Et si non tenebras, at quiddam nobis opaco.

Quarimus, utque aliud lucis patenter ostendit.

Tunc quoque, quoniam colam nentium prohibebat, et in hunc.

Tegula, sed quoniam secta cibumque debet.

In nemore atque atris, non, sed Jove, juncta voluptas.

Tanti vultu populo, cora pudoris lenat.

At nunc nocturnis titulos in potius actis.

Atque emittit magno nil, nisi posse loqui.

Scilicet excuties omnes tibi cumque puellas,

Cui libet ut dicas, Hac quoque nostra fuit.

Ne desint, quas tu dignis ostendere possis.

Ut quamque attingeris, fabula turpis erit.

Parva queror, fingunt quidam, quae vera negarent,

Et nulli non se contubuisse ferunt.

Hylée qui le blessa, et dont le poëte parle peu après, était son rival.

Ovide ne se borne pas à parler des échecs; il parle encore du jeu des osselets, dont nous ignorons l'ancien usage. « Ce jeu était très-établi dans l'antiquité. Avec des osselets, on était le roi du festin, on gagnait un procès, on interrogeait Hercule en Achille, Cérion à la fontaine d'Apone, et les magiciennes partout. Ah ! si j'avais le savant *tristis* de *ludis Græcorum*, de Meursins, ou le *Palæstræ* de Daniel Souterius, je remettrais en honneur la magie des osselets. Chacun aurait son *fritellus*: c'est le nom qu'on donnait au coraet d'où sortaient les osselets prophétiques, qui annonçaient l'avenir. Les belles dames qui consultaient les cartes, auraient de jolis osselets d'or, comme ceux que Phraate, roi des Parthes, offrit à Démétrius, roi de Syrie: et avec ces osselets, elles connaîtraient à point nommé tout ce qui doit leur arriver. Il leur suffirait d'amenner à propos le *coup de Venus*, que les dieux nommaient *Basilicus*; c'est-à-dire, le coup du roi: et elles seraient sûres de leur fait. Ces détails curieux, pleins

d'addition pour le fond, et d'agrément par la forme, sont tirés du journal de Paris, feuille variée et instructive, sans remplissage hebdomadaire, où les bien-séances sont toujours et en tout scrupuleusement observées. Si je devins bien, je suis redevable de cette note à M. Villetterque, écrivain de bon ton et de bon goût, toujours sûr de sa plume et de ses idées, quand il parle de philosophie, de morale, d'histoire, de romans et de littérature; mais qui ne juge pas de même la poésie : semblable en cela à Pascal, à Mably et à Buffon, qui n'entendaient absolument rien aux vers, et les méprisaient de la meilleure foi du monde.

PAGE 145.

Léandre, tous les soirs tu pars, et d'Abydos,
Intrépide nageur, tu traverses les flots;

Léandre passait à la nage l'Hellespont pour se rendre la nuit
auprès d'Héro. Elle allumait un phare pour lui servir de bal.
Leur aventure est connue : elle est contée dans une épi-
gramme de l'anthologie, traduite ainsi par Voltaire :

Léandre conduit par l'amour,
En nageant disait aux bragues :
Laissez-moi gagner les rivages ;
Ne me noyez qu'à mon retour.

PAGE 147.

Et ce que, dans les champs de Cremona volons,

Aimer Amaryllis, la voir et la haïr.

Mais que dans nos cités Amaryllis dédaigne.

Allusion à la seconde églogue de Virgile, où le Berger Corydon parle du goût de son Amaryllis pour les châtagnes.

Ipse ego cana legens teparâ lanugine mala;

Castaneasque nocer, mea quas Amaryllis amabat.

-In Adam ceres prunis; bonos est levis querge pomis.

On peut traduire ainsi ce passage, dont Gresset n'a pas conservé la naïveté :

Et Corydon que tu dédaignes

Queille pour toi les pavis et les coins,

Et la pomme, et la prune, et ces molles châtaignes.

Que son Amaryllis ne chérissait pas moins.

PAGE 147.

Que des grives encor, qu'enfile un nœud de fleurs,

Soient dantes avec qu'il se couronne d'arbres.

C'était l'usage d'assembler dans une couronne de fleurs ces

oiscans dont les anciens se faisaient des présents. Cet usage
est encore attesté par une épigramme de Martial.

Texta romæ fortasse tibi, vel civis in arce,
At mihi de turdis facta corona dabitur.

Le temple de Delphes
dont ils courent faire
Le royaume de l'Asie
qui croît dans nos jardins.
Et l'oignon piquant.

C'est de Mégare que viennent les meilleurs oignons. Son
terroir était très propre à cette plante bulbeuse, très délan-

Ceux qui ont le goût de la Grèce
Se connaissent soi-même est la grande science.
Les Grecs ont été les premiers à cultiver l'oignon.
Sentence célèbre de Chilon, l'un des sept sages de
Grèce. Elle fut gravée en lettres d'or dans le temple de
Delphes. Juvenal dit expressément que cette maxime était
descendue des cieux :

de cœlo descendit.
C'est la maxime de Chilon, l'un des sept sages de
Grèce. Elle fut gravée en lettres d'or dans le temple de
Delphes. Juvenal dit expressément que cette maxime était
descendue des cieux :

Au surplus, on doit remarquer ici et en mille autres endroits,

combien d'idées nobles et intéressantes Ovide a le talent d'adapter à son sujet. Cette apparition d'Apollon qui engage le précepteur des amants à conduire ses disciples dans le temple de Delphes, pour y lire un oracule de conduite générale, dont ils doivent faire leur profit, est une de ces fictions qui suffisent pour caractériser un vrai poète, et qui plaisent d'autant plus au lecteur, que dans un sujet frivole, il ne s'attendait pas à une pensée si magnifique.

L'Hybla voit sur le thym voltiger moins d'abeilles,
L'Imaire de raisins se mûrir sur ses treilles
Que l'Amour en son sein n'enferme de douleurs :
Le fil trompe les traits dont il blème les cœurs.

Ceux qui ont le goût corrompu des modernes, n'approuveront peut-être pas cette foule d'allusions, d'allégories et de similes, dont Ovide fait un si fréquent usage ; mais ceux qui ont le goût de l'antiquité diront avec Boileau :
Sans tous ces ornements le vers tombe en languette ;
La poésie est morte, et rampe sans vigueur.

L'Hybla, montagne en Sicile, où l'on recueille d'excellent miel, comme sur le mont Hyante dans l'Asie ; L'Imaire, montagne en Thrace, près le fleuve de l'Hèbre, très fertile en raisins.

Quel exemple, ô Soleil! donne ton imprudence!
 Que ne demandes-tu à ton fils de te payer?
 Vénus, si tu te tais, a de quoi te payer.

Cette apostrophe au Soleil, ce reproche que le poète lui fait de n'avoir pas su se taire, et mériter le prix de son silence, tout cela est bien dans le ton du genre. Cet épisode des filets de Vulcain est le seul que M. de La Harpe trouve analogue au sujet du poème. Il ne fait pas grâce à tous les autres. Malheur à lui d'être si difficile! Cela prouve qu'il n'était pas exempt de ce goût compassé des modernes, qui voudraient circonscrire l'imagination des Anciens dans les bornes de leurs propres conceptions, et qui a présidé à la composition de l'art d'aimer par Bernard. Qu'en est-il arrivé? C'est que ce poème ne peut être lu que par fragments détachés, tandis que l'art d'aimer d'Ovide se lit de suite avec charme, et se relira toujours. Au reste, il a traité une seconde fois cette fable dans le 4.^e livre des *Métamorphoses*, mais avec plus de brièveté. La description du filet est le seul endroit qu'il ait développé avec un soin particulier. La voici :

Il façonne aussitôt avec des fils d'arain
 Une chaîne légère, amincée, et flexible,
 Tissue délicate, à l'œil imperceptible

Le lin sur les fuseaux arrondi sous les doigts,
 La toile qu'Arachée suspendit sous ses vieux toits,
 N'ont pas le fin tisseu, que se main ouvrière,
 Donne à l'airain ductile, ourdi par la filière.

PAGE 189

Sous des noms adoucis déguisons les défauts,
 Ta belle est un peu lonche, et te regarde à l'œil,
 Ce coup-d'œil dans Vénus a-t-il rien qui nous choque ?
 De ses cheveux tressés la blonde est égarée,
 C'est la blonde Pallas, etc.

On a cru longtemps que ce passage avait été imité par
 Molière dans les vers récités par Eliante, scène 5^e, acte
 2^e. du Misanthrope :

L'amour pour l'ordinaire est peu fait à ces lois,
 Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix.
 Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
 Et dans l'objet aimé, tout leur devient aimable.
 Ils comptent les défauts pour des perfections,
 Et savent y donner de favorables noms.
 La pâle est au jasmin en blancheur comparable,
 La noire à faire peur, une brune adorable.
 La maigre a de la taille et de la liberté :
 La grasse est dans son port pleine de majesté.

La malpropre sur soi, de peu d'amis chargée,
 Est mise sous le nom de beauté négligée.
 La géante paraît une déesse aux yeux,
 La naine un abrégé des merveilles des cieux.
 L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne.
 La fourbe a de l'esprit ; la sottise est toute bonne.
 La trop grande parleuse est d'agréable humeur ;
 Et la muette garde une honnête pudeur.
 C'est ainsi qu'un amant, dont l'ardeur est extrême,
 Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

Mais Molière doit ce morceau à Lucrèce, dont il avait fait
 une traduction libre, morceau d'autant plus précieux que
 c'est le seul qui nous reste de son ouvrage.

PAGE 195.

Ce que fut chez les Grecs Podalire dans l'art
 De fermer une plaie ou d'en ôter un dard.

Podalire, fils d'Esculape, fut un habile médecin, aussi bien
 que son frère Machaon. Ils allèrent tous deux au siège de
 Troie, et furent immortalisés par Homère.

PAGE 195.

Par tes exploits galants, toi qui te fais connaître,
 Écris sur ton trophée : Ovide fut mon maître.

Ces deux vers font une clause brillante à l'épilogue de ce

SUR LE CHANT II.

213

second livre, et le poète dans son enthousiasme, se félicite
lui-même de son ouvrage, et veut que les amants qu'il a ins-
truits, chantent une hymne de reconnaissance, et célèbrent
leur triomphe et sa gloire.

Le poète se félicite de son ouvrage, et veut que les amants qu'il a instruits, chantent une hymne de reconnaissance, et célèbrent leur triomphe et sa gloire.

Le poète se félicite de son ouvrage, et veut que les amants qu'il a instruits, chantent une hymne de reconnaissance, et célèbrent leur triomphe et sa gloire.

PAGE 100.

De l'amer et l'aigre on s'en gâte, et l'on s'en gâte.

Le poète se félicite de son ouvrage, et veut que les amants qu'il a instruits, chantent une hymne de reconnaissance, et célèbrent leur triomphe et sa gloire.

Le poète se félicite de son ouvrage, et veut que les amants qu'il a instruits, chantent une hymne de reconnaissance, et célèbrent leur triomphe et sa gloire.

PAGE 100.

Le poète se félicite de son ouvrage, et veut que les amants qu'il a instruits, chantent une hymne de reconnaissance, et célèbrent leur triomphe et sa gloire.

OVII NASONIS DE ARTE AMANDI.

LIBER TERTIUS.

ARMA decem Danais in Amazonas arma supersunt,

Quæ tibi dem, et turmæ, Penthesilæa, tuæ.

Ite in bella parës : vincant, quibus alma Dione

Faverit, et, toto qui volat orbe, Puer.

Non erat armatis æquum concurrere nudas :

Sic etiam vobis vincere turpe ; viri.

Dixerit e multis aliquis, Quid virus in anguem

Adjicis ? et rabidæ tradis ovile lupæ ?

Parcite paucarum diffundere crimen in omnes.

Spèctetur meritis quæque puella suis.

* Puellas idcirco Amazonas appellat Ovidius, quod amantes dicuntur milites esse Cupidinis, ut Amazones foeminae militiam quoque suam exercent : unde scribit ad Atticum :

Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido.

21 ÉPIQUE D'AIMER

10 D'OVEDE

CHANT TROISIÈME.

Les Grecs, armés par moi, sont entrés dans la lice,
Je dois armer aussi ta galante milice,
Brave Penthésilée ! Aux dards de ces guerriers,
Guerrières, opposez vos légers boucliers.
Qu'entre les combattants la victoire indécise
Se range du parti qu'à son gré favorise
L'enfant qui, l'arc en main, plane sur l'univers.
Tout cuirassés d'acier, et de bronze couverts,
Irons-nous attaquer un sexe sans défense ?
D'un combat inégal un vrai soldat s'offense ;
Il veut que l'ennemi puisse parer ses coups.

J'entends quelqu'un me dire : Ovide, y pensez-vous ?
C'est armer de venin la vipère en furie ;
C'est à la louve à jeun ouvrir la bergerie.

Scimus Atreides Helenam, Helenamque sororem

Quo premat Atreides, cuiusvis major habet;

Si sceleris Œcides Talismane Eriphyles

Vivus, et in vivis ad Styga venit equis;

Est pia Penelope, lustris errante duobus,

Et totidem lustris bella gerente, viro.

Respice Phylaciden; et quæ cunctis iste marito

Fertur, et ante annos occubuisse suos.

Fata Phœtœadæ conjux Pagasæa redemit:

Proque sui est uxor funere lata viri.

Accipe me, Capaneu; cineres miscebamus, inquit

Iphias¹: in medios desiluitque rogos.

Ipsa quoque et cultu est et nomine femina Virtus:

Non mirum, populo si favet illa suo.

Nec tamen hæc mentes nostrâ poscuntur ab arte.

Conveniunt cymbæ vela minora meæ.

Nil, nisi lascivi per me discuntur amores:

Femina præcipiam quo sit amanda modo.

Femina nec flammæ, nec sævos discutit arcus:

Parciùs hæc video tela nocere viris.

¹ Evadne, Iphiaz filia quæ Capaneo nupsit; qui in bello Thebano perit.

V. 15 L'ART D'AIMER, CH. III

Si le sexe a des torts, le sexe a des vertus ;
 Diomèdes nouveaux, n'outrageons pas Vénus ;
 Ménélas se plaint d'une épouse infidèle ;
 Clytemnestre sa sœur fut plus coupable qu'elle ;
 Le mari d'Éryxhile, indignement trahi,
 Vivant, au fond du Styx, vit son char englouti ;
 Mais, Ulysse combat, voyage dix années,
 Pénélope à l'attendre occupe ses journées ;
 Léodamie en deuil pleure Protésilas ;
 Et, pour suivre son ombre, appelle le trépas ;
 Dévouée à la mort pour le salut d'Admète,
 Alceste en expirant du tombeau le rachète ;
 Attends-moi, Capaneë, attends-moi, je te suis ;
 Crie Évadné, qui meurt pour finir ses ennuis ;
 Que dis-je ? la vertu, beauté pure de l'âme,
 Prend le nom, les habits, le sexe d'une femme ;
 Mais la vertu n'a pas besoin de mes leçons ;
 Ma nef n'arbore pas ses nobles pavillons ;
 Aux ris, aux jeux badins convient mon art frivole ;
 La belle en l'art d'aimer s'instruit à mon école.

Ton arc, ô Cupidon, tes flèches et tes feux,
 Pour les cœurs féminins ne sont pas de vains jeux.

Sæpe viri fallunt ; teneræ non sæpe puellæ :

Paucaque, si quæras, crimina fraudis habent.

Phasida jam matrem fallax dimisit Iason :

Venit in Æsonios altera nupta sinus.

Quantum in te, Theseu, volucres Ariadna marinas

Pavit, in ignoto sola relicta loco.

Quære, novem cur isse vices dicatur ; et audi

Depositis silvas Phyllida flesse comis.

At famam pietatis habet ; tamen hospes et ense

Præbuit, et causam mortis, Elisa, tuæ.

Quid vos perdiderit, dicam ? nescitis amare.

Defuit ars vobis, arte perennat amor.

Nunc quoque nescirent : sed me Cytheræa docere

Inssit : et ante oculos constitit ipsa meos.

Tum mihi, Quid miseræ, dixit, meruere puellæ ?

Traditur armatis vulgus inerme viris.

Illos artifices gemini fecere libelli :

Hæc quoque pars monitis erudienda tais.

Probra Therapnææ qui dixerat ante maritæ,

Mox cecinit laudes prosperiore lyrâ. ¹

¹ Stesichorus in cujus ore infantis lusciniæ cecinit, mirabili auspicio summum eum poetam futurum præmonstrans.

Les hommes sont trompeurs, la femme est plus fidèle :

La fourbe est rarement le crime d'une helle.

Médée a d'un ingrat puni la trahison ;

De ses fils égorgés elle accusa Jason.

Dans une île déserte, Ariane, ô Thésée ?

Aux vautours de la mer par toi fut exposée :

Philis dans les forêts promena ses douleurs,

Et les forêts en deuil pleurèrent ses malheurs.

Et ce pieux Énée, Élise, il t'abandonne,

Et ton cœur est percé du glaive qu'il te donne.

Qu'est-ce qui vous perdit ? Malheureuses, hélas !

La science d'aimer manquait à vos appas.

C'est l'art, qui de l'amour file en paix la durée,

Vous l'auriez ignoré sans moi ; mais Cythérée,

Dans mon cœur, sur mes vœux certaine de régner,

M'ordonne de l'apprendre et de vous l'enseigner.

« Quel crime a donc commis un sexe plein de charmes ?

« Contre ses assaillants que fera-t-il sans armes ?

« Tu consacras deux chants à former tes soldats ;

« Forme aussi l'Amazone aux amoureux combats.

« Séleucos d'Hélène avait fait la satyre,

« Bientôt pour la louer il se donna le titre.

Si bene te novi, cultas ne læde puellas.

Gratia, dum vives, ista petenda tibi.

Dixit : et e myrto (myrto nam vincta capillos

Constiterat) folium granaque pauca dedit.

Sensimus acceptis numen quoque : purior æther

Fulsit, et e toto pectore cessit onus.

Dum facit ingenium, petite hinc præcepta, puellæ,

Quas pudor, et leges, et sua jura sinunt.

Venturæ memores jam nunc estote senectæ :

Sic nullum vobis tempus abibit iners.

Dum licet, et veros etiam nunc editis annos,

Ludite : eunt anni more fluentis aquæ.

Nec, quæ præteriit, iterum revocabitur unda :

Nec, quæ præteriit, hora redire potest.

Utendum est ætate : cito pede labitur ætas :

Nec bona tam sequitur, quam bona prima fuit.

Hos ego, qui canent frutices, violaria vidi :

Hæc mihi de spinâ grata corona data est.

Tempus erit, quo tu, quæ nunc excludis amantem,

Frigida desertâ nocte jacebis amicus :

» Garde-toi d'offenser de si chers ennemis :
 » Si tu veux vivre heureux , fais qu'ils soient tes amis. »

Elle dit : et sa main , du myrte de sa tête
 Détachant une tresse , en orne son poète.
 'Tout à coup je me sens plein d'un céleste feu ,
 Et pour moi du travail la fatigue est un jeu.

Belles , dans ce moment où m'inspire ma verve ,
 Écoutez mes leçons , Vénus est ma Minerve.

Voulez-vous profiter de vos plus beaux instants ?
 Jeunes , souvenez-vous de la fuite du temps.
 Tandis que vous pouvez avouer vos années ,
 Jouissez : comme l'eau s'écoulent les journées ;
 Comme le flot qui fuit et qui ne revient plus ,
 Tous les moments passés sont à jamais perdus.
 Le bel âge s'envole , et le jour qui succède ,
 Chaque jour est moins beau que le jour qui précède.
 Profitez-en. J'ai vu , sur ce gazon flétri ,
 Cueillir la violette et le muguet fleuri ;
 Sur cette épine , hélas ! j'ai vu la rose éclore ,
 Et sa pourpre embaumer la corbeille de Flore.
 O toi , pour les amants si cruelle aujourd'hui ,
 Trop tard d'un lit désert tu pleureras l'ennui ;

Nec tua nocturnâ frangetur janua rixâ,

Sparsa nec invenies limina mane rosâ.

Quâm citò, me miserum! laxantur corpora rugis,

Et perit, in nitido qui fuit ere, coler!

Quasque fuisse tibi canas a virgine jures,

Spargentur subitâ per caput omne comâ!

Angibus exaitur tenui eum pelle vetustas;

Nec faciunt cervos cornua jasta senes.

Nostra sine auxilio fugiunt bona: carpite florem;

Qui, nisi carptus erit, tarpiter ipse cadet.

Adde, quod et partus faciunt breviora juvenas

Tempora: continuâ messe senescit âger.

Latius Eridymion non est tibi, Læna, rubori.

Nec Cephalus roseâ præda padendâ Deus.

Ut Veneri, quem luges adhuc, donecetur Adonis;

Unde habet Ænean Harmonicæque suos?

Ite per exemplum, genus ô! mortale, Dearum:

Gaudia nec cupidis vestra negato viris.

Ut jam decipiant, quid perdis? omnia constant.

Mille licet sumant, deperit inde nihil.

* Nocte coronati amantes stabant ante limen amicum, et exclusi relinquebant coronas.

L'Aurore, en écartant leur nocturne cohorte,
Ne verra plus la rose effeuillée à ta porte.
Hélas ! en peu de temps ce teint sera fané,
En peu de temps ce front de rides sillonné ;
Ces cheveux gris, dis-tu, datent de ta jeunesse,
Et tous en peu de temps blanchiront de vieillesse.
Le serpent se dépouille et rajeunit vingt fois,
Et le cerf tous les ans renouvelle son bois :
L'homme n'a point ce don. Cueillez la fleur éclosé ;
N'attendez pas l'instant où s'effeuille la rose.
Lucine fanera la fraîcheur de vos ans :
C'est la moisson qui sèche et qui vicillit les champs.
Phébé ne rougit point du chasseur qu'elle adore.
Et Céphale est sans honte enlevé par l'Aurore.
Tendre amante, Vénus pleure encore Adonis,
Et dans son cher Énée elle protège un fils.
Mortelles, imitez l'exemple des déesses ;
Ayez pour vos amants de si belles faiblesses.
Quand ils seraient trompeurs, eh bien ! que perdez-vous ?
On ne s'appauvrit point par des larcins si doux.
L'usage use le fer, l'usage use la pierre :
Chez vous en circulant la bague reste entière.

Conteritur ferrum, silices tennantur ab usu :

Sufficit, et damni pars caret illa metru.

Quid vetet apposito lumen de lumine sumi,

Quisve cavo vastas in mare servet aquas ?

Det tamen ulla viro mulier, non expedit, inquis.

Quid, nisi quam sumes, dic mihi, perdis aquam ?

Nec vos prostituit mea vox ; sed vana timere

Damna vetat : damnis munera vestra carent.

Sed me flaminibus venti majoris iturum,

Dum sumus in portu, provehat aura levis.

Ordior a cultu. Cultis bene Liber ab uvis

Provenit, et culto stat seges alta solo.

Forma Dei munus : formâ quota quæque superbit ?

Pars vestrûm tali munere magnâ caret.

Cura dabit faciem : facies neglecta peribit ;

Idaliæ similis sit licet illa Deæ.

Corpora si veteres non sic coluere puellæ,

Nec veteres cultos sic habuere viros.

Sî fuit Andromache tunicas induta valentes ;

Quid mirum ? duri militis uxor erat.

¹ Olim puellæ non utebantur emâ in cultu corporis, uti postea didicere puellæ Romanæ.

A ce flambeau qui brûle on allume un flambeau,
Sans perdre ses clartés, il prête un jour nouveau.

Dans un vase avec soin irai-je enfermer l'onde

Que m'offre de la mer l'immensité profonde ?

— Une belle doit être avare de son bien.

— Mais que lui coûte donc ce qu'elle accorde ? Rien.

— Ce que donne une belle est perdu sans ressource.

— Non : c'est répandre l'eau qu'on puise à pleine source.

Loin les dérèglements, je ne les prêche pas ;

Mais sachez sans licence user de vos appas.

J'appareille : à mes yeux l'horison se dévoile,

Un vent léger s'élève et suffit à ma voile.

Le soin de la parure occupe ici mes vers ;

Le raisin cultivé charge les pampres verts :

La moisson la plus belle a besoin de culture.

La beauté, don du ciel, doit tout à la nature.

Combien peu de ce don peuvent s'enorgueillir !

L'art est un enchanteur, il peut tout embellir ;

Eussiez-vous les attraits de la reine de Gnide,

Si vous les négligez, leur déclin est rapide.

Les femmes, si des temps on remonte le cours,

Jadis de la toilette ignoraient les atours ;

Scilicet Ajaci, confux ornata; venires;

Cui tegimen septem terga fuere bonum?

Simplicitas rudis ante fuit: nunc aërea Roma

Edomiti magnas possidet orbis opes.

Aspice, quæ nunc sunt Capitolia, quæque fuerunt:

Alterius dicas illa fuisse Jovis.

Curia, concilio quæ nunc dignissima tanto est,

De stipulâ, Tatio regna tenentē, fuit.

Quæ nunc sub Phœbo ducibusque Palatia fulgent,

Quid, nisi araturis pascua bobus, erant?

Prisca juvent alios: ego me nunc denique natum

Gratulor: hæc ætas moribus apta meis.

Non quia nunc terræ lentum subducitur aurum;

Lectaque diverso litore concha venit.

Nec quia decrescunt effosso marmore montes:

Nec quia cæruleæ mole fugantur aquæ.

Sed quia cultus adest; nec nostros manſit in annos.

Rusticitas, præcis illa superstes avis.

Vos quoque non caris aures onerate lapillis,

Quos legit in viridi decolor Indus aqua.

Nec prodite graves insuto vestibus auro:

Per quas nos petitis, sæpe fugatis, opes.

Leurs époux, demi-nus, étaient grossiers comme elles.
 Si la laine a tissé tes robes les plus belles,
 Andromaque ! tu fus l'épouse d'un soldat.
 Cet Ajax si fameux, si terrible au combat,
 Pouvait-il d'une amante admirer la parure ;
 Lui dont sept peaux de bœufs couvraient, dit-on, l'acrotère ?
 Tout fut simple dans Rome au temps de nos aïeux :
 Des dépouilles du monde elle éblouit nos yeux.
 En sa pompe aujourd'hui voyez le Capitole :
 Un autre Jupiter semble en être l'idole.
 Les murs de ce sénat, conseil de l'univers,
 Sous le roi Tatius de chaume étaient couverts.
 Vois du mont Palatin l'édifice superbe ;
 Quelques bœufs autrefois y rumaient sur l'herbe.
 Qu'un autre des vieux temps fasse les vains honneurs ;
 Le bon siècle où je vis est tout fait pour mes mœurs.
 L'or en fleurs, en tissus, en bagues se façonne,
 La perle en bracelets, et le marbre en colonne.
 Des moles, élevés par de hardis travaux,
 Ont étonné Neptune et repoussé les flots.
 Ce que j'aime n'est pas tant de magnificence ;
 Je chéris de nos mœurs le goût et l'élégance.

Munditiis capimur : non sint sine lege capilli.

Admotæ formam dantque negantque manus.

Nec genus ornatûs unum est : quod quamque decebit,

Eligat ; et speculum consulat ante sumum.

Longa probat facies capitis discrimina puri :

Sic erat ornatis Laodamia comis.

Exiguam summâ nodum sibi fronte relinqui,

Ut pateant aures, ora rotunda volunt.

Alterius crines humero jactentur utroque.

Talis es assumptâ, Phœbe canore, lyrâ.

Altera succinctæ religetur more Dianæ ;

Ut solet, attonitas cum petit illa feras.

Æuic decet inflatos laxè jacuisse capillos :

Illa sit astrictis impedienda comis.

Hanc placet ornari testudine Cylleneâ :

Sustineat similes fluctibus illa sinus.

Sed neque ramosâ numerabis in ilice glandes ;

Nec quot apes Hyble, nec quot in Alpe feræ ;

Nec mihi tot positus numero comprehendere fas est :

Adjicit ornatus proxima quæque dies.

¹ Capillos post cervicem collectos astringat, itâ tamen ut deluantur.

Ne vous chargez donc point de brocards superflus,

Des diamants de l'Inde en lustres suspendus :

Ce vain faste repousse, et l'élégance attire.

C'est à la propreté que tient l'art de séduire.

Évitez l'abandon des cheveux négligés :

Qu'ils soient artistement par le goût arrangés ;

Que chacune à son air conformant sa toilette,

Consulte son miroir, conseil d'une coquette.

On lisse ses cheveux sur le front partagés :

Cette coiffure sied à des traits alongés.

Un nœud, qui sur la tête en forme l'assemblage,

Accompagnera mieux la rondeur du visage ;

Ils roulent sur l'épaule élégamment épars :

Tel une lyre en main on voit le dieu des arts.

Une autre les relève et les renoue en tresse :

Telle paraît Diane, agile chasserresse.

Une autre avec l'écaille en rattache les nœuds,

Et cette autre les boucle en replis onduleux.

Il est mille façons dont se coiffe une belle,

Et chaque jour amène une mode nouvelle.

Qui pourrait les nombrer ? Le chêne a moins de glands,

Moins d'abeilles la ruche, et de fleurs le printemps.

Et neglecta decet multas comia : sæpe jacere

Hesternam credas ; illa repena modò est.

Ars casum simulet : sic captâ vidit in urbe

Alcides Iola , Hanc ego , dixit amo.

Talem te Bacchus ; Satyris clamantibus Evæ ,

Sustulit in currus , Gnossi relictâ , suos.

O ! quantum indulget vestro Natura decori !

Quarum sunt multis damna pianda modis.

Nos male detegimur , raptique ætate capilli ,

Ut Boreâ frondes excutiente , cadunt.

Feminâ canitiem Germanis inficit herbis ;

Et melior vero quæritur arte color.

Femina procedit densissima crinibus etitis ;

Proque suis alios efficit ære suos.

Nec rubor est emisse palam : venire videmus

Herculis ante ¹ oculos , Virgineumque chorum.

Quid de veste loquar ? nec vos , segmenta , requiro ;

Nec quæ bis Tyrio murice , lana , rubes.

Cum tot prodierint pretio leviores colores ;

Quis furor est , census corpore ferre suo ?

¹ Hercules ædem Romæ habuit foro proxima.

La négligence sied et le goût la conseille :

Cette coiffure est fraîche et semble de la veille ;

Que l'art même ressemble à l'effet du hasard :

Telle dans OEchalie, en désordre et sans art,

Hercule vit Iole, et dit : Elle m'enchanté.

Tendre Ariane, ainsi tu parus plus touchante ,

Quand Bacchus, escorté des Satyres jaloux ,

T'enleva sur son char et devint ton époux.

O combien la nature est pour vous indulgente !

Vous pouvez réparer une perte outrageante.

Nos cheveux de nos fronts chauves et découverts.

Tombent comme la feuille au retour des hivers.

Par les suc's des Germains les belles surannées ,

De leur tête blanchie effacent les années ;

Et leurs faux cheveux blonds, en public achetés,

Mentent à nos regards, du prestige enchantés.

Que dire des habits ? Brocards d'or et de soie ,

Et toi, pourpre, où de Tyr la couleur se déploie,

Je vous recherche peu : mes goûts sont moins altiers.

Pourquoi porter sur soi ses revenus entiers ?

Habillez l'opulence ; étoffes précieuses !

Il est à moindre prix des couleurs gracieuses ;

Aëris ecce color, tum cum sine nubibus aër,

Nec tepidus pluvias concitat Auster aquas.

Eece tibi similis, qui quondam Phryxon et Hellen

Diceris Inôis eripuisse dolis.

Hic undas imitatus, habet quoque nomen ab undis:

Crediderim Nymphas hac ego veste tegi.

Ille crocum simulat: croceo velatur amictu.

Roscida luciferos cum Dea jungit equos.

Hic Paphias myrtos: hic purpureas amethystos,

Albentesve rosas, Threïciamve gruem.

Nec glandes, Amarylli, tuæ, nec amygdala desunt:

Et sua velleribus nomina cera dedit.

Quot nova terra parit flores, cum, vere tepenti,

Vitis agit gemmas, pigraque cedit hiems:

Lana tot, aut plures succos bibit. Elige certos:

Nam non conveniens omnibus omnis erit.

Pulla decent niveas: Briseïda pulla decebant:

Cum rapta est, pullâ tum quoque veste fuit.

Alba decent fuscas: albis, Cephêi, placebas,

Sic tibi vestitæ pressa Seriphos erat.

Quam pæne admonui, ne trux caper iret in alas!

Neve forent duris aspera eruna pilis!

Le bleu d'un ciel serein, la couleur du bélier
Qui déroba Phryxus au couteau meurtrier ;
Le vert, qui prend son nom du teint de l'eau verdâtre,
Vêtement des appas que Glaucus idolâtre.
La teinte du safran est agréable encor :
L'Aurore, sur son char et de rubis et d'or,
De tissus de safran compose sa parure.
Cette étoffe du myrte imite la verdure ;
Une autre a du pavot le pourpre velouté,
Et cette autre du lis le reflet argenté.
Ici reposent l'osil, le cendré de la grive,
Le brun de la châtaigne et le vert de l'olive.
Dans le mois de Vénus les prés ont moins de fleurs,
Que la laine en tissus n'emprunte de couleurs.
Que celle qui vous sied soit constamment choisie :
Le goût doit vous régler, et non la fantaisie.
Le brun sied à la blonde : aimable Briseïs,
Le brun à ta blancheur donnait un nouveau prix.
Le blanc sied à la brune : ô fille de Céphée !
Le blanc fut ta parure et ton plus beau trophée.
Ici dois-je avertir un sexe délicat
Qu'il doit craindre avant tout d'offenser l'odorat ?

Sed non Caucasæ doceo de rupe puellas,

Quæque bibant undas, Myse Caïce, tuas.

Quid? si præcipiam, ne fuscet inertia dentes?

Oraque susceptâ mane laventur aquâ?

Scitis et inductâ candorem quærere cerâ:

Sanguine quæ vero non rubet, arte rubet.

Arte, supercillii confinia nuda repletis,

Parvaeque sinceras velat aluta genas.

Nec pudor est oculos tenui signare favillâ;

Vel prope te nato, lucide Cydne, croco.

Est mihi, quo dixi vestræ medicamina formæ,

Parvus, sed curâ grande libellus opus.

Hinc quoque præsidium læsæ petitote figuræ:

Non est pro vestrâ ars mea rebus iners.

Non tamen expositas mensâ deprendat amator

Pyxidas: ars faciem dissimulata juvet.

Quem non offendat toto fæx illita vultu,

Cùm fluit in tepidos pondere lapsa sinus?

OEsyra quid redolent? quamvis mittatur Athenis

Demitus ab immundo vellere succus ovîs.

Nec coram mixtas cervæ sumsisse medullas,

Nec coram dentes defricuisse probem.

Mes leçons ne sont pas pour la femme rustique
 Qui gravit le Caucase, ou qui boit le Caïque.
 Dois-je recommander aux belles de ce temps,
 Et le soin de leur bouche et le soin de leurs dents ?
 Avec art ménagés, vous le savez encore,
 Le fard blanchit le teint, le carmin le colore ;
 Une mouche l'anime, et de noir vous peignez
 Un sourcil dégarni qu'en arc vous dessinez.
 Donnez un jour plus vif au jeu de la pruneUe,
 Et, frotté de safran, que votre œil étincèle.

L'art de soigner son teint est un de mes écrits :

Petit livre, l'objet en fait seul tout le prix.

Lisez-y le secret de vous rendre plus belles :

Là vous verrez pour vous mës soins toujours fidèles.

Gardez-vous d'exposer aux regards des amants,

Vos boîtes, leur pommade, et vos faux talismans.

Qui pourrait, sans dégoût, vous voir mettre en usage

La pâte et les enduits dont se plâtre un visage ?

Le suc huileux que donne une grasse toison,

Fût-il venu d'Athènes, est-il moins un poison ?

Cachez-vous quand du cerf vous employez la moëlle ;

Cachez-vous quand l'onguent de vos lèvres ruisselle.

Ista dabunt faciem ; sed erunt deformia visa.

Multiæque, dum frunt, turpia, facta placent.

Quæ nunc nomen habent operosi signa Myromis ,¹

Pondus iners quondam, duraque massa fuit.

Annulus ut fiat, primo colliditur aurum :

Quas geritis vestes, sordida lana fuit.

Cum fieret, lapis asper erat; nunc nobile signum :

Nuda Venus madidas exprimit imbre comas.

Tu quoque dum coleris, nos te dormire putemus ;

Aptius a summâ conspiciare manu.

Cur mihi nota tuo causa est candoris in ore ?

Claude forem thalami : quid rude prodis opus ?

Multa viros nescire decet : pars maxima rerum

Offendat, si non interiora tegas.

Aurea quæ pendent ornato signa theatro ;

Inspice, quàm tenuis bractea ligna tegat.

Sed neque ad illa licet populo, nisi facta, venire :

Nec, nisi submotis, forma paranda, viris.

¹ Ce sculpteur grec s'est rendu célèbre par une exacte imitation de la nature. La vache de Myron est vantée comme un chef-d'œuvre dans plusieurs épigrammes de l'Anthologie.

L'apprêt de ce qui charme et repousse et déplaît :

On hait l'ouvrage informe, on l'adore parfait.

Du ciseau de Myron ce merveilleux chef-d'œuvre,
Fut un bloc que d'abord dégrossit un manoeuvre.

De rubis enrichi vous voyez cet anneau :

Or brut il fut d'abord battu sous le marteau.

On forma ce tissu d'une laine grossière.

Ce bronze fut jadis une informe matière :

Aujourd'hui c'est Vénus qui, sortant de son bain,
Sèche ses longs cheveux comprimés sous sa main.

Qu'on vous croye endormie au temps de la toilette :

Pour paraître, attendez que l'œuvre soit complète.

Cachez-nous les apprêts qui voilent vos défauts :

Le prestige est détruit, si j'en connais le faux.

A quoi bon me montrer la céruse et le plâtre

Qui composent ce teint que mon œil idolâtre ?

De la scène voyez ces ornements divers,

Par une feuille d'or légèrement couverts ;

Quand le peuple est admis à contempler leur pompe,

L'optique les a mis sous un jour qui le trompe.

Imitez donc cet art, et que vos soins discrets,

De vos faux agréments dérobent les secrets.

At non pectendos coram præbere capillos,

Ut jaceant fusi per tua terga, vetem.

Illo præcipuè, ne sis morosa, caveto

Tempore : nec lapsas sæpe resolve comas.

Tuta sit ornatix : odi, quæ sauciat ora

Unguibus, et rapta brachia figit acu.

Devovet, et domina tangit caputilla : simulque

Plorat ad invisas sanguinolenta comas.

Quæ male crinita est, custodem in limine ponat;

Orneturve Bonæ semper in æde Deæ.

Dictus eram cuidam subito venisse puellæ;

Turbida perversas induit illa comas.

Hostibus eveniat tam fœdi causa pudoris;

Inque nurus Parthas dedecus illud eat.

Turpe pecus mutilum : turpe est sine gramine campus,

Et sine fronde frutex, et sine crine caput.

Non mihi venistis, Semele Ledeve, docendæ;

Perque fretum falso, Sidoni, vecta bove :

Aut Helene, quam non stultè, Menelæi, reposcis;

Tu quoque non stultè, Troïe raptor, habes.

Turba docenda venit, pulchræ turpesque puellæ,

Pluraque sunt semper deteriora bonis.

Non, je ne prétends pas qu'une belle dédaigne
 D'étaler ses cheveux alongés sous le peigne;
 Mais point d'humeur alors : n'allez point de vos doigts
 En déranger les nœuds faits et refaits vingt fois.
 Là que votre coiffeuse au moins n'ait rien à craindre;
 Je ne puis supporter de vous entendre plaindre,
 De vous voir d'une aiguille, à coups impatients,
 Faire jaillir le sang de ses bras innocents :
 Elle maudit tout bas la tête qu'elle pare,
 Et pleure en achevant cet ouvrage barbare.

Votre tête en cheveux est pauvre ; enfermez-vous ;
 Qu'un garde à votre porte en scelle les verroux.
 A l'improviste un jour j'entrai chez une belle,
 De cheveux empruntés je la vois qui, hors d'elle,
 S'ajuste une tissure et s'en coiffe à l'envers.
 Qu'à tes filles, ô Parthe, arrive un tel revers !
 Elle rougit, malgré ma retraite assez prompte ;
 Dieux ! à nos ennemis réservez cette honte.

Un front chauve est un pré dépouillé de gazon,
 Un arbre sans feuillage, un bélier sans toison.
 Je n'écris pas pour vous, Léda, Sémèle, Europe,
 Et toi qui fis armer et l'Asie et l'Europe,

Formosæ minùs artis opem præceptaque curant :

Est illis sua dos , forma sine arte potens.

Cùm mare compositum est , securus navita cessat :

Cùm tunc , auxiliis assidet ille suis.

Rara tamen mendâ facies caret : occule mendas :

Quamque potes , vitium corporis abde tui.

Si brevis es , sedeas ; ne stans videre sedere :

Inque tuo jaceas quantulacumque toro.

Hic quoque , ne possit fieri mensura cubantis ,

Injectâ lateant fac tibi veste pedes.

Quæ nimium gracilis , pleno velamina filo

Sumat : et ex humeris laxus amictus eat.

Pallida purpureis tangat sua corpora virgis :

Nigrior ad Pharii confuge piscis opem.

Pes malus in nivèa semper celetur alutâ ;

Arida nec vinclis crura resolve suis.

Conveniunt tenues scapulis anelectrides altis :

Inflatum circa fascia pectus eat.

Exiguo signet gestu quodcumque loquetur ,

Qui digiti pingues , et scaber unguis erunt.

Qui gravis oris odor , numquam jejuna loquatur ,

Et semper spatio distet ab ore viri.

Hélène, que dix ans redemande un époux,
 Et que garde dix ans un ravisseur jaloux ;
 J'instruis également les laides et les belles :
 On voit peu de Psychés au nombre des mortelles.
 Les belles aisément se passent de mon art :
 Plaire est leur privilège, et la grâce est leur fard.
 Quand l'onde est en repos, le pilote est tranquille ;
 Gronde-t-elle en courroux ? sa science est utile.

Il est peu de beautés sans tache et sans défauts ;
 Sachez en déguiser et le faible et le faux.
 Petite, asseyez-vous, c'est une loi précise,
 De peur qu'étant debout on ne vous croie assise,
 Si vous êtes trop mince, une étoffe à gros point
 Sied, et donne à la taille un faux air d'embonpoint.
 Trop grasse, serrez-vous d'une large ceinture ;
 On corrige le pied par l'art de la chaussure ;
 De ses rubans en rose on ajuste le nœu.
 Si la main n'est pas belle, on gesticule peu.
 Ne parlez pas à jeun, si l'on craint votre haleine ;
 Gardez que de trop près on ne vous entretienne.

Si les rangs de vos dents sont inégaux entr'eux,
 Songez-y bien, le rire est pour vous dangereux.

Si ingens, aut ingens, aut non erit ordine natus

Dens tibi, videntio maxima cuncta feres.

Quis credat? discunt etiam fidere puellæ:

Quæritur atque illis hæc quoque parte decor.

Sint modici rictus, sint parvæ utrimque lacunæ;

Et summos dentes inâ labella tegant.

Nec sua perpetuo contendant inâ risu:

Sed leve nescio quid femineumque sonent.

Est, quæ perverso distorqueat ora cachinno:

Cum risu læta est altera flere putes.

Illa sonat raucum, quiddamque inamabile stridet;

Ut rudit ad scabram turpis asella molam.

Quò non ars penetrat? discunt lacrymare decenter:

Quoque volunt plorant tempore, quoque modo.

Quid, cum legitimâ fraudatur litera voce,

Blæsaque sit jusso lingua coacta sonò?

In vitio decor est, quædam malè reddere verba.

Discunt posse minùs, quàm potuère, loqui.

Omnibus his, quoniam prosunt, impendite curam:

Discite femineo corpora ferre gradu,

Discunt malè pronuntiare, cum possint bene.

Qui jamais l'eût pu croire ? On apprend bien rire.
 Par un charme secret certain ris nous attire.
 Qu'en ombrageant les dents que borde son corail,
 Une lèvre entr'ouverte en rehausse l'émail.
 Riez avec décence : évitez ces longs vides
 Qui sillonnent la joue et la creusent de rides.
 D'une voix qui glapit je hais les longs éclats :
 Qu'on distingue une femme à vos cris délicats.
 De sots ricannements l'une fatigue et lasse,
 L'autre rit comme on pleure, et son rire grimace ;
 On croirait que tournant la meule d'un moulin,
 Le chantre d'Arcadie entonne son refrain.
 Où ne s'étend point l'art ? On consulte sa glace ;
 On apprend au miroir à pleurer avec grâce.
 Dans des yeux, du caprice interprètes pressants,
 On trouve à volonté des pleurs obéissants.

Que dis-je ? en minaudant une belle grassaye :
 Il est de certains mots que la langue bégaye.
 Un défaut affecté devient un agrément,
 Et l'on parle moins bien , pour parler galamment.
 Tout a son prix , pour plaire il n'est rien d'inutile.
 Ayez dans le maintien une grâce facile.

Est et in insensu pars non temeranda decoris :

Allicit ignotos ille, fugatque vires.

Hæc movet ante latas, rancidisque fluctibus, auras

Excipit; extensos fertque superba pedes.

Illa, velut conjux Umbri rabiunda mariti,

Ambulat; ingentes varica fertque gradus,

Sed sit, ut in multis, modus hæc quoque : rusticus alter

Motus; in incessu melior alter erit.

Pars humeri tamen ima tui, pars summa lacerti

Nuda sit, a lævâ conspicienda manu.

Hoc vos præcipue, si vireæ, deest : hæc ubi vidi,

Oscula ferre laqueo, unguis, osque libet.

Monstra maris Sirenes erant, quæ voce canora

Quamlibet admissas detinere rates.

His sua Sisyphtides auditis pæne resolvit

Corpora : nam socius illita cæca fuit.

Res est blanda canor : discant cantare puellæ :

Pro facie multis vox sua lena fuit.

Umbri populi Italiæ fortissimi fuere, quos torum Termin
injacebat inibatantur.

Le maintien, la démarche, ont des charmes puissants ;
C'est sur elle que l'œil s'arrête ; et les passants
Sont d'abord attirés ou repoussés par elle.

L'une donne à sa taille une grâce nouvelle,

Dans sa robe flottante appelle les zéphirs,

Et, superbe, à sa suite entraîne les desirs.

L'autre, à pas alongés, dans sa marche aguerrie,

Imite l'air viril d'une femme d'Ombrie.

Réglez vos mouvements : dans vos pas comme en tout,

Observez les bons airs, la décence et le goût.

Fuyez également la brusque pétulance,

Et d'un pas affecté la molle nonchalance.

Mais vous, dont la blancheur distingue les appas,

Découvrez à demi votre épaule et vos bras.

A l'aspect de ces lis, deux charmes qui me touche,

C'est trop peu de mes yeux, j'y veux porter ma bouche.

Les Sirènes, d'une île habitaient les rochers,

Où leur voix séduisante attirait les nochers ;

Ulysse à leurs accents, ravi, hors de lui-même,

N'évita leurs écueils que par un stratagème.

La douce mélodie a le don d'enchanter :

Belles, dès votre enfance apprenez à chanter.

246. DE ARTE AMANDI; LIB. III. v. 317

Et modò marmoris referant audita theatris :

Et modò Nilivæ càmmina lusa modis.

Nec plectrum dextrâ, citharam tenuisse sinistrâ

Nesciat arbitrio femina docta meo.

Saxa ferasque lyrâ movit Rhodopæus Orpheus,

Tartarcosque lacus, tergeminaumque canem.

Saxa tuo cantu, vindex justissime matris,

Fecerunt muros officiosa novos.

Quamvis mutus erat, voci favisse putatur.

Piscis : Arionis fabula nota lyrae.

Disce etiam duplici genialia naufia palmâ

Verrere : conveniunt dulcibus illa jocis.

Sit tibi Callimachi, sit Cui nota poetæ,

Sit quoque vinosi Teia Musa senis.

Ncta sit et Sappho : quid enim lascivius illa ?

Cuive pater vâtri luditur arte Getæ.

Et teneri possis carmen legisse Propertii :

Sive aliquid Galli, sive, Tibulle, tuur.

* Cantilenæ Egyptiæ maximè placebant ob lasciviam.

La voix a sa beauté, que le cœur idolâtre.
 Chantez, tantôt les airs applaudis au théâtre
 Et tantôt, adoptant le mode de Memphis,
 Chantez ces airs notés pour les concerts d'Isis.

Avec des doigts savants, d'un instrument sonore
 La belle que j'instruis saura toucher encore.
 A la lyre d'Orphée obéissaient les bois;
 Cerbère ouvrit l'oreille aux charmes de sa voix.
 Aux accents d'Amphion, docile à leur puissance,
 La pierre se mouvait, s'arrangeait en cadence.
 S'il faut que je descende à des temps plus nouveaux,
 Qui ne sait ton histoire, ô chantre de Lesbos!
 Qui ne sait qu'Arion fut sauvé par sa lyre,
 Et qu'un poisson muet lui servit de navire?

Vous apprendrez encore à battre des deux mains,
 A rouler sous vos doigts les légers tambourins.
 Au bruit de leurs grelots, signal de tes conquêtes,
 Amour, tu vois les jeux accourir à tes fêtes.

Aimez les vers, lisez le poète de Cos,
 Et les douces chansons du vieillard de Théos;
 Callimaque, Sapho, que Vénus même inspire,
 Et Térence, et ces vers que Tibulle soupire;

Dictaque Varroni fulvis insignia villis

Velleræ, germanæ, Phryxæ, querendæ tuæ.

Et profugum Ænean, altæ Primordia Romæ;

Quo nullum Latio clarius exstat opus.

Forsitan et nostrum nomen miscebitur istis,

Nec mea Letæis scripta dabuntur aquis.

Atque aliquis dicet, Nostri lege culta magistri

Carmina, quis partes instruit ille duas.

Deve tribus libris, titulus quos signat Amorum,

Elige, quod docili molliter ore legas.

Vel tibi composita cantetur Epistola voce :

Ignotum hoc aliis ille novavit opus.

O ! ita, Phœbe, velis ! ita vos, pia numina vatum,

Insignis cornu Bacche, novemque Deæ !

Quis dubitet, quin scire velim saltare puellam ?

Ut moveat posito brachia jussa mero ?

Artifices lateris, scenæ spectacula, amantur :

Tantum mobilitas illa decoris habet.

Parva monere pudet, talorum ducere jactus

Ut sciat, et vires, tessera missa, tuas.

Et modò tres jactet numeros : modò cogitet, aptè

Quam subeat partem callida, quamque vocet.

Et Properce, et Gallus, et cette toison d'or,
 Où Varron pour Hellé nous attendrit encor;
 Et ce fameux poëme, où le chantre d'Enée
 Plaint et nous fait pleurer Didon abandonnée.

Parmi tous ces grands noms si mon nom est cité,
 Si mes vers sont sauvés de l'oubli du Léthé,
 Grâce à mes soins pour vous, quelqu'un dira peut-être:
 « Lisez aussi, lisez Ovide votre maître:
 » Aux trois livres nommez les livres des amours,
 » Cherchez ces vers galants que l'on aime toujours;
 » Lisez d'une voix tendre une tendre héroïde,
 » Nouveau genre d'ouvrage inventé par Ovide. »
 Puisse le dieu du lierre, ami des doctes sœurs,
 Et mon maître Apollon, m'accorder ces honneurs!

Je veux que mon élève excelle dans la danse,
 Sache arrondir ses bras, les mouvoir en cadence.
 La danseuse au théâtre est la reine des cœurs:
 Tant plaît l'agilité de ses pas séducteurs!

Dans de moindres détails je veux entrer encore.
 Je veux qu'en les roulant dans un cornet sonore,
 De sa main avec grâce elle jette les dés;
 Qu'elle amène avec art les nombres demandés.

Cautaque non stultè latronum prœlia ludat :

Unus cùm gemino calculus hoste perit.

Bellatorque suâ preñsus sine compare bellat;

Æmulus et cœptum sæpe recurrit iter.

Reticuloque pilæ leves fundantur aperto :

Nec, nisi quam tollēs, ullā mōvendā pila est.

Est genus in tōdā tēdā tēdā tēdā tēdā tēdā

Scriptula, quæ menses lubricis annis habet.

Parva tabella capit ternos utrimque lapillos.

In quā vicisse est continuasse suos.

Mille facesse jocos : turpe est nescire puellam.

Ludere : inditūdo sæpe paratur amor.

Sed nimis labor est, sapiēter jactibus uti.

Majus opus, minus composuisse cupis.

Dum sumus incauti, studioque aperimur in ioco.

Nudaque per lusus pectora nostra patent :

Ira subit, deformè malum, lucrique cupido.

Jurgique, et rixæ, sollicitasque dolor.

Crimina dicuntur, resonat clamoribus æther.

Invocat iratos et cili, quisque Deos.

Nulla fides; tabuleque novæ per vota petuntur.

Et lacrymis vidi sæpe madere genas.

Juppiter a vobis tam turpia crimina pellat,

In quibus est ulli curâ placere viro.

Hos ignava jocos tribuit Natura puellis.

Materia ludunt ubi iocis summa

Je veux qu'au jeu d'échecs, sous sa conduite habile,
 Le cavalier soutienne un fantassin débile;
 Que du roi qui s'avance et s'expose à son tour,
 Elle sache au besoin ménager le retour.
 Apprenez tous les jeux : une belle est blâmable
 D'ignorer des amants ce passe-temps aimable.
 La science du jeu vous coûtera le moins :
 Possédez-vous, voilà le premier de vos soins.
 La passion nous gagne et notre humeur s'altère :
 C'est là qu'à découvert on voit le caractère.
 On s'emporte, on querelle, on veut s'athén en vain
 Et la crainte de perdre et l'amour vil du gain.
 Des reproches amers, on en vient aux injures :
 Que d'imprécations, de serments, de parjures !
 On perd : à tous les coups l'air résonne de cris,
 Et la chance, et les dés, et les dieux sont maudits.
 O honte ! le dépit défigure vos charmes ;
 Une avare douleur déshonore vos larmes.
 Oh ! demandez au ciel d'éviter ces fureurs,
 Vous qui mettez un prix à régner sur les cœurs !
 Tel est d'un sexe doux l'amusement frivole.
 La nature ouvre à l'homme une plus mâle école.

Sunt illis celerisque pilæ, jaculorūque, trepidūque;

Armaque, et in gyros ite coactæ equæ.

Nec vos Campus habet, nec vos gelidissima Virgo;

Nec Thuscus placidâ devehit annis aqua.

At licet, et prodest Pompejas ire per umbras;

Virginis ætheriis cū caput ardet equis.

Visite laurigerò sacrata Palatia Thebæ:

Ille Parætonias mersit in alta rates.

Quæque soror conjuxque Ducis monumenta parantur:

Navalique gener cinctus honore caput.

Visite turicreinas vaccæ Memphisitulos aras:

Visite conspicuis terna theatra locis.

Spectentur tepido maculosæ sanguine arefæ;

Metaque ferventi circueunda rotæ.

Quod latet, ignotum est: ignoti nulla cupido:

Fructus abest, facies cum bona teste caret.

Tu licet et Thamyran superes et Amœbæ cantu;

Non erit ignotæ gratia magna Iyræ.

Si Venerem Cōus nusquam posuisset Apelles;

Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

* Æstatem designat: nam Virgo est una e tribus syderibus æstivis.

Et la paume et l'escrime, et l'arc et les chevaux,
Voilà ses passe-temps ; ses jeux sont des travaux.

Vous que Mars ne voit point lutter dans sa milice,
Ni le Tibre joster dans son humide lice,
Visitez ce portique, où Pompée à grands frais
Bâtit le vaste hospice et de l'ombre et du frais ;
Visitez ces beaux lieux décorés par Livia,
Et l'édifice encor, monument d'Octavie ;
Et ce palais superbe, où le dieu de Claros
Voit Neptune englober les rameurs de Pharos.
Visitez d'Agrippa l'arcade triomphale,
D'Agrippa, qui ceignit la couronne navale.
Dans le temple d'Isis aux parfums odorants,
Au théâtre, brillez, assise aux premiers rangs ;
Au cirque autour de vous que la jeunesse abonde.

Tout ce qui vit caché ne vit pas pour le monde :
Désire-t-on des biens qui ne sont pas connus ?
Des appas sans témoins sont des appas perdus.
Orphée à votre lyre eût cédé la victoire ;
Mais si vous vous taisez, votre lyre est sans gloire.
Appele peint Vénus : cachée au fond des eaux,
Serait-elle Vénus sans le peintre de Cés ?

254. DE ARTE AMANDI, LIB. III. v. 403

Quid petitur sacris, nisi tantum fama, poetis ?

Hoc votum nostri summa laboris habet.

Cura Deum fuerunt olim Regumque poetar,

Premiaque antiqui magna tulere chori :

Sanctaque majestas, et erat venerabile nomen

Vatibus : et largæ sæpe dabantur opes.

Ennius emeruit, Calabris in montibus ortus,

Contiguus poni, Scipio magne tibi.

Nunc ederae sine honore jacent : operataque doctis

Cura vigil Musis nomen inertis habet,

Sed famæ vigilare juvet : quis nosset Homerum,

Ilias æternum si latuisset opus ?

Quis Danaën nosset, si semper clausa fuisset,

Inque sua turri perlatuisset anus ?

Utilis est vobis, formosæ, turba, puellæ.

Sæpe vagos ultra limina ferte pedes.

Ad multas lupa tendit oves, prædetur ut unam :

Et Jovis in multas devolat ales aves.

Se quoque det¹ populo mulier speciosa videndam :

Quem trahat, e multis forsitan unus erit.

¹ Cache ta vie, dit le sage. Ovide donne aux belles un avis contraire, et il a raison :

On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas,

Poètes, nous cherchons la gloire et sa fumée :
 Le but de nos travaux, qu'est-il ? La renommée.
 Des belles, des héros, les chantres autrefois
 Étaient les favoris et des dieux et des rois ;
 Leur nom était sacré, leur personne sacrée ;
 Leur Muse de grands dons fut souvent honorée.
 Ennius, né jadis dans les monts calabrois,
 Qui du grand Scipion a chanté les exploits,
 Près du grand Scipion sous le marbre repose.
 Le poète aujourd'hui qui veille, qui compose,
 A le vain nom d'oisif ; ses vers sont délaissés ;
 Et du lierre savant les honneurs sont passés.
 Mais cherchons du renom l'honorable chimère :
 Sans ses vers aujourd'hui, qui connaîtrait Homère ?
 Quel serait son renom, si, cachée au grand jour,
 Danaë renfermée eût vieilli dans sa tour ?
 Belles, prenez donc soin de vous rendre visibles ;
 Laissez vos toits, sortez de leurs ombres nuisibles.
 Pour prendre une brebis, ravisseur meurtrier,
 Le loup cherche, il attaque un troupeau tout entier ;
 L'aigle qui plane au ciel et porte le tonnerre,
 Chasseur du peuple ailé, déclare à tous la guerre.

Omnibus illa locis maneat studiosa placendi :

Et curam totâ mente decoris agât.

Casus ubique ¹ valet : semper tibi pendeat hamus :

Quo minimè credas gurgite, piscis erit.

Sæpe canes frustra nemorosis montibus errant :

Inque plagam nullo cærvus agente cadit.

Quid minus Andromedæ fuerat sperare revinctæ,

Quàm lácrymas ulli posse placere suas ?

Funere sæpe viri vir quæritur : isse solutis

Crinibus, et fletus non tenuisse, decet.

Sed vitate viros cultum formamque professos ;

Quique suas ponunt in statione comas.

Quæ vobis dicunt, dixerant mille puellis ;

Errat, et in nullâ sede moratur amor.

Femina quid faciat ? cùm sit vir lævior ipsâ ;

Forsitan et plures possit habere viros.

Vix mihi credetis : sed credite. Troja maneret,

Præceptis Priami si foret usa sui.

¹ Le hasard m'a souvent mieux servi que les hommes.

Le poète prouve cette maxime par des exemples tirés de l'histoire fabuleuse et des accidents ordinaires de la vie, et par deux comparaisons qui sont à la fois des ornemens et des raisons.

A mille spectateurs étalez vos appas ;
 Qu'en ce nombre un du moins ne vous échappe pas ;
 Que le désir de plaire en tous lieux vous attire,
 Et que tout dise en vous : Qu'on regarde et m'admire.
 Au hasard et partout tendez vos hameçons :
 Au vivier qu'on croit vide on pêche des poissons ;
 Des chiens au fond des bois les cris se font entendre,
 Et le cerf de lui-même au piège va se prendre.
 Andromède exposée, en de si grands malheurs
 Pouvait-elle espérer un amant de ses pleurs ?
 On enterre un époux, on le pleure ; ces larmes
 En attirent un autre, et le deuil a ses charmes.

Mais fuyez ces galants, damerets éventés,
 Parfumant leurs cheveux d'amidon cimentés ;
 Tout ce qu'ils vous diront, ils le disent aux belles,
 Et chez eux de l'Amour rien ne fixe les ailes.
 Eh ! que ferez-vous donc, si les hommes, si nous,
 Nous sommes plus légers et plus femmes que vous ?
 Vous ne m'en croirez pas ; mais vous devez m'en croire :
 Troie aurait maintenu sa puissance et sa gloire,
 Si Troie eût de Priam écouté les avis.
 Il est certains galants, d'un gain sordide épris,

258. DE ARTE AMANDI, LIB. III. v. 441

Sunt qui mendaci specie grassentur amoris,

Perque aditus : tales luera pudenda petant.

Nec coma vos fallat, liquidâ nitidissima nardo :

Nec brevis in rugas cingula pressa suas.

Nec toga decipiat filo tenuissima : nec si

Annulus in digitis alter et alter erit.

Forsitan ex horum numero cultissimus ille

Fur sit, et uratur vestis amore tuæ.

Redde meum, clamant spoliata sæpe puellæ :

Redde meum, toto voce boante foro.

Has, Venus, e templis, multo radiantibus auro,

Lenta vides lites, Appiadesque iura.

Sunt quoque non dubiâ quædam mala nomina famæ :

Deceptæ a multis crimen amantis habent.

Discite ab alterius vestris timuisse querelis :

Janua fallaci ne sit aperta viro.

Parcite, Cecropides, juranti credere Theseo :

Quos faciet testes, fecit et ante, Deos.

Et tibi, Demophoon, Thesæi criminis heres,

Phyllide deceptâ, nulla relicta fides.

* Per speciem ficti amoris.

Qui d'un amour trompeur vendent la complaisance,
 Que leurs cheveux poudrés et parfumés d'essence,
 Leur ceinture serrée en replis élégants,
 Et leur toge brodée en festons arrogants,
 Et l'éclat des rubis dont leurs doigts étincèlent,
 Ne ferment pas vos yeux sur les défauts qu'ils cèlent.
 Peut-être le plus fat de ces faux importants
 Est un escroc qui veut briller à vos dépens.
 Rendez-moi mes bijoux; les témoins vous accusent;
 Entend-on s'écrier les femmes qu'ils abusent.
 Le portique au barreau résonne de ces cris.
 O Vénus! de ton temple au superbe parvis,
 Tu vois tous ces débats avec indifférence,
 Et la nymphe Appienne imite ton silence.

Il en est dont les noms fameux par cent noirceurs,
 Signalent les larcins de ces amants trompeurs.
 Par les plaintes d'une autre instruites à les craindre,
 Évitez le malheur d'avoir à vous en plaindre.
 O filles de Cécrops! s'il atteste les cieux,
 N'en croyez pas Thésée, il ment encore aux dieux.
 Ta foi, Démophoon, vaut la foi de Thésée,
 Par tes serments, hélas! Phyllis fut abusée.

Si bene promittant, totidem promittite verbis :

Si dederint, et vos gaudia pacta date.

Illa potest vigilis flammâs exstinguere Vestæ,

Et rapere e templis, Inaclâ, sacra tuis;

Et dare mixta viro tritis aconita cicutis;

Accepto Venerem munere si qua negat.

Fert animus propius consistere : supprime habenas,

Musa ; nec admissis excutiare rotis.

Verba vadum¹ tentent abiegnis scripta tabellis :

Accipiat missas apta ministra notas.

Inspice :² quodque leges, ex ipsis collige verbis,

Fingat, an ex animo sollicitusque roget.

Postque brevem rescribe moram : mora semper amantes

Incitat, exiguum si modò tempus habet.

Sed neque te facilem juveni promitte roganti :

Nec tamen eduro, quod petit, ore nega.

Fac timeat speretque simul ; quotiesque remittes,

Spesque magis veniat certa, minorque metus.³

¹ Verba scripta ab amante sollicitent amicum.

² L'espérance se leurre de promesses ; elle croit ce qu'on lui dit, pourvu qu'il lui plaise.

S'ils promettent, on peut leur promettre à son tour;
 S'ils donnent, que leurs dons soient payés de retour.
 Mais des plaisirs payés le refus est coupable :
 Une ingratitude à ce point peut tout; elle est capable
 D'éteindre de Vesta les foyers purs et saints,
 De piller et ton temple et l'or dont tu te recoins,
 Isis ! et sans frémir, de rage possédée,
 D'offrir à son époux la coupe de Mécée.

Je m'emporte : arrêtons mes coursiers effrayés,
 Et ramenons mon char dans les chemins frayés.

Par un billet débute une flamme discrète :
 Le prendre est le devoir d'une habile soubrette.
 Lisez, vous jugerez si son ton séducteur
 Est un jeu de l'esprit ou l'ouvrage du cœur.
 Leur langage diffère : on ne peut le confondre;
 Mais ne vous hâtez pas, tardez à lui répondre;
 Différer quelque temps est un sage détour :
 Une attente légère aiguillonne l'amour.
 Ne vous engagez pas, l'usage le commande;
 Mais, sans la rebuter, écarter sa demande;
 Qu'il espère et qu'il craigne, et qu'à chaque refus
 Toujours il craigne moins et qu'il espère plus.

Munda, sed e medio, consuetaque verba puellæ,

· Scribite : sermonis publica forma placet.

Ah ! quoties dubius scriptis exarsit amator !

Et nocuit formæ barbara lingua bonæ !

Sed quoniam, quamvis vittæ careatis honore,

Est vobis vestros fallere cura viros ;

Ancillæ puerive manus ferat apta tabellas ;

Pignora nec juveni credite vestra novo.

Vidi ego pallentes isto terrore puellas

Servitium miseris tempus in omne pati.

Perfidus ille quidem, qui talia pignora servat :

Sed tamen Ætnæi fulminis instar habet.

Judice me, fraus est concessa, repellere fraudem :

Armaque in armatos sumere jura sinunt.

Ducere consuescat multas manus una figuras.

Ah ! pereant, per quos ista monenda mihi !

Nec nisi deletis tutum rescribere ceris,

Ne teneat geminas una tabella manus.

Femina dicatur scribenti semper amator.

Illa sit in vestris, qui fuit ille, notis.

Sed libet a parvis animum ad majora referre,

Plenaque curvato pandere vela sinu.

Simple dans vos écrits, soignez votre langage :
 Le style familier est le style d'usage.
 Des grâces de l'esprit le cœur est enchanté :
 Un langage barbare enlaidit la beauté.
 Puisque sans affecter les dehors d'une prude,
 A tromper vos maris vous mettez votre étude,
 Prenez pour ce message un esclave prudent :
 Un esclave novice est un faux confident ;
 Ce qu'il peut contre vous fait votre inquiétude :
 Votre secret qu'il tient, vous tient en servitude.
 J'ai vu plus d'une amante en pâlir de terreur.
 Celui qui peut garder ces doux gages du cœur,
 Est un monstre. Qu'importe ? A partir, toujours prête,
 La foudre dans ses mains gronde sur votre tête.
 Opposez ruse à ruse : il fut toujours permis
 D'en user à son tour contre ses ennemis.
 Que la plume en vos mains change de caractère :
 Malheur à qui m'oblige aux conseils d'un faussaire !
 Sous le nom de l'amant, qui ne trompe qu'autrui,
 Écrivez toujours *elle*, en écrivant à *lui*.
 Pour de plus grands objets laissons ces bagatelles,
 Et qu'un plus vaste essor développe mes ailes.

Pertinet ad faciem rabidos compescere mores :

Candida pax homines, trux decet ira feras.

Ora tument irâ : nigrescunt sanguine venæ :

Lumina Gorgoneo sævius igne micant.

I procul hinc, dixit, non es mihi, tibia, tanti;

Ut vidit vultus Pallas in amne suos.

Vos quoque si mediâ speculum spectetis in irâ,

Cognoscat faciem vix satis ulla suam.

Nec minùs in vultu damnosa superbia vestro :

Comibus est oculis alliciendus amor,

Odimus immodicos, expertæ credite, fastus :

Sæpe tacens odii semina vultus habet.

Spectantem specta : ridenti mollia ride.

Innuet; acceptas tu quoque redde notas.

Sic ubi prolusit, rudibus, puer ille, relictis,

Spicula de pharetrâ promit acuta suâ.

Odimus et maestas. Teomessam diligit Ajax :

Nos, hilarem populam, femina læta capit.

• Feminas intumescere minimè debere ostenditur exemplo
Palladis, quæ cùm tibiam inflasset, genasquo vidisset tumes-
cere, tibiam abiecit.

Sachez, belles, sachez corriger vos humeurs.

La brute a son instinct, l'homme seul a des mœurs;

Un visage en fureur s'enfle, le sang bouillonne,

Et l'œil en feu ressemble à l'œil d'une Gorgone.

Flûte, je t'abandonne : au prix de ma beauté

Ton art, vain instrument, serait trop acheté,

Dit Pallas, quand elle eut, dans l'eau d'une fontaine,

Vu grimacer ses traits, enflés par son haleine.

Et vous, dans vos transports consultez un miroir :

Belles, votre laideur vous fera peur à voir.

L'orgueil bouffit la joue ainsi que la colère :

Par la douceur affable on réussit à plaire.

Nous haïssons vos tons, vos airs et vos hauteurs,

Et vos dédains muets repoussent tous les cœurs.

Répondez d'un coup-d'œil à l'œil qui vous admire ;

Payez un doux souris par un plus doux sourire ;

Que des signes flatteurs soient par vous entendus,

Et par vous galamment avec grâce rendus.

Préludes de l'amour, tous ces riens ont des charmes ;

Bientôt de son carquois il tire d'autres armes.

Le froid et morne ennui ne nous déplaît pas moins

Une femme, en bâillant, n'attire pas nos soins.

Numquam ego te, Andromache, necte, Tecmessa, rogarem,

Ut mea de vobis altera amica foret.

Credere vix videor, cum cogar credere partu,

Vos ego cum vestris concubuisse viris.

Scilicet! Ajaci mulier mæstissima dixit,

Lux mea! quæque solent verba juvare viros!

Quid vetat a magnis ad res exempla minores

Sumere, nec nomen pertimuisse ducis?

Dux bonus huic centum commisit vite regendes:

Huic equites, illi signa tuenda dedit.

Vos quoque, de nobis quem quisque sit aptus ad usum,

Inspicite: et certa ponite quemque loco.

Munera det dives: jus qui profitebitur, adsit:

Facundus causam sæpe clientis agat.

Carmina qui facimus, mittamus carmina tantum:

Hic chorus ante alios aptus amare sumus.

Nos facimus placitæ latè præconia formæ.

Nomen habet Nemesi: Cynthia nomen habet.

Vesper et Eoæ novère Lycorida terræ:

Et multi, quæ sit nostra Corinna, rogant.

Ajax a pu trouver sa Tecmesse touchante ;
 Mais pour nous , peuple gai , la gaité nous enchante.
 Andromaque , Tecmesse , en vain m'aimeriez-vous :
 Je saurais respecter les droits de vos époux.
 A peine je croirais , sans des gages fidèles ,
 Que jamais vos maris ont pu vous trouver belles .

Qui défend qu'en ces vers , sur de légers sujets ,
 J'applique un grand exemple à de moindres objets ?
 Un bon chef donne à l'un le soin d'une phalange ;
 Par son ordre , sous l'autre un escadron se range ;
 Un autre obtient l'honneur de garder les drapeaux :
 Ainsi de vos amants disposez à propos ;
 Que leurs divers états soient mis dans la balance ,
 Et profitez de tous selon leur différence .

Le riche doit payer ; le savant dans les lois
 Vous prêter sa science , et l'orateur sa voix.
 Nous qui faisons des vers , donnons des vers aux belles ;
 Et de tous nos rivaux qu'ils triomphent près d'elles.
 Vous devez à nos vers un immortel renom :
 Délie et vous Cynthie , on connaît votre nom ;
 Des Alpes à l'Ida Lycoris est chantée ,
 Et déjà dans nos murs ma Corinne est citée .

Adde, quod insidiæ sacris a vatibus absunt :

Et facit ad mores ars quoque nostra suos.

Nec nos ambitio, nec amor nos tangit habendi :

Contemto colitur lectus et umbra foro.

Sed facile hæremus, validoque perurimur æstu;

Et nimium certâ scimus amare fide.

Scilicet ingenium placidâ mollimur ab arte :

Et studio mores convenienter eunt.

Vatibus Aoniis faciles estote, puellæ.

Numen inest illis, Piëridesque favent.

Est Deus in nobis; et sunt commercia cœli :

Sedibus ætheriis spiritus ille venit.

À doctis pretium scelus est sperare poëtis.

Me miserum ! scelus hoc nulla puella timet.

Dissimulate tamen, nec primâ fronte rapaces

Estè : novus, viso casse, resistet amans.

Sed neque vector equum, qui nuper sensit habenas,

Comparibus frenis, artificemque regêt.

Nec stabiles annis animos, viridemque juventam

Ut capias, idem limes agendus erit.

Hic rudis, et castris nunc primum notus Amoris,

Qui tetigit thalamos, præda novella, tuos ;

Les poètes, formés pour tous les arts galants,
 Cultivent de l'esprit les aimables talents.
 Libres d'ambition, riches sans opulence,
 De l'ombre de leurs toits ils aiment le silence.
 Ils s'attachent sans peine; et, sans fiel, sans noirceurs,
 La douceur de leur art rend plus douces leurs mœurs;
 Jamais ils n'ont connu les trahisons cruelles,
 Et votre cour n'a point de sujets plus fidèles.
 Belles, montrez-vous donc faciles à leurs vœux.
 Prêtres sacrés du Pinde, un dieu réside en eux;
 Ils ont avec le ciel un commerce sublime;
 C'est du ciel que nous vient l'esprit qui nous anime.
 Exiger d'un poète est un crime odieux:
 Hélas ! on le commet à la face des dieux.

N'allez pas dès l'abord vous montrer trop avide :
 Le poisson qui l'a vu fuit l'hameçon perfide.
 Un coursier qui commence à mordre un premier frein
 N'est jamais gouverné, par une habile main,
 Comme un coursier docile aux leçons du manège :
 Ainsi différemment conduisez dans le piège,
 Et le galant dont l'âge a mûri la raison,
 Et l'amant dans le feu de la jeune saison.

Te solam norit; tibi semper inhareat uni :

Cingenda est altis sepihus ista seges.

Effuge rivalem : vinces, dum sola tenebis.

Non bene cum sociis regna Venusque manent.

Ille vetus miles sensim et sapienter amabit,

Multaque tironi non patienda feret.

Nec franget postes, nec sævis ignibus urêt :

Nec dominæ teneras appetet ungué genas.

Nec scindet tunicasve suas, tunicasve puellæ :

Nec raptus flendi causa capillus erit.

Ista decent pueros, ætate et amore calentes :

Hic fera compositâ vulnera mente feret.

Ignibus hic lentis uretur, ut humida tæda ;

Ut modò montanis silva recisa jugis.

Certior hic amor est : brevis et fecundior ille.

Quæ fugiunt, celeri carpite poma manu.

Omnia tradantur : portas reseravimus hosti ;

Et sit in infidâ proditione fides.

Quod datur ex facili, longum male nutrit amorem :

Miscenda est lætis rara repulsa jocis.

• Quand on a tout acquis, il faut perdre, ne fût-ce que le plaisir de la possession, qui s'use avec elle.

Dans vos filets se prend une nouvelle proie ,
Un novice enivré de sa naissante joie ;
Qu'il ne vous quitte pas , ne connaisse que vous.
Cachez cette moisson à la faux des jaloux.
Craignez qu'à votre amour un autre amour l'enlève :
Régnez seule , ou tremblez , votre règne s'achève.
Le sceptre entre deux mains ne peut se partager ,
Ni le cœur d'un amant à deux cœurs s'engager.

Un vétéran connu dans les camps de Cythère,
Par degrés s'insinue , observe , considère.
D'un novice il n'a point la fougue et le courroux ;
Il ne brisera point la porte et les verroux ,
Ne déchirera point sa tunique ou la vôtre ,
Ni jamais par un tort se vengera d'un autre ;
Il laisse aux jeunes fous ces accès de fureur ,
Souffre de sa blessure , et la cache en son cœur.
Il brûle d'un feu lent , comme une torche humide :
Son amour moins ardent est aussi plus solide.
Plus fécond en plaisirs le jeune âge est léger :
Hâtez-vous de cueillir ce fruit si passager.

Bercé par le bonheur , si votre amant sommeille ,
Chagrinez ses plaisirs , qu'un refus le réveille.

Ante fores jaceat : crudelis janua , clamet :

Multaque submissè , multa minanter agat.

Dulcia non ferimus : succo renovemur amaro :

Sæpe perit ventis obruta cymba suis.

Hoc est , uxores quod non patiaturs amari :

Conveniunt illas , cùm voluère , viri.

Obde forem ; et duro dicat tibi janitor ore ,

Non potes : exclusum te quoque tanget amor.

Ponite jam gladios hebetes : pugnetur acutis.

Nec dubito , telis quin petar ipse meis.

Dum cadit in laqueos captus quoque nuper amator ,

Solum se thalamos speret habere tuos.

Postmodo rivalem , partitaque fœdera lecti

Sentiat : has artes tolle , senescet amor. ¹

Tum bene fortis equus , reserato carcere , currit ;

Cùm , quos prætereat , quosque sequatur , habet.

Quamlibet extinctos injuria suscitât ignes.

En ego , confiteor , non nisi læsus amo.

Unde et Terentianum illud : Amantium iræ , amoris rein-
tegratiæ.

Couché sur votre seuil, que la porte à sa voix
 Soit sourde, et qu'il supplie et menace à la fois.
 Le goût blasé s'émousse, et le doux devient fade :
 Qu'un suc amer aiguisse un appétit malade.
 D'où vient qu'au lit d'hymen s'engendrent les dégoûts ?
 L'épouse, quand il veut, s'abandonne à l'époux.
 L'amant vient ; ordonnez qu'on lui ferme la porte :
 De son amour exclus l'ardeur sera plus forte.

Amazones, jetez vos glaives émoussés,
 J'en ai de plus aigus que ceux que vous laissez.
 Hélas ! jugez pour vous où va mon zèle extrême :
 Les traits que je fournis me blesseront moi-même.

Que le nouveau captif tombé dans vos filets
 Pense d'abord lui seul posséder vos attraits ;
 Puis qu'il soupçonne, assez pour qu'il s'en effarouche,
 Qu'un rival avec lui partage votre couche.
 Otez-lui ses tourments, l'amour est bientôt vieux.
 Dans la lice un coursier part, vole, échappe aux yeux,
 Quand il voit des rivaux le passer ou le suivre.
 L'amour s'éteint : qu'il craigne, et son feu va revivre.

Pour moi, je l'avouerai sans feinte et sans détour,
 Mes plaisirs ont besoin des peines de l'amour ;

Causa tamen nimium non sit manifesta doloris :

Pluraque sollicitus, quam sciat; esse putet.

Incitet et ficti tristis custodia servi,

Et nimium duri cura molesta viri.

Quæ venit ex tuto, minus est accepta voluptas :

Ut sis liberior Thaidæ; finge metus.

Cum melius foribus possis, admittæ fenestrâ :

Inque tuo vultu signa timentis habe,

Callida prosiliat, dicatque ancilla, perimus :

Tu juvenem trepidum quolibet abde loco.

Admiscenda tamen Venus est, secunda timoris ;

Ne tantæ noctes non putet esse tuas.

Quâ vafer eludi possit ratione maritus,

Quaque vigili custos, præteriturus eram.

Nupta virum timeat : rata sit custodia nuptæ.

Hoc decet : hoc leges jusque pudorque jubent.

Te quoque servari, modò quam vindicta redemit,

Quis ferat ? ut fallas, ad nica sacra veni. ¹

Tot licet observent, adsit modò certa voluntas,

Quot fuerant Argo lumina ; verba dabis.

¹ Docet Ovidius Libertinam foeminam posse custodes suos fallere.

Que leur cause pour nous ne soit pas manifeste,
 Et sur ce qu'on connaît, qu'on soupçonne le reste.
 Que d'un faux surveillant ou d'un fâcheux époux,
 La vigilance ajoute à nos chagrins jaloux.

Plus libre que Thaïs, feignez de ne pas l'être :
 C'est le sel du plaisir le plus piquant peut-être.
 Quand il peut être admis par un chemin plus sûr,
 Que votre amant dans l'ombre escalade le mur ;
 Qu'une fine soubrette accoure hors d'haleine,
 En criant : sauvez-vous. Son alarme est soudaine,
 Et le galant se cache en un recoin discret.
 Mais qu'il jouisse aussi sans trouble et sans regret ;
 De crainte qu'une nuit sans cesse inquiétée,
 Trop chèrement enfin ne lui semble achetée.

Tromper les surveillants, les maris, les témoins,
 Est un secret, dont l'art exige tous mes soins.
 Qu'une femme bien née ait sans cesse autour d'elle
 De l'honneur des époux l'austère sentinelle.
 La loi l'ordonne ainsi : la pudeur, le devoir,
 Sur elle de leurs droits exercent le pouvoir
 Mais vous, dont le Préteur affranchit le servage,
 Qu'on vous retienne encor dans un dur esclavage,

276 DE ARTE AMANDI, LIB. III. v. 619

Scilicet obstabit custos, ne scribere possis,

Sumendæ detur cùm tibi tempus aquæ?

Conscia cùm possit scriptas portare tabellas,

Quas tegat in tepido fascia lata sinu?

Cùm possit surâ chartas celare ligatas;

Et vincto blandas sub pede ferre notas?

Caverit hæc custos: pro chartâ conscia tergum

Præbeat; inque suo corpore verba ferat.

Tuta quoque est, fallitque oculos e lacte recenti

Litera: carbonis pulvere tange; leges.

Fallet et humiduli quæ fiet acumine lini,

Et feret occultas pura tabella notas.

Adfuit Acrisio servandæ cura puellæ;

Hunc tamen illa suo crimine fecit avum.

Quid faciat custos, cùm sint tot in Urbe theatra?

Cùm spectet junctos illa libenter equos?

Cùm sedeat Phariæ sistris operata juvencæ;

Quòque sui connites ire vetentur, eat?

Cùm fuget e templis oculos Bona diya virorum,

Præter quàm si quos illa venire jubet;

• Sistrum erat crebrâ agitatione argutum, multis crepitibus circumsonantibus.

Qui le pourrait souffrir ? Apprenez à tromper ;
 A vos fers apprenez le secret d'échapper.
 Qu'avec cent yeux encore un Argus vous surveille,
 Dès que vous le voudrez vous tromperez sa veille.
 Peut-il vous empêcher d'écrire à vos amants,
 Quand le temps de vos bains en donne les momens,
 Quand de tous vos secrets la confidente sûre
 Peut porter vos billets cachés dans sa ceinture,
 Ou, qu'enlacé de nœuds, son brodequin léger
 Les celant sous ses pieds, en est le messenger.
 Tracez sur le vélin des lettres invisibles,
 Que du charbon broyé la poudre rend visibles ;
 Ou sur un papier blanc, qu'un tuyau de lin vert
 En traits inaperçus écrive à découvert.

Acrise dans sa tour enferme en vain sa fille.
 Un fils né dans sa tour augmenta sa famille.
 Que peut la surveillance, alors que librement
 Dans le Cirque, au théâtre, on peut voir son amant ;
 Lorsqu'au temple d'Isis le concert vous attire ;
 Lorsqu'il est certains lieux où seul on se retire ;
 Quand aux portes des bains, où vient l'amour furtif,
 Veille sur les habits un esclave attentif ;

Cùm, custode foris tunicas servante puellæ,
 Celent furtivos balnea tuta viros;
 Cùm, quoties opus est, fallax ægrotet amica;
 Et cedat lecto, quamlibet ægra, suo;
 Nomine cùm doceat, quid agamus, adultera¹ clavis;
 Quasque petas, non det janua sola, vias.
 Fallitur et multo custodis cura Lyæo;
 Illa vel Hispano lecta sit uva jugo.
 Sunt quoque quæ faciant altos medicamina somnos;
 Victaque Letæâ lumina nocte premant.
 Nec male delicijs odiosum conscia tardis
 Detinet; et longâ jungitur ipsa morâ.
 Quid parvat ambages, præceptaque parva movere,
 Cùm minimo custos munere possit emi?
 Munera, crede mihi, capiunt hominesque Deosque,
 Placatur donis Juppiter ipse datis.
 Quid sapiens faciat? stultus quoque munere gaudet;
 Ipse vir, accepto munere, mutus erit.
 Sed semel est custos longam redimendus in annum;
 Sæpe dabit, dederit quas semel, ille manus.

¹ Le poète désigne une fausse clef, qui par son nom seul enseigne à tromper les jaloux.

Quand des lieux d'où Cybèle écarte un sacrilège,
 L'amant de s'y glisser a seul le privilège;
 Quand une tendre amie est malade au besoin,
 Quand de céder son lit la malade a le soin ?
 Que d'une fausse clef le secours adukère.
 Vous conduise à l'alcôve, asile du mystère.
 Pour endormir l'argus donnez les meilleurs vins,
 Ceux même dont l'Espagne a mûri les raisins.
 Exprimez des pavots la fleur assoupissante,
 Et chargez de leurs sucs sa paupière pesante.
 Qu'une suivante encor, lui livrant ses appas,
 Captive ce Cerbère enchaîné dans ses bras,
 A quoi bon de ces tours enseigner la science,
 Quand un don peut sans peine acheter son silence ?
 Hommes et dieux, sur vous les dons sont tout puissants :
 A Jupiter lui-même on donne de l'encens.
 O puissance des dons ! Que doit faire le sage,
 Quand d'un habile don le sot connaît l'usage ;
 Quand même de l'époux, tyran impérieux,
 Un don ferme la bouche, et l'oreille et les yeux.
 Achetez le portier une fois dans l'année :
 La grâce qu'il donna sera cent fois donnée.

Questus eram, memini, metuendos esse sodales ;

Non tangit solos ista querela viros.

Credula si fueris, aliæ tua gaudia carpent ;

Et lepus hic aliis exagitandus erit.

Hæc quoque, quæ præbet lectam studiosa locumque ;

Crede mihi, mecum non semel illa fuit.

Nec nimium vobis formosa ancilla ministret ;

Sæpe vicem dominæ præstitit illa mihi.

Quò feror insanus? quid aperto ¹ pectore in hostem

Nitor; et indicio prodor ab ipse meo?

Non avis aucupibus monstrat, quâ parte petatur ;

Non docet infestas currere cerva canes.

Viderit utilitas : præcepta fideliter edam. ²

Lemniasi gladios in mea fata dabo.

Efficite, et facile est, ut nos credamus amari ; ³

Prona venit cupidis in sua vota fides.

Spectet amabilius juvenem, suspiret ab imo

Femina ; tam serò cur veniatque roget.

¹ Aperiendo consilium foeminis, quæ tanquam hostes viris insidiantur.

² Quasi dicat : post habenda est utilitas hominum præceptis quæ foeminis damus.

³ De l'amour bien souvent l'amour-propre est le père.

J'ai dit, je m'en souviens, hélas ! et j'en gémis,
 Qu'en amour un ami doit craindre ses amis;
 Cet avis vous regarde aussi bien que les hommes.
 Belles, défiez-vous, dans le siècle où nous sommes,
 De celle qui vous prête et sa chambre et son lit;
 Ces soins officieux seront, à son profit,
 Payés par des plaisirs pris aux dépens des vôtres;
 Et le lièvre par vous sera levé pour d'autres.
 Craignez, si la suivante est plus belle que vous,
 Qu'avec elle un amant ne contente ses goûts.
 Mais que fais-je ? et pourquoi, m'exposant à ma perte,
 M'offrir à l'ennemi la tête découverte ?
 L'oiseau n'enseigne pas à le prendre aux filets,
 Ni le cerf aux limiers à courir les forêts.
 N'importe : à mes périls j'armerai l'amazone;
 Je mettrai dans ses mains la lance de Bellone.

Engagez les amants à vous faire la cour :
 L'amour-propre aisément persuade l'amour.
 Jetez sur un jeune homme une amoureuse œillade;
 Qu'un soupir langoureux décèle un cœur malade;
 Plaignez-vous tendrement qu'il arrive trop tard;
 Que vos soupçons jaloux, supposés avec art,

Accedant lacrymæ, dolor et de pellice fletus;

Et laniet digitis illius ora suis.

Jamdudum persuasus erit; miserabitur ultro :

Et dicet, Curâ carpitur ista mei.

Præcipuè, si cultus erit, speculoque placebit;

Posse suo tangi credet amore Deas.

Sed te, quæcumque es, moderatè injuria turbet;

Neu sis, auditâ pellice mentis inops.

Nec citò credideris : quantum citò credere lædat,

Exemplum vobis non leve Procris erit.

Est prope purpureos colles florentis Hymetti.

Fons sacer, et viridi cespite mollis humus.

Silva nemus non alta facit : tegit arbutus herbam :

Ros maris, et lauri, nigraque myrtus, olent.

Nec densæ foliis buxi, fragilesque myricæ,

Nec tenues cytisi, cultaque pinus abest.¹

Lenibus impulsæ Zephyris, aurâque salubri,

Tot generum frondes, herbaque summa, tremunt.

Grata quies Cephalo : famulis canibusque relictis,

Lassus in hac juvenis sæpe resedit humo.

¹ Pinum cultam appellat ad differentiam pinastri, hoc est, pinus sylvestris

Mettent en jeu l'humour, le reproche et les larmes.
 Pleurez amèrement l'abandon de vos charmes ;
 Le galant vous croira : touché de votre foi,
 Je le vois, dira-t-il, elle est folle de moi ;
 Surtout s'il est doué d'une aimable figure,
 Si son miroir le forme aux leçons d'Épicure,
 Et lui dit : En voyant tant de charmes unis,
 Vénus adorerait un nouvel Adonis.

S'il vous trahit, sans trouble apprenez son injure :
 Pour vous affliger moins, doutez de son parjure.
 Ne vous désolerez pas de bruits peut-être faux :
 Procris fut trop crédule, elle combla ses maux.

Non loin du mont Hymète, au pied d'une colline,
 Serpente entre des fleurs une onde cristalline ;
 Un bosquet à l'entour répand l'ombre et le frais.
 Là ne croît point le chêne, orgueil de nos forêts ;
 De rians arbrisseaux, le romarin sauvage,
 Le myrte et le laurier, à l'odorant feuillage,
 Le lilas, le genêt, le cytise fleuri,
 De leurs rameaux groupés entremêlent l'abri :
 Des salubres zéphirs, délicieux domaine,
 La feuille et le gazon tremblent à leur haleine.

Quoque meos relèves æstus, cantare solebat,

Accipienda sinu, mobilis Aura, veni.

Conjugis ad timidas aliquis malè sedulus aures

Auditos memori detulit ore sonos.

Procris ut accepit nomen, quasi pellicis¹, Auræ,

Excidit : et subito muta dolore fuit.

Palluit, ut seræ, lectis de vite racemis,

Pallescant frondes, quas nova læsit hiems ;

Quæque suos curvant matura cydonia ramos ;

Cornaque adhuc nostris non satis apta cibis.

Ut rediit animus, tenues a pectore vestes

Rumpit, et indignas sauciat ungue genas.

Nec mora : per medias passis furibunda capillis

Evolat, ut thyrso concita Baccha, vias.

Ut prope perventum, comites in valle relinquit :

Ipsa nemus tacito clam pede fortis init.

¹ *Aure*, en latin, signifie un vent frais, ou la fille d'Éolè ; c'est aussi le nom d'une femme, tel que Laure, Aurore, Flore. Cette équivoque trompe Procris ; elle se persuade que cette Aure tant de fois appelée par Céphale est une rivale :

O triste jalousie ! ô passion amère !

Fille du fol amour, que l'erreur a pour mère !

Ce qu'on voit par tes yeux cause assez d'embarras,

Sans voir encor par eux ce que l'on ne voit pas.

C'était là qu'écarté des chiens et des chasseurs,
Céphale cherchait l'ombre, et, couché sur les fleurs,
Se plaisait à chanter : « O fille du Zéphire,
» Aure, viens, je languis, à peine je respire. »
Ces mots à double sens, par hasard entendus,
Parviennent à Procris, fidèlement rendus.
Ce nom d'Aure a trompé l'épouse de Céphale;
Elle croit qu'un époux lui donne une rivale;
Elle tombe et pâlit muette de douleur;
Les pampres en automne ont la même pâleur,
Quand de l'hiver, après la vendange tardive,
Des monts glacés du nord le premier froid arrive;
Ou les coins déjà mûrs qui courbent leurs rameaux,
Et de Paigre cormier les fruits encor nouveaux.
En reprenant ses sens, dans son jaloux délire
Elle frappe son sein, l'outrage et le déchire.
Furieuse, elle sort, part, et dans ses chagrins,
Court comme une bacchante à travers les chemins.
Arrivée au vallon, au pied de la montagne,
Elle laisse à l'écart le chœur qui l'accompagne;
Et seule, à pas hardis, en secret et sans bruit,
Perce du bois touffu le silence et la nuit.

Quid tibi mentis erat, cū sic male sana lateres,
 Procri? quis attoniti pectoris ardor erat?
 Jam jam venturam, quæcumque erat Aura, putabas
 Scilicet; atque oculis probra videnda tuis.
 Nunc venisse piget; neque enim deprendere velles:
 Nunc juvat: incertus pectora versat amor.
 Credere quæ jubcant, locus¹ est, et nomen, et index;
 Et quia amans semper, quod timet, esse putat.
 Vidit ut oppressam, vestigia corporis, herbam;
 Pulsantur trepidi corde micante sinus.
 Jamquæ dies medius² tenues contraxerat umbras;
 Inque pari spatio vesper et ortus erant.
 Ecce redit Cephalus silvis, Cyllenia proles,³
 Oraque fontanâ fervida spargit aquâ.
 Anxia, Procri, lates: solitas jacet ille per herbas;
 Et; Zephyri molles, Auraque, dixit, ades.
 Ut patuit miseræ jucundus nominis error;
 Et mens, et rediit verus in ora color.

Locus quo venebiat Cephalus, nomen Auræ et index accipitor.

¹ Quia sol tunc erat altissimus et tenuiores umbræ videbantur.

² Cephalus à quibusdam Mercurii filius perhibetur.

Ah ! que fais-tu ? pourquoi te cacher , insensée !
 Que prétends-tu , Procris , et quelle est ta pensée ?
 Tu prétends voir cette Aure , et la voir par tes yeux ,
 Et te rendre témoin d'un opprobre odieux.
 Tantôt tu te repens d'une attente jalouse ;
 Tu crains de voir Céphale outrager son épouse ;
 Tantôt tu t'applaudis : le doute est ton tourment.
 Le lieu , le nom , l'avis , tout accuse un amant.
 Voyant l'herbe foulée , elle cède à son trouble ;
 De son cœur agité le battement redouble.
 Le soleil qui s'élève au plus haut de son cours ,
 De l'ombre a dans les champs rétréci les contours.
 Céphale en ce bosquet arrive hors d'haleine ,
 Il rafraîchit son teint , penché sur la fontaine.
 Tu te caches , Procris , et tu vois ton époux
 Sur le gazon s'étendre , et dire : « O vents si doux ,
 » Et vous , Aure , appeidez le feu qui me tourmente. »
 Procris a reconnu l'équivoque innocente ,
 De ce nom qui causa sa crainte et sa douleur.
 Son cœur reprend le calme , et son teint sa couleur ,
 Elle se lève , et sort des buissons qu'elle agite ;
 Pour embrasser Céphale elle se précipite.

Surgit; et appositas agitato corpore frondes

Movit, in amplexus uxor itura viri.

Ille feram sonuisse ratus, juveniliter arcum

Corripit: in dextrâ tela fuere manu.

Quid facis, infelix? non est fera: supprime tela.

Me miserum: jaculo fixa puella tuo est.

Hei mihi! conclamat: fixisti pectus amicum;

Hic locus a Cephalo vulnera semper habet.¹

Ante diem morior, sed nullâ pellice læsa;

Hoc faciet posita te mihi, terra, levem.

Nomine suspectas jam spiritus exit in auras;

Labor io! carâ lumina conde manu.

Ille sinu dominæ morientia corpora mæsto

Sustinet: et lacrymis vulnera sæva lavat.

Exit, et, incauto paulatim pectore lapsus,

Excipitur miseri spiritus ore viri.

Sed repetamus iter: nudis mihi rebus agendum est,

Ut tangat portus fessa carina suos.

Scilicet exspectas, dum te in convivia ducam;

Et quæris monitus hac quoque parte meos;

¹ Prius enim sollicita eram ne captus esces Auræ amore, nunc verò jaculo me fixisti.

Le chasseur croit qu'un faon se glisse dans le bois ;
 Il a saisi son arc auprès de son carquois.
 Il le tend : une flèche en sa main était prête.
 Que fais-tu ? Malheureux ! retiens ta flèche, arrête ;
 Ce n'est point une proie... Hélas ! le trait lancé
 Vole au sein de Procris , d'un coup mortel blessé.
 Elle s'écrie : « Hélas ! tu perces ton épouse ;
 » C'est à ce cœur toujours qu'en vent ta main jalouse.
 » Mon trépas est cruel ; mais du moins il m'est doux
 » De mourir sans rivale en mourant par tes coups.
 » Mon âme s'abandonne à cette Aure légère,
 » Dont le nom si suspect a causé ma misère.
 » Viens , et ferme mes yeux que glace le trépas ;
 » J'expire.... » Il la reçoit mourante entre ses bras,
 Et lave de ses pleurs sa blessure cruelle.
 Le dernier souffle , hélas ! d'une épouse fidèle
 S'échappe ; et son époux , qui veut le retenir,
 Recueille et sa belle âme , et son dernier soupir.

Achevons notre course , et qu'un heureux zéphire
 Dans le port attendu pousse enfin mon navire.
 Écarte les rideaux , ô Muse ! et mets au jour
 Les mystères cachés du culte de l'Amour.

Sera veni; positâque decens incede lucernâ.

Grata mora est Veneri : maxima lena mora est.

Etsi turpis eris , formosa videbere potis ;

Et latebras vitii nox dabit ipsa tuis. •

Carpe cibos digitis : est quidam gestus edendi ;

Ora nec immundâ tota perunge manu.

Neve domi præsume dapes : et desine , citra

Quâm capies paulo , quâm potes esse , minus.

Priamides Helenen avidè si spectet edentem ,

Oderit ; et dicat , Stulta rapina mea est.

Aptius est , decet atque magis potare puellas ; •

Cum Veneris puero non male , Bacche , facis.

Hoc quoq ; quâ patiens caput est : animusq ; pedesq ;

Constant ? nec , quæ sint singula , bina vide.

Turpe jacens mulier , multo madefacta Lyæo :

Digna est concubitus quoslibet illa pati.

Nec somnis positâ tutum succumbere mensâ :

Per somnos fieri multa pudenda solent.

• Une belle qui trinque avec gaieté tourne la tête aux buveurs aimables. . .

Nous nous confessons tous étourdis et vaincus ,
Et des traits de tes yeux et des coups de ton verre ;
Et nous croyons qu'ici , pour nous livrer la guerre ,
Ariane dans toi se lieue avec Bacchus.

Vous voulez qu'aux festins votre maître vous mène,
Et règle votre jeu sur cette aimable scène.
Venez tard, et brillante arrivez aux flambeaux :
L'attente ajoute un prix aux objets les plus beaux ;
La nuit donne aux atours une grâce plus vive ,
Et cache les défauts aux regards du convive.
On mange avec décence , et la table a ses lois.
Qu'à peine donc les mets soient touchés par vos doigts ;
Qu'en tous vos mouvements la propreté paraisse.
Gardez qu'avidement l'appétit ne vous presse.
Le bon ton vous prescrit de régler vos besoins ;
Vous pourriez manger plus , et vous mangerez moins :
Hélène dévorant les mets comme une proie ,
Eût fait rougir Pâris dans les festins de Troie.

Des belles les flacons sont les jeux quelquefois ,
Et l'on sait que la coupe est utile au carquois ;
Et Bacchus et l'Amour s'accordent bien ensemble.
La mesure défend que jamais le pied tremble ,
Que la langue bégaye , et que pris à longs traits ,
Le vin à l'œil troublé ne double les objets.
Une femme à souper qui tombe sous la table ,
Des plus vils des humains est la honte et la fable.

Ulteriora pudet docuisse : sed alma Dione ,

Præcipuè nostrum est , quod pudet , inquit , opus .

Nota sibi sint quæque : modos a corpore certos .

Sumite : non omnes una figura deset .

Quæ facie præsignis eris , resupina jaceto ;

Spectentur tergo , quæ sua terga placent .

Milanon humeris Atalantes crura ferebat ;

Si bona sunt , hoc sunt accipienda modo .

Parva vehatur equæ : quod erat longissima , numquam

Thebæis Hectoreo nupta resedit equo .

Strata premat genibus , paulum cervice reflexâ ,

Femina , per longum conspicienda latus .

Cui femur est juvenile , carent cui pectora mendâ ,

Stet vir , in obliquo fusa sit ipsa toro .

Nec tibi turpe puta crinem , ut Phylleïa mater ,

Solvere : et effusis colla reflecte comis .

Tu quoque , cui rugis uterum Lucina notavit ,

Ut celer , aversis utere , Parthus , equis .

Mille modi Veneris : simplex minimique laboris ,

Cùm jacet in dextrum semisupina latus .

Sed neque Phœbei tripodes , nec corniger Ammon ,

Vera magis vobis , quàm mea Musa , canent .

La belle qui s'endort à la fin du repas,
 A des affronts furtifs expose ses appas.
 Je vais, si j'en dis plus, profaner la parole.
 Mais Vénus condamnant mon scrupule frivole,
 Me sourit et me dit : « Achève sans rougir :
 » Le plaisir qui fait honte est le plus doux plaisir. »

De tous vos jeux divers faites-vous une étude.
 Toutes ne prendront pas une même attitude.
 Vous qu'Hebé pare encor de ses attraits si doux,
 En face à l'ennemi sans ruse montrez-vous.
 Les travaux de Lucine ont-ils flétri vos charmes ?
 Tournez le dos en Parthe ; usez-bien de vos armes.
 Une aimable amazone, habile cavalier,
 Presse de ses genoux les flancs de son coursier.
 D'Hyppomène, ravi de leur forme élégante,
 Les épaules portaient les jambes d'Atalante.
 Érigone nouvelle, en longs cheveux épars,
 Que l'amoureuse orgie anime vos regards.
 Consultez, en livrant la galante bataille,
 L'assiette du terrain, votre âge, votre taille.
 Écoutez-moi : d'Ammon les oracles lointains,
 Les trépieds de Délos ne sont pas plus certains.

Si qua fides arti, quam longo fecimus usu ;

Credite : præstabunt carmina nostra fidem.

Sentiat ex imis Venerem resoluta medullis

Femina : et ex æquo res juvet illa duos.

Nec blandæ voces , jucundaque murmura cessent ;

Nec taceant mediis improba verba jocis.

Tu quoque, cui Veneris sensum natura negavit,

Dulcia mendaci gaudia finge sono.

Infelix , cui torpet hebes locus ille , puella es ;

Quo pariter debent femina virque frui.

Tantum , cum finges , ne sis manifesta , caveto :

Effice per motum luminaque ipsa fidem.

Quod juvet : et voces et anhelitus arguat oris.

Ah pudet ! arcanas pars habet ista notas.

Gaudia post Veneris , quæ poscet munus amantem ,

Ipsa suas nolet pondus habere preces.

Nec lucem in thalamos totis admitte fenestris.

Aptius in vestro corpore multa latent.

Lusus habet finem : cynis descendere tempus ,

Duxerunt collo qui juga nostra suo.

Ut quondam juvenes , ita nunc , mea turba , puellæ

Inscribant spoliis , Naso magister erat.

Maître dans l'art d'aimer, par mon expérience,
J'en connais les secrets : croyez à ma science.

Dans les combats d'amour que les deux combattants,
Ivres de volupté, tombent en même temps.

Que l'amante pâmée exhale sur sa couche
Ces plaintes, ces doux cris que soupire sa bouche.
Consacrés par Vénus, que des mots agaçants
Aiguillonnent encor la fougue de ses sens.

Vous, malheureuse, à qui le plaisir se refuse,
Que du plaisir du moins la feinte nous abuse ;
Que ce délire faux soit vrai pour vos amants,
Qu'il se peigne en vos yeux et dans vos mouvements.
Indice du plaisir, qu'un soupir se prolonge.
O regrets ! le plaisir est lui-même un mensonge.

Après la volupté vouloir un autre prix,
C'est vouloir d'un refus la honte et le mépris.
Qu'au jour s'ouvre à demi l'alcove d'une belle :
Qui n'a pas ses défauts ? Le grand jour les révèle.

Au but où je tendais nous voilà parvenus ;
Dételons, il est temps, les cignes de Vénus.
Instruites par mes soins, sachez les reconnaître,
Belles, et publiez le nom de votre maître.

REMARQUES

SUR LE CHANT TROISIÈME.

PAGE 215.

Je dois armer aussi en galante milice,
Brave Penthésilée !

OVIDE, dans cet exorde, fait allusion aux Amazones, qui, sous la conduite de leur reine Penthésilée, vinrent combattre contre les Grecs au siège de Troie. Virgile en parle au premier livre de l'Énéide.

Ducit Amazonidam lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exsertæ cingula mammae,
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.

Voici une version fidèle de ces vers latins :

« A la tête de sa troupe d'Amazones, armées de boucliers
en forme de croissant, il voit la terrible Penthésilée signa-

» l'er son ardeur dans le choc de la mêlée. Un bandrier d'or
 » s'attache sous le sein de cette guerrière : femme , elle ose se
 » mesurer avec des héros ».

Au surplus, ces allusions de la guerre des Amants avec la
 guerre des Grecs et des Troyens , relèvent le sujet par le
 contraste piquant des grands objets avec les petits , et des
 idées figurées avec des idées réelles.

PAGE 215.

J'entends quelqu'un me dire : Ovide y pensez-vous ?
 C'est armer de venin la vipère en furie ;
 C'est à la louve à jeun ouvrir la bergerie.

Cette objection que le poète se fait faire , et les raisons
 qu'il y oppose , appuyées par des exemples , forment une
 discussion morale où il allègue le pour et le contre. Si cette
 discussion prouve son penchant naturel pour les femmes ,
 elle prouve aussi qu'il avait pour la vertu un fond de respect
 inaltérable ; et ce respect pour les mœurs est toujours sûr de
 plaire , même aux lecteurs les plus indifférents sur les prin-
 cipes de la morale.

PAGE 217.

Laodamie en deuil pleure Protésilas ,
 Et pour suivre son ombre appelle le trépas.

L'oracle avait prédit à Protésilas qu'il mourrait à Troie

Il voulut y aller malgré cette prédiction , et fut le premier des Grecs qui fut tué , en abordant au rivage. Voyez la deuxième Fable du livre douzième des *Métamorphoses*. Son épouse , Laodanie , qui l'aimait passionnément , désira de voir son Ombre , et mourut subitement après l'avoir vue.

PAGE 217.

Attends-moi , Capanée , attends-moi , je te suis,
Crie Évadné , qui meurt pour finir ses ennuis.

Capanée fut tué d'un coup de foudre , au siège de Thèbes , sur la brèche d'un mur qu'il avait escaladé avec une impétuosité furieuse. Évadné , désespérée de sa perte , se jeta sur le bâcher préparé pour son époux.

PAGE 219.

Phyllis dans les forêts promena ses douleurs,
Et les forêts en deuil pleurèrent ses malheurs.

Phyllis aima Démophoon , qui lui avait promis de l'épouser à son retour de Crète. Comme il tardait toujours à revenir , elle se pendit à un arbre , et fut métamorphosée en amandier.

PAGE 219.

Quel crime a donc commis un sexe plein de charmes ?
Contre ses assaillants que fera-t-il sans armes ?

C'est par Vénus que le poète se fait donner l'ordre d'ins-

truire à leur tour les Belles. Cette fiction qui le justifie, est à la fois naturelle et poétique.

PAGE 219.

Sthésicore d'Hélène avait fait la satire,
Bientôt pour la louer il adoucit sa lyre.

Le poète Sthésicore avait composé des vers satyriques contre la belle Hélène. Mais selon la fable, Castor et Pollux, pour venger leur sœur, le privèrent de la vue, qu'il ne recouvra qu'après avoir chanté la palinodie.

PAGE 221.

Voulez-vous profiter de vos plus beaux instants ?
Jeunes, souvenez-vous de la fuite de temps.

Ce passage rappelle ces stances de madame Deshoulières, sur la fragilité de la beauté et son peu de durée. Elles ont un caractère de simplicité qui les fera toujours relire avec un nouveau plaisir.

Le Temps, d'une aile légère,
Emportera loin de vous
Cette beauté passagère,
Dont les charmes sont si doux.

D'une trompeuse sagesse
 Reconnaissant les abus,
 Vous prendrez de la tendresse,
 Et vous n'en donnerez plus.

En tout temps l'Amour nous domie :
 On règle en vain ses desirs.
 Vous aurez, à votre honte,
 Ses peines sans ses plaisirs.

une suite de vers de la même nature

pour l'Académie 1733

Mortelles, imitez l'exemple des déesses,
 Ayez pour vos amants de si belles faiblesses.

Voici une imitation très agréable de ce passage, par
 M. Gaillard, de l'Académie française :

Belles, récompensez vos fidèles Amants.
 Loin d'ici les refus, les rigneurs, les tourments.
 Vont-ils porter ailleurs leur inconstant hommage ?
 Ils vous ont tout laissé, l'amour et le bel âge.
 Jouissez, triomphez, répandez le bonheur :
 Des Belles et des dieux c'est l'immortel honneur.

Observez qu'imiter est commun et facile ; mais traduire,
 et traduire en vers ! voilà ce qui désespère.

PAGE 227.

Qu'un autre des vieux temps fasse les vains honneurs
Le bon siècle où je vis est tout fait pour mes mœurs.

Voltaire, dans la jolie pièce intitulée *le Mondain*, a visiblement imité ce distique d'Ovide, qu'il lisait de prédilection :

Prisca juvent alios : ego me nunc denique natura
Gratulor : hæc ætas moribus apta meis.

Regrettera qui veut le bon vieux temps,
Et l'âge d'or, et le règne d'Astrée,
Et les beaux jours de Saturne et de Rhée,
Et le jardin de nos premiers parents.
Moi, je rends grâce à la nature sage,
Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge,
Tant décrié par nos tristes frondeurs;
Ce temps profane est tout fait pour mes mœurs.

PAGE 227.

Ce que j'aime n'est pas tant de magnificence:
Je chéris de nos mœurs le goût et l'élégance.

On voit qu'Ovide, par délicatesse de goût, préférerait l'élé-

gance simple de la propreté au luxe d'une parure opulente. Il aurait dit volontiers aux femmes surchargées de brocards et de diamants: Vous vous êtes fait riches, n'ayant pu vous faire belles. On peut remarquer que les conseils qu'il donne sur la coiffure, ne sont pas dictés par la fantaisie, et qu'il veut qu'elle diffère, suivant la différence de la physionomie.

PAGE 229.

Il est mille façons dont se coiffe une belle,
Et chaque jour amène une mode nouvelle.

Les modes sont plus variables que le temps. On ne consulte ni son visage ni sa taille pour adopter la mode. Elle est reçue et suivie comme une loi. Elle dépend d'un artiste inventif qui abroge les anciens usages, et nous rend tributaires d'une fantaisie, souvent ridicule, mais toujours approuvée, parce qu'elle est nouvelle. Tant le bon goût est rare, même dans l'art de plaire.

PAGE 231.

Par les sucs des Germaines les belles surannées,
De leur tête blanchie effacent les années.

Les Germaines avaient coutume de changer la couleur de leurs cheveux par le secours de certaines herbes. César, dans ses commentaires, dit la même chose des Gaulois.

PAGE 231.

Que dire des habits ? Brocards d'or et de soie ,
Et toi, pourpre , où de Tyr la couleur se déploie ,
Je vous recherche peu : mes goûts sont moins altiers.
Pourquoi porter sur soi ses revenus entiers ?

Une femme aimable ne doit point rechercher le faste de la parure ; elle doit laisser les autres se ruiner pour leur toilette. La nature , perfectionnée par l'éducation , a fait pour elle toutes les dépenses , et elle n'est jamais si bien , que lorsqu'on ne voit en elle qu'elle-même. Sully se moquait de ces courtisans chamarrés d'or , qui , disait-il , portaient sur les épaules leurs bois de haute-futaie.

PAGE 231.

Il est à moindre prix des couleurs gracieuses.
Le bleu d'un ciel serein , la couleur du bélier
Qui déroba Phryxus au couteau meurtrier.

Ce bélier , selon la Fable , avait une toison d'or. Ainsi , la couleur dont parle ici le poète devait être d'un jaune doré. Au surplus , voyez à la fin du troisième livre des *Fastes* , comment Néphélé , mère de Phryxus , l'enleva du pied de l'autel où l'avait fait conduire Ino , sa mère.

PAGE 235.

L'art de soigner son teint est un de mes écrits,
Petit livre, l'objet en fait seul tout le prix.

Ovide veut parler ici de son poëme de *Medicamina faciei*, dont il est parvenu un fragment jusqu'à nous. Ce fragment débute ainsi :

Discite, quæ faciem commendet cura, puellas,
Et quo sit vobis forma tuenda modo.

C'est absolument la manière de notre poète ; on ne peut s'y méprendre.

PAGE 237.

Du ciscau de Myron ce merveilleux chef-d'œuvre,
Fat un bloc que d'abord dégrossit un manœuvre.

Myron, fameux sculpteur, disciple de Polyclète, travaillait dans les beaux jours de la Grèce.

PAGE 240.

Nigrior ad Phari confuge piscis opem.

Ici le poète revient à l'art de farder le visage. C'est une

redite, et une redite déplacée. On l'a omise à dessein dans la traduction. Au surplus, le poisson de Pharos qu'Ovide désigne, est le crocodile, animal amphibie. Pour éviter d'en être dévorés, les chiens du Nil, quand ils sont altérés, boivent à la hâte quelques lappées, puis courent plus loin pour recommencer à boire. Voilà pourquoi Octave disait d'Antoine, après la bataille sous les murs de Modène : « Il fait comme les chiens du Nil, il fuit et il boit. » Les dames romaines, pour se blanchir le teint, se servaient du blanc de crocodile.

PAGE 245.

L'autre, à pas allongés, dans sa marche aguerrie,
Imite l'air viril d'une femme d'Ombrie.

L'Ombrie, pays habité par les Marses, dont les mœurs étaient dures et grossières.

PAGE 247.

Aimez les vers, lisez le poète de Cor,
Et les douces chansons du vieillard de Théoa;
Callimaque, Sapho, que Vénus même inspire,
Et Térence, et ces vers que Tibulle soupire.

Ovide recommande aux belles la lecture des bons poètes, comme la seule étude qui leur sied. Elle leur donne les

grâces de l'esprit, qui animent la physionomie et les grâces du corps. Elle doit entrer dans leur éducation, comme la musique et la danse. Le maintien prend les habitudes et comme l'allure de l'esprit. La culture des facultés intellectuelles augmente les jouissances des sens, et leur donne une délicatesse qu'ils n'eussent pu connaître sans l'influence de l'âme. La lecture remplit les interstices des plaisirs, et prévient l'ennui, ce poison lent de la vie. L'âme nourrie du miel de la poésie, s'accoutume au goût du beau, en éprouve la passion, et tout penchant vicieux a fui loin d'elle;

Car le bon fut toujours le compagnon du beau.

Combien de fois, et avec combien de peine n'ai-je pas vu de jeunes demoiselles qui chantaient et qui dansaient agréablement, ne pas se douter de la mesure d'un vers, ni de la valeur des paroles que leur maître de chant leur avait apprises ! Tout le prestige de leurs agréments disparaissait : je ne voyais plus que des idiots. Qu'elles sachent donc la grammaire, la rhétorique, l'histoire, la géographie, et un peu d'astronomie ; mais qu'elles n'aillent pas suivre des cours de physique, de chimie et même d'anatomie : c'est dénaturer leur sexe.

« La pédanterie n'est pas supportable en un maître-ès-arts, comment le sera-t-elle en une femme ? Et quel moyen de l'oûir

parler métaphysique et philosophie , mêler ensemble les idées de Platon et les cinq voies de Porphyre , ne pas faire un compliment où elle n'emploie une demi-douzaine d'horizons et d'hémisphères , et finalement quand elle est au fond des autres matières , me dire des injures en grec et m'accuser d'hyperbole ? Si j'avais un ennemi mortel , voilà la femme que je lui souhaiterais pour me venger de lui . »

(BALZAC , *Lettre à madame Desloges.*)

Ovide veut parler ici du poète Philetas , originaire de l'île de Cos. Il nous reste quelques hymnes de Callimaque. Ces deux poètes grecs avaient une grande réputation. Properce les regarde comme les princes de la poésie élégiaque :

Callimachi manes , et Coi sacra Philetæ ,
In vestrum , quæso , me sinite ire nemus.

Sapho est célèbre par ses poésies amoureuses. Elle donna son nom au vers saphique qu'elle inventa , et fut surnommée la dixième Muse ;

Vivuntque comissi calorés
Æoliæ fidibuspuellæ.

(HORACE.)

PAGE 249.

Et Propere , et Gallus , et cette toison d'or,
Où Varron pour Hellé nous attendrit encor.

Varron , poète latin sous Jules-César , composa un poëme sur la conquête de la Toison d'or. Sa célébrité était si grande , que sa statue fut la seule des poètes vivants qui fut placée dans la première bibliothèque , ouverte à Rome aux savants par la munificence de Plancus.

PAGE 249.

Parmi tous ces grands noms , si mon nom est cité,
Si mes vers sont sauvés de l'oubli du Léthé,
Grâce à mes soins pour vous , quelqu'un dira peut-être
» Lisez aussi , lisez Ovide votre maître. »

Après avoir si bien loué les premiers poètes de son temps, Ovide parle aussi de lui ; mais voyez avec quelle convenance aimable et modeste ! Il désigne d'abord ses *Épîtres galantes*, puis ses *Héroïdes*, genre de poésie qu'il a essayé le premier. Voici le jugement qu'en a porté M. Delaharpe , dans son *Cours de Littérature* :

« Ses Héroïdes, sortes d'épîtres amoureuses , que l'on peut rapprocher de ses élégies , ont le défaut de se ressembler toutes

pour le sujet. Ce sont toujours des amantes malheureuses et abandonnées : c'est Phyllis qui se plaint de Démophoon, Hypsipile de Jason, Déjanire d'Hercule, Laëdamie de Pro-tésilas, Sapho de Phaon. On conçoit la monotonie qui résulte de cette suite de plaintes, de reproches, de regrets qui reviennent sans cesse ; mais on ne saurait employer plus d'art et d'esprit à varier un fonds si uniforme ».

Le critique aurait pu ajouter, que dans ses Héroïdes l'on rencontre de ces traits de faux goût et de faux esprit, que l'on a trop généralement reprochés à notre poète. Rien n'est plus opposé à la passion, par exemple, que la comparaison qui commence l'épître de Didon à Énée

Sic, ubi fata vocant, udis abjectus in herbis,
Ad vada Mæandri concinit albus olor.

Mais il aurait dû dire aussi que l'épître de Sapho à Phaon est un chef-d'œuvre. Peut-être essaierai-je quelque jour de la traduire.

PAGE 249.

Puisse le dieu du lierre, ami des doctes sours,
Et mon maître Apollon m'accorder ces honneurs!

Apollon n'était pas le seul dieu des poètes ; ils lui avaient

associé Bacchus, parce que l'enthousiasme poétique est une espèce d'ivresse et de fureur sacrée, telle que celle dont les prêtres de Bacchus étaient agités : témoin Horace, *Ode 25, livre 3*.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum ?

C'est pourquoi ils avaient coutume de célébrer les fêtes de ce dieu avec autant de solennité que les fêtes d'Apollon ; mais avec cette différence qu'ils se couronnaient de lierre au lieu de laurier, et qu'ils faisaient des libations ou effusions de vin sur les autels. On sait aussi que le lierre était particulièrement consacré à Bacchus.

PAGE 251.

Je veux qu'au jeu d'échecs, sans sa conduite habile,
Le cavalier soutienne un fantassin débile ;
Que du roi qui s'avance et s'expose à son tour,
Elle sache au besoin ménager le retour.

Le jeu d'échecs a été inventé, dit-on, par un Brachmane, il y a plus de trois mille ans. Il fut très en vogue chez les Grecs et chez les Romains. Cerutti a composé sur cette matière un poëme, qui est une véritable partie d'échecs jouée en vers. On sera bien aise d'en lire ici le début.

Les Noirs, les Blancs, jadis se disputaient la terre.
Deux peuples de leur race éternisaient la guerre.
Opposés d'intérêt ainsi que de couleur,
Égaux par le génie, égaux par la valeur,
Depuis quatre mille ans ils se battent sans cesse.
Ils sont jaloux de gloire et non pas de richesse ;
L'avidité jamais n'a terni leurs lauriers :
Une pauvreté noble honore des guerriers.
Deux Monarques fameux, chargés de les conduire,
Triomphent tour à tour, sans vouloir se détruire ;
A mesurer leur force ils bornent leurs desseins :
Mesure délicate entre deux souverains.

PAGE 251.

La passion nous gagne, et notre humeur s'altère ;
C'est là qu'à découvert on voit le caractère.

Un poète moderne a développé ainsi cette pensée :

Pour connaître l'humeur d'un homme,
On n'a qu'à le faire jouer.
L'avare crie à s'enrouer,
Sitôt qu'il perd la moindre somme.

Le libéral, au gain faiblement attaché,
 Des coups les plus fâcheux ne paraît point touché.
 Le tracassier toujours conteste :
 Le têtu ne veut rien céder :
 On veut en vain se posséder.
 Le naturel au jeu toujours se manifeste :

PAGE 253.

Apelle peint Vénus : cachée au fond des eaux,
 Serait-elle Vénus sans le peintre de Cos ?

Le chef-d'œuvre d'Apelle fut une Vénus sortant des eaux, et pressant entre ses doigts ses cheveux encore tout mouillés. Pline rapporte que l'empereur Auguste décora le temple consacré à Jules-César d'une statue toute semblable, sous le nom de Vénus Anadiomène, mot grec qui signifie *emergens*, ou sortant des eaux.

PAGE 255.

Ennius, né jadis dans les monts calabrois,
 Qui du grand Scipion a chanté les exploits,
 Près du grand Scipion sous le marbre repose.

On voit par ce passage, que les plaintes des poètes sur

le peu de cas que l'on fait de la poésie , ne sont pas récentes.
Il y a eu des barbares en ce genre dans les siècles les plus
polis. Il faut les renvoyer à ce vers de Voltaire :

Qui n'aime point les vers a l'esprit sec et lourd.

Au surplus , Ennius , poète natif de la Calabre , a le premier chanté en vers héroïques les guerres d'Italie , et en particulier la guerre Punique ; il était l'ami de Scipion l'Africain. Cicéron nous apprend que les cendres du poète furent mises dans le tombeau de ce grand homme , sur la voie appienne. Ses poésies étaient surannées au temps de Virgile et d'Ovide.

PAGE 255.

Le poète aujourd'hui qui veille , qui compose ,
A le vain nom d'oisif , ses vers sont délaissés ,
Et du lierre savant les honneurs sont passés.

« Chose étrange ! on s'étonne qu'un homme de lettres mette six ans à composer un ouvrage , et on ne s'étonne pas que la plupart des hommes en mettent soixante à ne rien faire. On blâme l'oisiveté qui produit , et on souffre celle qui ne produit point. D'autres peuvent jouer et dormir impunément

ment tout un siècle , et on reproche aux gens de lettres le temps qu'ils emploient à des veilles honnêtes et vertueuses. »

(BALZAC , *Lettre à Chapelain.*)

PAGE 263.

Sous le nom de l'amant , qui ne trompe qu'autrui,
Écrives toujours *elle*, en écrivant à *lui*.

Il y a dans le latin :

Famina dicatur scribenti semper amator;
Illa sit in vestris, qui fuit ille, notis.

Voilà une de ces idées fines et ingénieuses qu'il semble impossible de faire passer dans une autre idiome. Les traducteurs en prose , qui néanmoins sont bien plus à l'aise , ont désespéré de rendre ce distique. Pour moi , je me suis piqué de faire connaître Ovide tel qu'il est ; et je désire que le lecteur apprécie ma scrupuleuse exactitude.

PAGE 265.

Flûte, je t'abandonne : au prix de ma beauté ,
Ton art, vain instrument , serait trop acheté ,
Dit Pallas ; quand elle eut, dans l'eau d'une fontaine,
Vu grimacer ses traits enflés par son haleine.

Ovide , vers la fin du sixième livre des *Fastes* , raconte

avec un agrément infini, comment la flûte fut inventée par Minerve, et comment elle se dégoûta bientôt de cet instrument. C'est la déesse qui parle elle-même.

C'est moi qui la première au buis percé de trous
Appris à résonner en sons aigus et doux.
Cet art me plut d'abord : il était mon ouvrage.
Mais lorsqu'aux bords des eaux observant mon image,
Je vis, dans leur miroir, et mes muscles enflés,
Et ma joue et mes traits par le souffle gonflés,
J'eus honte d'une gloire à ce prix achetée ;
De dépit, loin de moi, ma flûte est rejetée.
Au bruit de mes accents attiré sur ce bord,
Un Satyre la trouve, et l'admire d'abord.
Du nouvel instrument il ignorait l'usage ;
Mais il voit que son bec ouvre à l'air un passage :
Il l'applique à sa bouche, et des tons cadencés
Résonnent sous ses doigts, ou levés, ou baissés.
Il se plaît aux accords que son haleine enfante :
Et déjà son renom, dans les bois qu'il enchante,
Le rend superbe et vain des progrès de son art.
Puni de son orgueil, il s'en repent trop tard.
Il défie Apollon : et le dieu de la lyre
Fait écorcher vivant le malheureux Satyre.

PAGE 267.

A peine je croirais , sans des gages fidèles ,
Que jamais vos maris ont pu vous trouver belles.

Après ces vers , le latin ajoute :

Scilicet Ajaci mulier moestissima dixit ,
Lux mea ! quæque solent verba juvare viros.

En composant ce morceau , sans avoir le livre sous les yeux , ce distique a échappé à ma mémoire. Heureusement que cette légère omission est peu regrettable. Cette note est une nouvelle preuve de mon exactitude.

PAGE 267.

Le riche doit payer ; le savant dans les lois
Vous prêter sa science , et l'orateur sa voix.
Nous qui faisons des vers , donnons des vers aux belles ,
Et que de nos rivaux ils triomphent près d'elles.

On aime à voir Ovide faire ici avec complaisance l'éloge des poètes , comme plus tendres , plus aimables et plus fidèles. La prérogative qu'il vante en eux d'immortaliser le nom de leurs maîtresses , est assez belle , et leur donne la

prééminence sur tous les autres amants. D'ailleurs l'imagination, que le talent de la poésie suppose, entre pour beaucoup dans l'amour ; et on ne peut nier que la culture de ce talent ne rende les mœurs plus douces. Croira-t-on que , dans son *Cours de Littérature*, M. Delaharpe est parti de là, pour examiner avec poids et méthode, si les poètes sont en effet plus passionnés et plus fidèles, et jusqu'à quel point ils le sont. Il pose en thèse générale ce qui ne peut être décidé que par des raisons individuelles, et il tombe dans des fadeurs. En vérité, il est affligeant de voir un écrivain de ce mérite manquer à ce point aux convenances littéraires du goût et de l'à-propos.

PAGE 267.

Vous devez à nos vers un immortel renom.
 Délie, et vous Cynthia, on connaît votre nom.
 Des Alpes à l'Ida Lycoris est chantée,
 Et déjà dans nos murs ma Corinne est citée.

Cynthia fut la maîtresse de Propertius, et Délie de Tibulle. Gallus aimait tendrement Lycoris. Virgile, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce poète dans ses *Bucoliques*.

PAGE 271.

Plus fécond en plaisirs, le jeune âge est léger
Hâtez-vous de cueillir ce fruit si passager.

Après ce vers il y a dans le texte :

Omnia tradantur ; portas reservavimus hosti :
Et sit in infidâ proditiône fides.

Je ne vois point l'analogie de cette idée avec ce qui précède.
Le sens du jeu de mots que renferme le pentamètre n'est pas
clair. C'est ce qui m'a déterminé à omettre ce distique.

PAGE 281.

Engagez les amants à vous faire la cour :
L'amour-propre aisément persuade l'amour.

En lisant Ovide, il faut se transporter au temps où il
écrivait, sans perdre de vue le siècle où nous vivons. On y
remarquera des rapprochements intéressants et curieux, que
présente souvent une analogie piquante de nos mœurs avec
les mœurs des Romains, comme dans cet endroit, et dans
mille autres.

PAGE 283.

Non loin du mont Hymète, au pied d'une colline,
Serpente entre les fleurs une onde cristalline.

Le poète ne pouvait choisir un exemple plus touchant des malheurs causés par la jalousie, que l'histoire de Céphale et Procris. Il a traité une seconde fois cette fable à la fin du septième livre des *Métamorphoses*. Là, c'est Céphale lui-même qui, profondément affligé d'un malheur dont il gémit encore, raconte son aventure funeste. Sa narration est plus touchante. Ici, c'est Ovide qui parle : il embellit sa narration de descriptions fleuries, de comparaisons, et de tous les ornements poétiques. Elle est plus brillante,

PAGE 295.

Dételons, il est temps, les cygnes de Vénus.

Les Cygnes étaient consacrés à Vénus, dont ils traînaient le char. On les appelait aussi les oiseaux d'Apollon. On se persuadait qu'ils étaient inspirés par ce dieu, et qu'il leur faisait connaître que la mort est un bien, parce qu'ils mou-

raient en chantant. Sous ce double rapport, le poëte, comme chantre de Vénus et comme favori d'Apollon, a pu feindre qu'il arrivait au terme de sa course sur un char attelé par des Cygnes.

FIN.

NOTE ADDITIONNELLE.

LISEZ comme il suit la traduction du passage de Cicéron, page 13 de la Préface, ligne première et suivantes :

« Vous avez pris beaucoup à Nævius ; si vous l'avouez, c'est
» un bien acquis ; si vous le taisez, c'est un larcin. »

Page 47, vers 6,

Mais Io fut génisse, Io lui convient mieux ;

Lisez de préférence :

Mais le destin d'Io lui convient encor mieux.

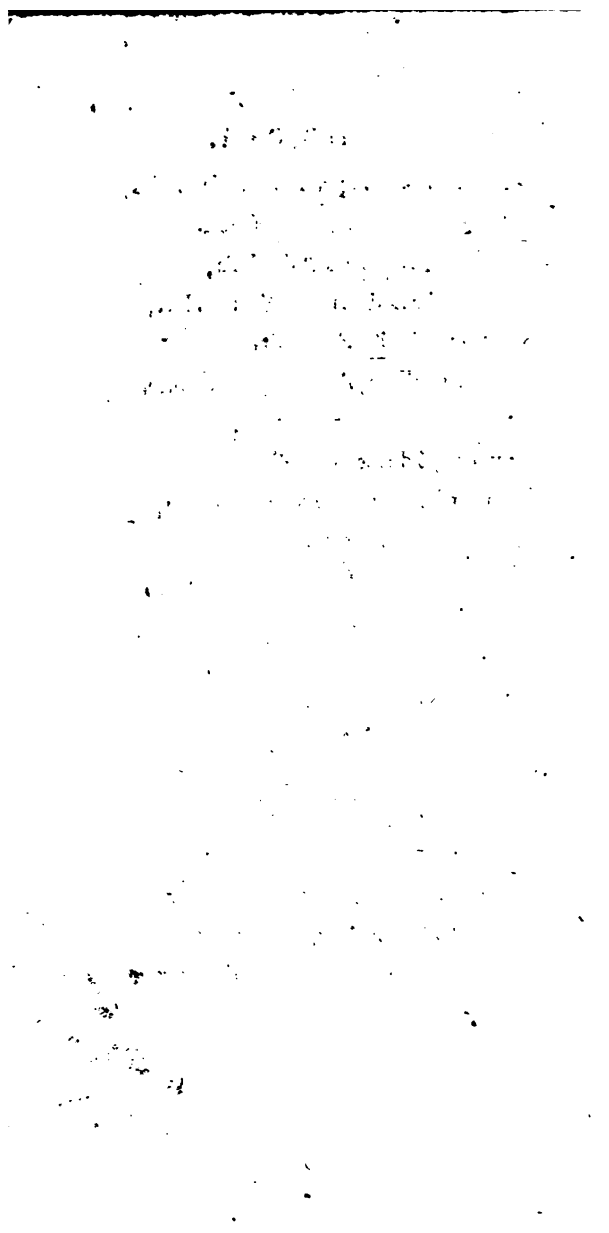
Page 56, note marginale, chiffre 1, *causaro*, lisez : *causari*.

Page 152, note marginale, chiffre 1, *Osidis*, lisez : *Isidis*.

Usum et Juvenalis, supprimez : *usum*.

Page 162, note marginale, chiffre 1, *farta*, lisez : *furta*.

Ces fautes sont les seules qui soient échappées dans la confection de ce livre, où le texte d'Ovide est imprimé avec une pureté et une correction qui ne se trouvent pas dans l'édition connue sous le titre de *VARIORUM*.



ct



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

JUN 13 1921

JUL 1 1921

~~OCT NOV 4 37~~

Lo 10.193.48
De arte amandi.
Widener Library

006397297



3 2044 085 250 645